

# **FNA 1112 Au nom de l'espèce**

**Piet Legay**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

# ANTICIPATION

PIET LEGAY

## AU NOM DE L'ESPÈCE



Piet LEGAY

# AU NOM DE L'ESPÈCE

ÉDITIONS FLEUVE NOIR

6, rue Garancière – PARIS VI<sup>e</sup>

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies *ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1981, « Éditions Fleuve Noir ». Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

ISBN : 2-265-01813-9

## CHAPITRE PREMIER

La jeune Itya rabattit d'un geste bref sa courte jupe-tunique sur ses genoux ronds et repoussa la main du professeur Kolb.

— Croyez-vous que ce soit vraiment le moment ?

— Pourquoi pas ? Ces modules de transfert se pilotent tout seuls et laissent les mains libres.

La jeune fille se rencogna sur le bord de la petite banquette semi-circulaire, cachant son trouble sous un front lisse.

Car Itya Erevan mourait de peur. Mais elle ne devait pas se trahir. À aucun prix. Si elle montrait qu'elle avait peur, ce serait l'échec immédiat. À son âge, on ne jouait plus les ingénues effarouchées par l'homme.

Elle laissa son regard errer sur les ruines grises de la Cité-Monument. Celle qui avait été détruite par le coup de plein fouet d'un Poséidon, deux générations plus tôt. La bulle transparente du translater filait en plein ciel à grande vitesse, suspendue à son monorail. Elle se dirigeait vers la région résidentielle de la Grenze où le professeur Kolb avait une villa aussi... somptueuse que son intelligence était brillante !

Il était vrai que le Conseil Suprême savait récompenser les travaux susceptibles de faire avancer la Connaissance. Si Dieu lui prêtait vie, Kolb deviendrait peut-être, aux yeux de l'histoire, un de ces « faiseurs de monde » comme Pythagore, Léonard de Vinci, Newton ou Einstein...

Car le Conseil Suprême voulait *refaire* le monde sans retomber dans les monstrueuses erreurs du siècle passé !

— Rêveuse ?

Comme elle tournait la tête, elle s'aperçut qu'il s'était penché vers elle. Elle lui offrit ses lèvres. Un long moment, tandis qu'ils survolaient à vive allure l'horrible Cité-Monument, ils restèrent enlacés. Itya mobilisait toute sa volonté pour s'identifier au rôle qu'elle jouait : celui d'une des principales assistantes du prestigieux professeur Kolb, vivant dans son ombre, éperdue d'admiration et se consumant d'amour pour lui.

Lorsqu'elle sentit une main traîtresse tenter de s'insinuer dans l'échancrure de son corsage, elle se recroquevilla sur la banquette semi-circulaire, légèrement haletante.

— Non ! souffla-t-elle d'une voix suffisamment langoureuse pour faire pâlir un démon. Non ! Pas comme ça... Pas ici...

Il eut un sourire en coin et disciplina d'un doigt distrait ses cheveux argentés dont l'étreinte avait quelque peu dérangé l'ordonnance élégante.

— Ici, ailleurs ? Maintenant ? Plus tard ? Quelle importance !

— L'amour est une chose trop sérieuse pour être fait à la va-vite. Il n'y a que les rustres qui osent se montrer sacrilèges en cette matière et faire l'amour entre deux portes !

— Les rustres... ou ceux qui ont eu le coup de foudre !

Elle eut un affolant petit rire de gorge et se demanda combien de fois il avait dû débiter les mêmes sornettes à d'autres femmes qui, comme elle, allaient avoir l'insigne honneur de partager la couche du Grand Savant !

— Allons, professeur ! Cela fait maintenant presque cinq ans que je travaille avec vous sur les ondes cérébrales... C'est un coup de foudre bien tardif !

— Itya, fit-il en sélectionnant sur le pupitre digital les coordonnées du prochain aiguillage du rail primaire, je n'ai vu en vous qu'une assistante... une assistante trop brillante pour qu'il soit possible de confondre à la fois le cœur et la raison !

— Le cœur ! Parlons-en ! songea-t-elle avec amertume.

— ... Pour tout dire, mes travaux me prenaient trop la tête, c'est vrai... et puis j'avais aussi tellement peur de vous perdre, Itya ! Vous sembliez si... comment dire... si effarouchée lorsque vous êtes arrivée de Katalpar.

Il lui flatta la cuisse comme l'on peut faire avec un petit animal familier. Justement ce que la trop belle Itya Erevan refusait d'être.

Le module glissait avec un chuintement régulier à faible hauteur maintenant. Les sinistres ruines de la Cité-Monument s'estompaient à l'horizon. Itya ressentit un très bref soulagement. La vision de ses rues mortes, de ses ponts effondrés, de ses immenses immeubles détruits – dans les labyrinthes desquels quelques ombres effrayantes se dissimulaient parfois au passage d'un module – la mettait toujours mal à l'aise.

On racontait tant d'histoires horribles sur ce qui se passait dans les bas-fonds de cette ville qui n'en était plus une...

Ceux qui y vivaient encore (bien que le bureau des statistiques en niât farouchement l'existence) avaient été appelés les Impurs. Ils survivaient on ne savait trop de quoi. Et là aussi les histoires horribles allaient bon train. Tout ce que l'on savait avec certitude était que les Impurs étaient les descendants dégénérés des « Grands Irradiés » d'il y avait un siècle. Combien étaient-ils ? Et que pouvaient-ils faire d'autre qu'attendre la mort au sein de leur monstrueuse société décadente, de

leurs fêtes orgiaques et de leurs rites sanguinaires ?

En tout cas, les « Sentinelles Automatiques » et les robots-serviteurs maintenaient une garde vigilante tout autour de la Cité-Monument et abattaient sans pitié ceux qui osaient se risquer hors des ruines.

— Nous arrivons. Il fait une chaleur épouvantable.

Itya hocha la tête. Elle se sentait horriblement crispée au fur et à mesure qu'ils approchaient des montagnes rouges.

— C'est cette réverbération sur les plaques de sable vitrifié, émit-elle en plissant les yeux. Je ne comprends pas qu'on n'ait pas fait défoncer tout ça !

— En fait, les projectiles nucléaires qui se sont abattus tout autour de la ville l'ont entourée d'un glacis rigoureusement plat à perte de vue. C'est bien commode.

— Pour les Impurs ?

— Dame ! Pas le moindre relief. Même un lézard des sables ne pourrait pas s'aventurer sur ce miroir sans être immédiatement détecté et carbonisé !

Elle frémit tout entière.

Jamais Kolb, le grand Kolb, le célèbre Kolb, ne lui avait semblé aussi antipathique avec sa morgue et sa suffisance.

Elle eut envie de le mordre lorsqu'il se pencha brusquement sur elle et la força à l'embrasser.

— Regardez, on a passé la zone vitrifiée ! Nous allons arriver... Ce translater se traîne lamentablement.

Effectivement quelques rares touffes de végétation commençaient à apparaître entre les pierres. Les premiers arbustes firent leur apparition quelques kilomètres plus loin. Encore quelques minutes de survol et ce fut la campagne verdoyante et merveilleusement irriguée de la région résidentielle. Derrière... monstrueuse boursoufflure noirâtre, se profilaient les ruines de l'ancien Washington.

Tout un symbole.

— Nous allons traverser cette colline, c'est juste derrière. Tu verras, il n'y a pas plus beau paysage sur toute la côte ouest ! promet Kolb.

Un petit quart d'heure plus tard, le module de liaison se posa au bout de son rail « privé » au centre d'un petit jardinet bordant une falaise.

D'une pression machinale sur une des touches digitales du tableau de bord, Kolb provoqua l'ouverture de la bulle translucide. Il essaya d'attirer à lui sa jeune assistante, mais celle-ci sauta souplement sur l'herbe rase de la pelouse.

— Magnifique ! s'exclama-t-elle en battant des mains... Vous avez une vue absolument unique !



Il descendit à son tour et vint la rejoindre, enserrant la taille souple de la jeune femme.

— Je suis heureux que tu saches apprécier cela...

Il y a tant de gens qui sont totalement incapables d'interpréter le chatolement d'un soleil couchant, la course d'un nuage ou le hurlement du vent sur les rocs !

À cette heure-là, le soleil était assez bas sur l'horizon et l'océan Atlantique brasillait à perte de vue.

— Viens !... Avec cette canicule, un bon bain nous revigorera !

Il l'entraîna dans une maison aux vastes pièces meublées « à l'ancienne » avec un goût très particulier et dont Itya douta immédiatement qu'il en fût le concepteur.

Kolb, c'était avant tout un cerveau de course où s'entrechoquaient sans cesse les abstractions les plus folles et, s'il parlait d'autre chose que de parapsychologie, c'était uniquement parce qu'elle était là.

Soudain elle sursauta. Une musique venait de résonner bruyamment au fond d'une des pièces attenantes. Un pas retentit bientôt.

Itya leva son visage vers le professeur.

— Mais... je croyais que vous viviez seul...

Il eut un sourire ambigu et caressa un moment les cheveux blond vénitien de sa jeune assistante.

— Exact, je vis seul... Très peu de monde vient ici... Somme toute, je suis une sorte d'ermite !

L'instant n'aurait pas été si tragique, et ce qu'elle *devait* faire si monstrueux, qu'elle aurait éclaté de rire : Kolb ne comptait plus ses conquêtes féminines. On disait même que toutes les filles du labo avaient dû faire un stage dans sa couche pour être admises à travailler avec le Dieu !

Un examen de passage en quelque sorte !

La jeune femme surgit brusquement d'une pièce.

Était-ce sa tunique qui moulait trop bien un corps trop parfait ? Quelque chose dans sa démarche ? Une légère fixité du visage en dépit du sourire un peu mécanique qui découvrait une dentition éblouissante ? Itya sut tout de suite que cet être n'était pas une *vraie* femme. Mais un robot-serviteur.

— Est-ce que cette musique vous plaît ?... C'est celle de votre planète d'origine, n'est-ce pas ? fit-elle d'une voix mélodieuse mais trop égale.

— Comment savez-vous que je suis de Katalpar ?

La créature cybernétique esquissa une rapide courbette.

— Le professeur Kolb lui-même me l’a dit. Il m’a programmée pour que je mette ce quartz sonore dès que vous entreriez dans la maison. J’ai eu raison, n’est-ce pas ?

Sans attendre de réponse, « elle » s’éloigna et quitta la pièce, allant s’absorber dans quelque obscure besogne domestique.

Itya se mordit un instant les lèvres. Plongée dans un abîme de réflexions.

— Elle a une mémoire, non... ?

Kolb eut un air interloqué.

— Quelle drôle de question ! Bien sûr que Cesia a une mémoire... Et même une bien meilleure mémoire que nous autres pauvres humains rescapés de l’Apocalypse !

— Elle est très jolie...

— Il y avait une cinquantaine de visages à choisir. J’ai choisi celui-là. Maintenant je m’y suis attaché.

— Attaché ! s’exclama-t-elle, scandalisée.

— Oui... Enfin je m’entends : attaché à la vision de cette figure, je voulais dire. On ne peut pas s’attacher à une créature artificielle, voyons ! Viens !

Allons nous baigner, il fait une chaleur insupportable ici !

Enlacés, ils quittèrent tous deux le vaste living aux imposantes baies vitrées et s’avancèrent sur le promontoire qui se terminait par un à-pic vertigineux.

La piscine était de forme elliptique et le soleil jetait des lueurs changeantes sur son carrelage bleu pâle. Plusieurs coussins avaient été déposés (par Cesia ?) sur la pelouse.

«... Tout est parfaitement programmé, songea la jeune femme... Tout comme son formidable cerveau. Il a tout évalué, tout calculé et sans doute *sait-il* déjà l’instant où je tomberai dans ses bras...»

Elle s’aperçut qu’il l’observait et lui sourit, candide.

— Itya ! Je te trouve étrange soudain, si... lointaine. Quelque chose ne va...

— Mais non, voyons ! fit-elle en se laissant tomber sur l’herbe délicieusement fraîche. Qu’allez-vous penser ? Je trouve cet endroit absolument merveilleux... C’est tout, et...

Il s’agenouilla près d’elle et d’une pression la força à s’allonger.

— Si tu savais comme je suis seul ici...

Il engloba l’un de ses seins dans la paume de ses mains déjà moites de désir. Kolb tremblait légèrement. Comme devant une chose qu’on a espérée trop ardemment pendant trop longtemps et que l’on tient soudain enfin à portée de sa main.

— ... Itya, souffla-t-il à son oreille.

Elle le sentit soudain peser sur elle de tout son poids, ses lèvres écraser les siennes tandis qu'il l'écartelait doucement.

Elle faillit pousser un cri lorsqu'il prit possession de son corps, victime de son propre plaisir qu'elle refrénait pourtant de toute sa volonté, mais bientôt l'appel de ses sens fut plus fort que sa volonté et elle hoqueta, s'accrochant des ongles à ses épaules, soudant ses hanches aux siennes pour mieux épouser la forme de son corps.

Le plaisir les ravagea tous deux ensemble et ils crièrent à l'unisson avant de retomber l'un près de l'autre, inertes, épuisés d'avoir tant donné, couverts de sueur.

— Une boisson revitalisante, peut-être ?

Itya souleva péniblement une paupière et aperçut devant le soleil Cesia qui s'était approchée en silence, un plateau de tubes-doses d'Ambor à la main.

D'un réflexe pudique, elle attrapa une serviette proche et s'en couvrit les hanches. Puis une onde de colère la ravagea. C'était idiot. Cette créature cybernétique, aussi « vraie » soit-elle, ne pouvait avoir le moindre sens de la pudeur.

Elle ne savait même pas qu'elle existait !

— Pose ça là et fiche le camp ! gronda Itya en lançant un regard fulgurant au robot ménager.

Cesia accentua son sourire et répéta :

— Une boisson revitalisante, peut-être ?

Le professeur Kolb, dont la poitrine se levait et s'abaissait encore selon un rythme précipité, éclata de rire.

— Elle n'obéit qu'à ma fréquence vocale, mon amour ! Cesia, pose ce plateau là et va-t'en !

Comme la créature se baissait, Itya lui jeta un regard hostile. Elle avait tout prévu, sauf que le grand Kolb aurait pu s'entourer d'un personnel de servitude.

En fait, ce n'était pas Cesia qu'elle redoutait, mais les photos-mémoires qui s'accumulaient sous sa magnifique chevelure artificielle.

— Excusez-moi, professeur... Je... je me suis emportée...

Il lui prit la main, puis la délaissa pour caresser un de ses seins à la pointe violacée et durcie.

— Je ne suis professeur de rien ici, Itya. Je n'ai plus rien dans la tête... que toi ! Tu as bien fait de la renvoyer, elle m'agace !

— Non : elle vous amuse.

— Même pas, elle m'est indifférente : je ne la vois plus...

Elle eut un sourire ambigu et éclata de rire.

— Allons, vous avez tous les avantages d'un homme marié et aucun des inconvénients. Et en plus, les robots ne peuvent même pas éprouver de la jalousie, n'est-ce pas admirable ?

Il sauta soudain sur ses jambes et courut vers la piscine où il piqua une tête.

— Sais-tu qu'elle n'est même pas programmée pour le sexe ?

Il effectua un plongeon parfait. Kolb était jeune encore, il n'avait guère que soixante ans à une époque où l'espérance de vie des humains était passée à cent trente ans et il était musclé comme un athlète. Kolb était ce que l'on appelait un homme parfait, avec des muscles, des artères, du sang, des nerfs, ainsi qu'une fringale sexuelle à toute épreuve.

La seule chose qui lui manquait était un cœur. Sans doute parce que lui-même n'avait jamais su qu'il en avait un.

Quant à son cerveau, lui était définitivement emballé !

— Viens ! ordonna-t-il en secouant l'eau de ses cheveux d'un brusque geste circulaire de la tête au moment où il émergea. Viens, elle est délicieuse !

Ainsi nu, il était comme un Apollon. Itya ne put s'empêcher de s'en faire la remarque, mais pensa aussitôt qu'un même peuple, si ancien qu'elle en avait oublié le nom, avait vénéré un Dieu qui s'appelait Apollon et aussi un autre qui, lui, s'appelait Néron !

— J'ai soif ! J'ai soif et je vais boire !

Elle se leva souplement, offrant les lignes magnifiques de son corps nu aux regards de Kolb et, sans même prendre le temps de couvrir ses reins d'une des serviettes, courut vers le living. Elle retrouva le plateau posé sur une commode. À côté de lui, Cesia, inactive, la regardait avec des yeux inexpressifs.

— Eh bien, qu'est-ce que tu attends ? Ne reste pas plantée là !

Mais cette « femme », qui n'en était pas vraiment une, n'était pas sensible aux intonations vocales d'Itya. Elle resta donc impassible, se bornant à la considérer de ses yeux trop fixes.

Itya haussa les épaules, saisit le plateau et tourna résolument le dos à la jeune servante.

Kolb, après s'être ébroué dans la piscine, était revenu sur le bord. Plongeant son regard au fond des yeux d'Itya, il prit le verre d'Ambor légèrement pétillant qu'elle lui tendait.

Ensemble, ils choquèrent les deux verres de cristal.

— À ta beauté, Itya... À ta réelle beauté !

— Professeur...

— Mais cesse donc de m'appeler professeur, c'est agaçant... Je m'appelle aussi Rod. N'est-ce pas mieux, Rod ?

Elle le regarda de biais et lui décocha un sourire à faire damner un saint.

— Rod ! Rod... C'est vrai, je n'ai jamais su votre prénom. C'est idiot, n'est-ce pas ? Pour moi, vous étiez toujours le grand professeur, celui qui ne circule qu'avec une meute d'admirateurs et de courtisans autour de lui. Vos travaux sur la maîtrise des ondes psy...

— M'ennuient, Itya. Les ondes psy m'ennuient à mourir. Elles feront ma célébrité, sûrement ma fortune, peut-être mon bonheur, mais elles m'ennuient. Pourtant je me sens l'égal d'un Dieu quand je pense à ce que je suis sur le point de découvrir... La maîtrise de psy sera encore plus importante que la découverte de la pesanteur, de l'atome ou de la relativité. Je serai...

— Hélas !

Interloqué, il acheva son verre d'un trait. Le sourire de la jeune femme s'était encore agrandi.

— Hélas ? Tu dis, hélas ! s'écria-t-il en ouvrant tout grand les bras. Mais pourquoi ? Ne suis-je pas sur le point de...

— Parce que vous ne vivrez pas assez vieux.

Il se rapprocha du bord et s'y accrocha, posant son verre vide sur l'herbe où il bascula.

— Es-tu devenue folle, Itya ?

— Non. C'est vous qui l'êtes devenu...

Il papillota un moment des paupières, comme si soudain un étrange sommeil engourdissait ses centres nerveux. C'est un regard presque chaviré qu'il adressa à la jeune femme tandis qu'il déclarait d'une bouche devenue pâteuse :

— Tu ne veux pas dire... Itya, aide-moi à sortir de là...

— Oui, je t'ai empoisonné ! Tu vas mourir, professeur Kolb. Et c'est bien ainsi. Tu n'es qu'un monstre... Tu ne le sais pas, mais tu n'es qu'un monstre !

— Tu es folle, je n'ai jamais tué personne...

— La mort n'est rien à côté de ce que tu te prépares à faire. N'importe quel génocide n'est qu'une goutte d'eau dans cet océan d'horreur que tu te prépares à déchaîner. Ne t'es-tu jamais demandé sur quoi allait déboucher l'application de tes fameuses ondes psy ?

Il eut une faiblesse. Le merveilleux visage d'Itya se rapprochait et s'éloignait d'une manière rythmique, de plus en plus saccadée. Il se déformait aussi jusqu'à devenir hideux...

— Itya... Itya, tu n'as pas... le verre d'Ambor...

Il faiblissait, se cramponnait à la margelle de la piscine avec tout ce qu'il lui restait de force et d'instinct de conservation.

— Si... justement : le verre d'Ambor. Et tu sauras que cette

minuscule capsule qui va t'apporter la mort était cachée dans mes cheveux, ces cheveux que tu as tant caressés tout à l'heure...

Il eut une sorte de hoquet, haleta doucement, puis de plus en plus fort, tandis que son visage se violaçait.

— Mais pourquoi... pourquoi ? Dis-moi pourquoi...

— Parce que tu ne sais plus ce que tu fais... Tu es comme une machine qui s'est emballée et que personne ne peut plus arrêter. Voilà pourquoi je suis venue : j'étais la seule à pouvoir encore réparer l'irréparable...

— Tu seras carbonisée pour... pour... pour cela, souffla-t-il d'une voix de plus en plus faible. Carbonisée par... les... Gardes Noirs !

— Sans doute, observa-t-elle. Très certainement même.

Il pointa un doigt vengeur vers la poitrine un peu lourde d'Itya.

— C'est toi qui es... qui es folle et je... tu... seras...

Elle entendit le crissement de ses ongles dérapant sur la céramique. Il s'enfonça doucement, secouant les jambes par saccades comme si ses gestes ne lui appartenaient plus.

Il y eut quelques remous, la forme d'un corps se débattant dans les affres de la noyade par asphyxie. Puis la surface redevint calme et délicieusement transparente.

Au fond, le corps s'était brusquement détendu, reprenant une immobilité qu'il ne quitterait jamais plus...

Livide, Itya se releva, vida son verre d'Ambor sur le gazon ras et entreprit de se revêtir. Son visage était plus pâle qu'un cierge. Elle savait déjà qu'elle suivrait de très peu le professeur Kolb dans la tombe.

## CHAPITRE II

La voix géante sortit de l'ampli et résonna dans le vaste hall brillamment illuminé.

— Wilfried Crossbow ! Wilfried Crossbow, porte numéro 22.

Balançant à bout de bras le mince et élégant container de Pralon avec lequel il avait voyagé, le colosse pivota sur place et se mêla à la foule des voyageurs qui, comme lui, venaient de débarquer du Skyrunner 38.

— Monsieur Crossbow ?

L'homme était petit et chauve. Derrière ses lunettes d'un autre siècle, ses yeux bleus pétillaient d'intelligence.

— Maddox ! se présenta-t-il en enfouissant sa main potelée dans celle de Crossbow. Avez-vous fait bon vol ? ajouta-t-il en entraînant le voyageur vers les salons officiels.

— Vous savez, à bord de ces grosses baleines volantes, on voyage comme des paquets. Je ne vous cache pas qu'aussi agréable qu'ait été le vol et aussi expertes que se soient montrées les hôtes de relaxation... j'aurais préféré rester au Wamah-Ylang.

— Oh ! Ce village des Andes ! s'exclama Maddox qui trottnait à côté de Crossbow et faisait trois pas lorsque celui-ci n'en faisait qu'un. Il a très mauvaise réputation. Il paraît qu'il y fait un froid de loup et que c'est le repaire officiel de tous les truands de la Galaxie.

Alors qu'ils embarquaient dans un translat de couleur pourpre, couleur réservée à tout ce qui était officiel, et que Crossbow tassait avec force contorsions ses épaules de débardeur dans la bulle transparente, Maddox ajouta :

— On dit aussi que les plus belles femmes de la Fédération vont s'y encanailler loin des yeux et des oreilles de leur planète d'origine !

— Il y a un peu de vrai dans ce que vous dites, Maddox. On peut y trouver des filles aux cheveux d'or de Véga, des petites noiraudes aux yeux de braise d'Altaïr, des odalisques des Carpates ou même quelques houris déchaînées dignes des anciens paradis orientaux.

La bulle transparente démarra dans un chuintement doux, dérivant maladroitement dans l'inextricable faisceau des rails magnétiques du grand parking. Crossbow continuait, d'un ton fataliste :

— On y trouve aussi des types dans mon genre, des types assez naïfs pour croire qu'il est un coin au bout de la Terre où on les oubliera quelques semaines. Il y en a à qui ça fait plaisir de se sentir indispensables, moi ça me donne le cafard !

— Alors attendez-vous à un sacré coup de noir quand vous saurez ce qui vous attend et pourquoi on vous a appelé du Wamah-Ylang.

— À ce point ?

Le tradater, qui venait enfin de trouver sa voie, démarra brusquement et s'éleva de plus en plus vite au-dessus des toits.

— À ce point, monsieur Crossbow. Il s'agit ni plus ni moins d'une mission d'exécution.

Crossbow encaissa le coup sans broncher. C'est d'une voix à peine différente qu'il demanda, alors que le module passait comme un obus entre deux tours vertigineuses :

— Vous voulez dire... une carbonisation ?

— Très exactement. La sentence a été rendue il y a treize heures.

— Et qui est le pauvre type qui a mérité d'encourir les foudres du Conseil Suprême ?

— Ce pauvre type est une femme.

— ... Et bien entendu il n'y avait que Wilfried Crossbow qui se la coulait douce à onze mille kilomètres d'ici pour appuyer sur le bouton !

— Vous savez très bien que seul le hasard désigne les agents d'exécution parmi les Gardes de la Force.

— Ben voyons... Et où est incarcérée cette femme ?

— Justement ! soupira le petit Maddox. C'est exactement là que va résider votre problème.

Le tradater bascula par-dessus une colline couverte de jardins et s'élança vers un immeuble gigantesque en forme de croix de Saint-André.

— Mégapolis, la capitale de la Fédération. La ville géante rebâtie à portée de vue du grand cadavre noir de son ancêtre – Washington – sur les bords du Potomac, pour que les Concepteurs qui président maintenant aux destinées du genre humain aient toujours présents à leur vue les effets de la folie meurtrière de leurs propres ancêtres.

Le tradater s'immobilisa enfin à quelques centimètres d'une pelouse verdoyante, près du grand immeuble.

Les deux hommes sautèrent au sol.

— Suivez-moi ! Exborg va vous recevoir dans un instant et vous investir de vos nouveaux pouvoirs.

Au bout d'un dédale de couloirs, Crossbow fut introduit dans un vaste bureau meublé « à l'ancienne » – la seule mode qui ne passait pas, sans doute parce qu'elle se situait hors du temps.

Ou peut-être n'était-ce qu'un sursaut désespéré de ceux qui avaient survécu au Grand Holocauste de l'an 2012 pour se raccrocher à ceux



qui vivaient *avant*. C'est-à-dire avant que le genre humain ne soit séparé en deux fractions rivales : la multitude des Impurs, destinés à périr, et le petit nombre des « non irradiés ».

— Crossbow ?

La voix grave le surprit par sa sécheresse. Derrière un vaste bureau de bois précieux venait de se lever un homme revêtu de la pourpre des « Concepteurs ». C'est-à-dire un des grands « décideurs » de la société nouvelle.

— Je vous ai fait convoquer parce que j'ai besoin de vous. Il s'agit d'un contrat d'exécution.

Crossbow réprima une grimace tout en rivant le regard de ses yeux clairs sur le visage ascétique d'Exborg.

— Une affaire qui semblait incompréhensible à première vue, mais que l'enquête a parfaitement éclairée. Il s'agit du crime le plus inepte qui soit ! (La voix un peu métallique du Concepteur s'enflait graduellement.) Le meurtre d'un savant de très haut niveau. Un de nos meilleurs cerveaux. En tout cas, le meilleur pour ce qui concerne les recherches sur la télépathie.

Le visage parcheminé d'Exborg prit une sorte de fixité minérale. Comme si d'un seul coup l'esprit s'était échappé de ce grand corps maigre pour revivre le meurtre et le procès...

— Et... on connaît l'assassin, monsieur ?

— Certainement. Et c'est pourquoi j'affirme que ce crime est le plus ignoble qui soit. C'est aussi la raison pour laquelle les sept Juges ont décidé la carbonisation.

— Oui, monsieur.

— Vous allez comprendre pourquoi cette femme doit mourir ! Écoutez ça. C'est l'une des assistantes du professeur Kolb. Vous avez entendu parler du professeur Kolb ?

— Bien sûr, monsieur... Ce savant s'occupait de recherches appliquées sur le cerveau, n'est-ce pas ?

— Très certainement. Il étudiait la communication mentale. Autrement dit la télépathie. Et comme vous le savez, la transmission de pensée s'affranchit du temps comme de l'espace. Et Kolb *avait réussi*. Oui ! Son appareil destiné à amplifier et analyser les ondes cérébrales était au point. Kolb était en passe de devenir un des grands découvreurs de l'humanité.

— Et il a été tué !

— Assassiné ! tonna Exborg en frappant du poing fermé contre une pile de cubes vidéos. Et cela de la manière la plus lâche qui puisse se concevoir : le poison.

Crossbow songea qu'il s'agissait bien d'une arme de femme, mais se

tint coi. Il était en train de recevoir ses ordres d'un des Concepteurs et l'étiquette voulait qu'en de telles circonstances il restât figé comme un robot ménager en fin de programme.

— ... Rien de bien original. Un toxique général qui attaque les centres nerveux et provoque la mort par étouffement en quelques secondes. Kolb est mort dans sa piscine. Mais pas noyé comme on l'a cru. Il était déjà mort lorsqu'il a commencé à couler.

— C'est monstrueux.

— Ce qui est monstrueux, c'est que cette Itya Erevan était la principale collaboratrice du professeur. Elle avait acquis sa confiance, son amitié... Pas à pas, elle progressait vers lui et personne n'aurait seulement osé songer que ce n'était que dans le but final de l'assassiner.

— Comportement asocial.

— Je dis machiavélique. Vous savez que la politique des quarante Concepteurs du Conseil Suprême est d'éliminer impitoyablement tout individu suspecté d'avoir un comportement asocial. Après ce que viennent de connaître nos ancêtres dont la seule faiblesse avait été une folle tolérance, il a été édicté que tout individu faisant montre d'un coefficient d'agressivité supérieur à la normale serait impitoyablement carbonisé. Notre survie passe par leur mort, Crossbow ! N'oubliez jamais ça !

— Certainement, monsieur... La suppression de cette femme est une œuvre de salut public. Dès que je connaîtrai l'endroit où elle est incarcérée, je procéderai à sa carbonisation immédiate.

— Elle n'est pas incarcérée, Crossbow. Elle est en fuite.

Le Garde Noir haussa un de ses sourcils.

— Mais... elle n'a pas été...

— Je vous ai dit que c'est sur l'invitation du professeur Kolb que cette criminelle s'était rendue chez lui... Elle a eu tout le temps d'en repartir, et sans les mémoires d'un des robots-serviteurs, on n'aurait jamais pu l'identifier. Kolb vivait seul.

— Elle a donc fui, laissa entendre Crossbow, pensif.

— Oui, répliqua Exborg d'un ton sec. Et c'est pourquoi c'est *vous* qui êtes choisis ! Tuez-la, Crossbow... Tuez cette bête immonde.

## CHAPITRE III

— Mais vous étiez son amie !

Tout en se balançant dans le rocking-chair, la jeune fille leva les yeux au plafond tandis qu'un discret sourire faisait naître deux minuscules fossettes aux commissures de ses lèvres.

— Peut-être... mais elle ne me disait pas tout !

— Comment vous appelez-vous ? demanda encore Crossbow d'un ton volontairement neutre.

À vrai dire, depuis qu'il fouillait le petit studio qu'avait habité Itya près de Memory-Park, cette assistante ne cessait de le vampirer.

— Fuller. Mac Fuller ! (Elle marqua un temps d'arrêt, puis ajouta, du bout des lèvres :) Vous êtes un agent fédéral ou quelque chose comme ça, non ?

— Quelque chose comme ça, oui.

Les deux serrures d'un petit vanity-case de Pralon claquèrent. Une invraisemblable collection de produits de beauté en minuscules fioles apparut.

— Dire qu'on arrive à se coller tout ça sur le visage ! murmura Crossbow. Incroyable !

— Est-ce que ce n'est pas vous, les hommes, qui voulez toujours des femmes jeunes auprès de vous ?

Il se retourna vivement, la considéra comme s'il venait de découvrir sa présence, puis éclata de rire.

— Pers ! appela-t-il.

Un des hommes de son équipe, qui farfouillait dans les placards du minuscule living, surgit dans l'encoignure de la porte. Crossbow lui tendit le vanity-case.

— Au labo, on ne sait jamais. Il faut bien qu'elle l'ait mis quelque part !

— Qu'est-ce que vous cherchez exactement ? demanda Mac Fuller en décroisant lentement ses longues jambes sous le nez de Crossbow.

— L'arme avec laquelle ta douce copine a zigouillé le professeur Kolb.

Elle secoua la tête tandis qu'il se hissait sur un siège pour vérifier le contenu de plusieurs étagères.

— Et vous pensez réellement qu'une « arme » – vous avez dit une « arme » – peut se cacher dans ces cosmétiques ?

— Oui, puisqu'il s'agit de poison !

Tandis que la jeune femme perdait son sourire, il fit dégringoler quelques vêtements, puis sauta au sol.

— Cyanure. Efficace, discret, facile à manipuler, foudroyant !

Cette fois, la télépathe ouvrait des yeux ronds comme des billes de loto. Elle frissonna malgré elle.

— Une empoisonneuse, murmura-t-elle avec effroi. Itya ! Comment est-ce possible ?

— Disons que l'occasion fait le larron. Le problème n'est pas : comment a-t-elle tué ? Ça, on sait. Mais pourquoi ? Tu étais sa copine, n'est-ce pas ?

Il la sentit presque physiquement se rétracter.

— Ne croyez pas...

— Je ne crois rien, la coupa-t-il d'un ton affectueux, je sais que tu es sa copine. Je sais aussi que tu es une excellente télépathe et qu'à ce titre, tu étais amenée à travailler avec le professeur Kolb. Comme elle. Alors peut-être pourrais-tu répondre à la question : *Pourquoi ?*

D'un geste machinal, la jeune fille fit bouffer sa chevelure brune.

— Je ne vois pas... Itya était mon amie... Elle et moi sortions peu, les expériences du professeur Kolb exigeaient une disponibilité mentale constante. Nous sommes moins « réceptives » lorsque nous sommes fatiguées et...

— Itya s'entendait-elle avec Kolb ?

— Mais parfaitement ! Comme nous toutes. Le professeur nous fascinait toutes par sa haute intelligence. D'ailleurs...

Elle se mordit les lèvres comme si elle en avait trop dit. Il l'encouragea d'un large sourire.

— D'ailleurs... ?

— Eh bien ! Elle était en passe de devenir sa maîtresse... Enfin, maîtresse est un bien grand mot.

— Elle était... consentante bien sûr.

La jeune fille parut gênée.

— Vous connaissez un moyen de faire autrement avec le professeur ?

— Je ne comprends pas.

— Nous y sommes toutes passées, vous savez ! Un jour, il s'est entiché d'Itya. Je ne sais pas pourquoi... d'autant plus qu'il la côtoyait depuis plus de cinq ans. Elle avait été une de ses premières assistantes...

Il déchiffra une sourde rancœur dans ses paroles. Sans doute parce qu'elle avait été évincée.

— ... Ça n'explique rien, vous voyez !

— Si. Pour moi, ça explique que le meurtre de Kolb n'est que l'action finale d'un plan mûrement réfléchi. C'est Itya qui a tout fait pour entrer dans son lit.

Un brusque appel sur le transvox que Crossbow portait à sa ceinture interrompit le dialogue. Il dégacha le petit cube sonore de sa gaine et l'approcha de ses lèvres.

— Crossbow, j'écoute.

— Palmer ! L'analyse est terminée.

— Bravo ! Vous avez foncé.

— On a l'habitude, reprit l'invisible interlocuteur d'un ton modeste... Et on a trouvé.

— Du cyanure.

— Exact. Dans un flacon d'ombre à paupières.

— Jusque-là, on n'avance pas.

— Que si... Il y a des empreintes sur le flacon. Les siennes et puis d'autres aussi ; or seules les siennes sont répertoriées sur le synthétiseur anthropométrique.

Crossbow, sous le coup de la surprise, resta un moment sans voix. Cette phrase, il savait très exactement ce qu'elle signifiait. L'ordinateur d'identification ne se trompait jamais. Tout ce qui avait survécu sur Terre y avait sa signature digitale.

La conclusion s'imposait d'elle-même.

Tous ceux qui vivaient à Mégapolis et dans les autres grands centres de regroupement étaient répertoriés au synthétiseur d'identification pour des tas de raisons, non seulement de contrôle mais aussi médicales ou d'emploi. Si dès lors il y avait d'autres empreintes, c'était bien que celui qui lui avait donné le flacon, ou fourni la substance mortelle dans le cosmétique, était *ailleurs*.

Or, il n'y avait plus d'« ailleurs » sur la Terre où tout était devenu désert après les grands vents brûlants qui avaient succédé au Grand Holocauste. Rien sinon les Impurs.

Et les Impurs ne vivaient que dans les ruines de la Cité-Monument.

À cet instant, Crossbow ne put se défendre d'un mouvement d'humeur. Il commençait sérieusement à haïr cette femme devenue folle sans doute à force de trop se faire manipuler le cerveau...

Beaucoup d'hommes étaient partis en mission dans la Cité. Peu en étaient revenus... À vrai dire, même les Sages ne savaient pas trop bien ce qui se passait dans les anciennes ruines de la Cité-Monument, ni qui les hantait... On entendait seulement la nuit d'étranges cris, des hurlements qui passaient pour terrifiants.

Le cerveau de Crossbow résuma toutes ces données sous la forme d'une vague onde de crainte. La fille n'avait pas cessé de le

contempler. En voyant son regard bleu vaguement ironique posé sur lui, il sursauta et se recomposa un visage parfaitement neutre.

— Vous êtes télépathe, n'est-ce pas ? C'est même la raison pour laquelle vous êtes ici, non ?

Elle acquiesça et son sourire s'accrut, découvrant une double rangée de dents éblouissantes.

— Je vais vous décevoir : Itya refuse de correspondre... C'est exactement comme si elle était *morte*. Remarquez, ça ne veut pas dire qu'elle le soit vraiment... et sans le professeur Kolb, je ne peux rien.

— Comment ça ?

— Oui, fit-elle en gonflant sa poitrine avec un petit rien d'ostentation, lui aurait pu servir de catalyseur. C'était un excellent médium, lui aurait pu faire une recherche mentale. Il connaissait parfaitement les caractéristiques du cerveau d'Itya.

Elle eut un rire aigu.

— Et celles de son corps aussi d'ailleurs...

Crossbow haussa les épaules.

— Vous étiez l'ancienne maîtresse de Kolb, n'est-ce pas ?

Elle le toisa avec un rien de provocation, une lueur de défi tremblotait au fond de ses yeux.

— Comment avez-vous deviné ? ironisa-t-elle.

— Crossbow ?

La voix de Harper, un des équipiers de Crossbow, qui en cet instant perquisitionnait au labo du professeur Kolb, résonna dans le transvox.

— On a trouvé ici un tas de trucs bidouillés. Vous devriez venir !

Crossbow passa devant la jeune fille pour sortir de la petite salle d'eau, puis se ravisa, revint vers elle et posa sa main sur son épaule.

— Mac, souffla-t-il, tu sais sûrement que tu es tenue de m'aider ?

— Oui, oui, bien sûr, je sais que vous êtes un fédéral.

— Je ne suis pas un fédéral, je suis de la Force.

— Un Garde Noir ! fit-elle d'une voix sans timbre.

— Exactement. Alors je vais te poser une question, une seule petite question avant de te lâcher : as-tu la moindre idée de l'endroit où a filé Itya Erevan ?

— Non ! Non, vraiment non... Écoutez, nous sommes sept laborantines à travailler ensemble et personne d'entre nous n'imaginait seulement qu'Itya aurait pu faire ça. Jamais on n'aurait imaginé ça, jamais ! (Il y avait comme une sorte de rancœur dans sa voix.) Ce qu'elle a fait est monstrueux, car le professeur Kolb était un homme foncièrement bon, peut-être un peu porté sur le jupon, mais est-ce un crime ? Par ailleurs, il ne s'intéressait qu'à ses recherches en

télépathie, ses travaux l'absorbaient tout entier... Il nous épuisait à la tâche, mais il était bon.

Il hocha la tête d'un air entendu.

— Mac, si tu savais quelque chose, tu me le dirais ?

— Sûrement ! fit-elle d'une voix vibrante.

Il lui tapota le menton, la joue, et posa un baiser furtif au coin de ses lèvres.

— Tu es une chic fille, Mac. Je crois réellement que tu es une chic fille...

Vingt minutes plus tard, il atterrissait sur le toit de l'immeuble qui abritait le laboratoire de recherche pure de Kolb. Deux des hommes qui perquisitionnaient pour lui l'attendaient sur les mâchoires d'acier qui immobilisaient le translatel au bout de son rail.

— On a trouvé un drôle d'instrument, mais tout est en miettes.

— Intéressant ?

— Dans la mesure où on sait à quoi ça servait, oui. Vous avez interrogé la fille ?

— Oui, ça n'a rien donné. On dirait que cette garce d'Itya Erevan a eu comme un coup de folie...

Maddox hocha son crâne chauve d'un air fataliste.

— À force de se pressurer le ciboulot, faut bien que quelque chose se détraque. Tenez, suivez-moi, on a découvert l'instrument dans une chambre que le professeur avait dans son labo. Il y restait parfois coucher lorsque ses travaux le retenaient tard le soir.

— Est-ce qu'il droguait ses filles ?

Maddox fit face à Crossbow dès qu'ils se furent enfermés dans la boule ovoïde de l'ascenseur extérieur et soudain éclata de rire.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi : quand il avait besoin d'une de ses assistantes, il ne devait pas avoir besoin de la droguer pour l'amener à dire oui ! Deux d'entre elles sont en bas, je vous jure qu'elles ne semblent pas avoir froid aux yeux !

— Maddox, est-ce qu'il vous arrive de songer à autre chose ?

L'homme provoqua l'ouverture de l'écoutille dès que la bulle se fut immobilisée.

— Rarement, à vrai dire ! Très rarement... Tenez, c'est ici.

S'il y avait quelque chose qui ressemblait assez peu à l'idée qu'on pouvait se faire de ce genre d'endroit, c'était bien le laboratoire du professeur Kolb. C'était en fait une très vaste bibliothèque en rotonde, aux rayonnages encombrés d'anciens livres ou de modernes quartz répétiteurs et qui tous traitaient du même sujet. La télépathie et l'hypnose. Il y avait même, sous forme de tableaux au mur, un

échantillon de très vieilles cartes de Zener, à l'époque où la télépathie faisait ses premiers pas, c'est-à-dire avant le Grand Holocauste.

— Montrez-moi cet engin, Maddox... ou ce qu'il en reste.

— Crossbow ? Ici Grand Central. J'ai du nouveau.

— Sur la fiole ? fit le Garde Noir en approchant le transvox.

— Non, répliqua l'interlocuteur invisible, elle a livré tout son secret : l'homme qui la lui a donnée n'est pas d'ici. L'ordinateur Enigma a fait un calcul de probabilités. Il donne 78 % de chances que cette fiole ait été fournie par un Impur, 17 % qu'elle ait conservé cette substance de longues années par-devers elle et 5 % seulement qu'elle en ait réuni les constituants elle-même.

— Malin ça ! Itya n'avait aucune formation chimiste ! Rien d'autre ?

— Si ! Deux choses : en prouvant qu'elle avait filé, Dieu sait comment, chez les Impurs, j'ai essayé de faire suspendre le Contrat. Réponse négative des sept Juges. Ils veulent sa peau. À n'importe quel prix.

— C'est la mienne qu'ils auront : j'irai donc crever dans les égouts de la Cité-Monument comme tant d'autres avant moi ! Merci d'avoir essayé, Harper, c'est chic de ta part !

— Tu t'en sortiras... Tu exécuteras cette bête malfaisante et tu reviendras, j'en suis sûr !

— Abrège, tu veux ! C'est quoi l'autre chose ?

— Itya avait des origines génétiques sur Katalpar. C'est là que s'est réfugiée la secte des... des... Ah ! je ne me rappelle plus son nom... Tu sais celle dont les adeptes refusent la science sous toutes ses formes. Ils prétendent que l'Arbre de la Connaissance cité par la Bible n'était ni plus ni moins que le désir de savoir et que le savoir est un péché...

— Oui... et ça doit être intéressant tout ça ?

— Sûr ! Ce sont des non-violents à tous crins !

— Ben parlons-en !

— On pense ici à Grand Central qu'elle a peut-être été contactée... ou même mise en place pour surveiller les travaux de Kolb.

— C'est une hypothèse de travail ou ça s'étale sur quelque chose ?

— Sur rien ! Absolument rien. Je te livre seulement l'information : Itya avait des origines génétiques sur Katalpar. Point !

— C'est tout ?

— On t'arrange un transfert clandestin vers la Cité-Monument.

— Eh bien dis donc, vous ne perdez pas de temps pour m'expédier chez les morts-vivants !

— Ça a fait du bruit ici, l'assassinat de Kolb !



Crossbow déconnecta le transvox d'un simple mouvement du pouce.

— Eh bien, allons-y, Maddox ! Qu'est-ce que vous vouliez me montrer ?

Ils longèrent un étroit tunnel entre de hautes étagères où s'empilaient dans un désordre invraisemblable des bouquins et des cubes sonores couverts de poussière, avant de déboucher dans un bureau qu'un lavabo et une étroite bande de relaxation pouvaient transformer en studio de fortune.

— C'est ici, regardez cet appareil !

C'était une sorte de longue antenne parallélépipédique parfaitement transparente, surmontée d'un quartz. Celui-ci avait été brisé en trois fragments.

— On l'a reconstitué comme on a pu, expliqua Maddox. Là, on a trouvé un trépied, on suppose que ça va dessus. Il y a aussi une sorte de petit parabolique.

— Ça fonctionne avec quoi ?

— Je ne sais même pas si ça « fonctionne ». En tout cas, il n'y a aucune source d'énergie et aucun moyen de branchement... si toutes les pièces sont là, bien entendu.

— Faites monter les filles !

Un des enquêteurs s'éloigna aussitôt. Crossbow posa un regard intrigué sur l'étrange objet, puis secoua la tête.

— Après avoir assassiné Kolb, cette criminelle est donc revenue pulvériser son œuvre, n'est-ce pas ? C'est après qu'elle a fichu le camp...

— Très vraisemblable !

— Vous vouliez nous voir ?

Les deux jeunes télépathes étaient là, légèrement essoufflées d'avoir couru.

— Comment vous appelez-vous ? demanda Crossbow à une jeune rouquine qui ne devait pas additionner vingt printemps.

— Monya... Elle, c'est Ohan, elle est de Mégapolis-III et ne parle pas notre langue. C'est avec elle que le professeur Kolb a prouvé que la pensée était universelle et pouvait se passer du langage humain, et que...

— Stop ! Stop ! Regardez cet appareil : ça vous dit quelque chose ?

Elle se pencha sur le long quartz translucide.

— Jamais vu... Nous ne pénétrions jamais ici !

— Vous mentez ! fulmina Crossbow.

La jeune femme rougit violemment.

— Je veux dire... il ne conduisait pas ses expériences à partir de son cabinet de travail... Jamais je n'ai vu cet appareil.

Il y avait un air de sincérité profonde, presque pathétique, dans la voix de la jeune femme.

— Très bien... Maddox ? Vous continuez sans moi... Chaque heure qui passe laisse le temps à cette criminelle de s'organiser dans la clandestinité. Je retourne à Grand Central.

— Au revoir, monsieur ! fit entendre Maddox d'une voix funèbre.

— Allons ! Ne soyez pas si lugubre, j'ai *aussi* quelques petites chances de réapparaître à la surface !

— Mais certainement, certainement, approuve Maddox, horriblement gêné.

— Dans le cas inverse, cela vous fera une excellente promotion ! lâcha encore Crossbow, l'estomac noué.

Itya Erevan s'arrêta, le cœur battant la chamade. Depuis quatre heures, elle marchait dans cet immonde cloaque qu'était la Cité-Monument.

C'était la première fois qu'elle pénétrait dans le labyrinthe des ruines et, bien qu'elle en eût appris le plan par cœur, la monstruosité de ces tas de gravats qui avaient été, disait-on, d'orgueilleuses tours d'immeubles, l'incroyable effondrement des galeries souterraines où autrefois circulaient des véhicules roulants accrochés les uns aux autres, avaient fini par la désorienter totalement.

Certes elle avait le plan dans sa poche. Un petit plan calqué sur un mouchoir de soie. Mais depuis longtemps la nuit était tombée et il n'était plus question de le consulter.

Les Impurs avaient peur de la lumière. Tout le monde savait ça. C'était du reste une des rares choses qu'on savait sur eux... Ça et qu'ils se livraient probablement à d'étranges coutumes pour survivre sans rien produire...

Alors allumer une lampe, c'était immédiatement sonner le tocsin et finir... Finir comment ? Dévorée ?

Elle frémit tout entière de la tête aux pieds.

Dévorée ! Grands Dieux ! Comment pouvait-on imaginer une chose pareille...

Elle scruta le noir d'encre des ruines. Son guide l'avait accompagnée jusqu'à l'entrée de ce qui avait été un quartier périphérique et l'avait abandonnée dans une bouche d'égout, pressé de filer comme s'il avait eu une horde d'impurs à ses trousses. Elle était restée là, blottie, jusqu'à ce que la nuit tombe tout à fait.

Alors elle avait vu peu à peu les ruines s'animer, des ombres tout d'abord furtives apparaître dans les brèches des murs cyclopéens, passer devant le regard aveugle des fenêtres sans vitres, elle avait entendu des cris, des galopades. D'étranges rires aussi, qu'aucune gorge humaine ne semblait pouvoir proférer... Et même un long hurlement suraigu qui lui avait glacé le sang.

Itya n'était pas armée.

Les armes n'existaient pas. N'existaient plus. Elles avaient fait trop de mal un siècle plus tôt.

Seuls les Gardes de la Force possédaient un pulsator...

Une ombre se décolla d'une façade, regarda longuement de droite à gauche, puis s'aventura entre les dunes de gravats qui avaient dû être

une avenue. Elle boitait lourdement et semblait sous ses haillons gris porter quelque chose de volumineux... À moins que son corps eût été difforme.

«... Si je reste là, sûr que je vais me faire prendre... Il faut que j'avance, se répétait la jeune fille sans seulement oser faire un mouvement... Oui, avancer, quitter les faubourgs, s'engager vers le centre jusqu'à la vieille tour écroulée de biais, là tourner à droite, prendre l'ancienne autoroute, passer sous le pont... descendre dans la troisième bouche des véhicules souterrains...»

Tout cela lui paraissait insurmontable maintenant. Certes, depuis son laboratoire, elle ne s'était jamais fait de grandes illusions sur la facilité avec laquelle elle trouverait celui qu'elle devait rencontrer. Mais là-bas, cela lui semblait encore possible...

— ... J'y vais... J'y vais..., balbutia Itya en comprimant d'une main crispée les battements affolés de sa poitrine... Le jour se lève dans six heures maintenant... Si je suis prise en pleine lumière, ils sauront que je ne suis pas des leurs et dès lors ils me traqueront.

Elle osa un pas en avant, fit chuter une brique dont le choc mat la fit sursauter. Elle avait perdu le gnome de vue maintenant. Elle se sentait seule, désespérément seule dans les ruines grouillant soudain d'une vie invisible et monstrueuse...

Un pas, deux pas, dix... Non, nul ricanement satanique ne retentissait derrière elle ; personne ne courait à sa suite...

Elle se morigéna pour avoir tant hésité. Après tout, ainsi revêtue d'oripeaux gris, effrangés et malodorants, elle se confondait à s'y méprendre avec ceux qu'elle allait côtoyer...

De toute façon, retourner en arrière, c'était se livrer à la carbonisation sans appel pour le crime qu'elle avait commis. Sûrement les sept Sages l'avaient condamnée à mort et avaient lancé un Garde Noir à ses trousses.

Trois étranges silhouettes, qui se poursuivaient en sautillant comme de grands singes, surgirent d'une ruelle transversale et disparurent en faisant entendre d'étranges feulements...

Le cœur au bord des lèvres, Itya marqua un temps d'arrêt, puis repartit avec l'impression que ce vieux boulevard n'en finirait jamais. Brusquement elle revit le gnome. Il marchait toujours dans la même direction, clopinant de gauche à droite dans un lent mouvement de balancier. Quelqu'un souleva derrière lui une bouche d'égout circulaire, le considéra attentivement, puis la plaque de fonte se referma avec un bruit de pierre tombale.

Itya évita celle-ci d'un large détour, horrifiée.

Enfin, alors que résonnait dans la nuit une étrange musique syncopée qui semblait produite par le choc cadencé de barres de fer

sur des restes de tuyauterie, la jeune fugitive parvint devant l'ancienne fontaine asséchée.

Elle s'accroupit instinctivement derrière un éboulis pour observer les ruines auxquelles la lune donnait des couleurs cadavériques.

Tout était silence. Toute vie semblait avoir abandonné ce quartier...

— On cherche sa route ?

Itya poussa un hurlement et sauta littéralement en l'air en sentant l'haleine tiède contre sa nuque.

— Je... je... eh bien ! je...

L'homme, ou du moins la créature, exhibait un affreux sourire qui dévoilait d'horribles chicots noirs. Il était légèrement plus grand qu'elle, mais extrêmement large d'épaules.

— Lâchez-moi !

La main qui s'était tétanisée sur le tissu rude de ses haillons se crispa un peu plus. Sous l'étreinte, Itya grimaça et voulut l'arracher. Elle sentit soudain ses jambes se dérober sous elle. Cette main n'avait que deux doigts. Ce n'était qu'une horrible pince d'os et de chairs amaigries...

— Une femme ! Une vraie femme..., coassa le monstre, éberlué.

D'un mouvement d'épaule, Itya tenta une nouvelle fois de se dégager. La créature eut un sourire diabolique.

— Tu n'es pas d'ici toi, hein ? Hein que tu n'es pas d'ici...

Sa voix était monstrueuse. On aurait dit qu'il n'avait plus de cordes vocales et qu'il ne modulait ses sons qu'à partir de ses entrailles.

— Laissez-moi, laissez-moi... Je suis contaminée !

— Contaminée ! Mais ça ne veut plus rien dire ici ! Nous sommes *tous* contaminés, de génération en génération. Ah ! Ah ! Ah ! Ne le sais-tu pas ?... On voit bien que tu n'es pas d'ici...

— Je me suis perdue...

— Ça fait un bout de chemin pour se perdre depuis Mégapolis ! gronda l'homme avec un horrible bruit de succion au fond de la gorge...

Les chocs métalliques retentissaient de plus en plus fort dans la nuit. C'était un véritable tintamarre maintenant. Exactement comme si toutes les ruines s'animaient. Tout ce qui semblait pouvoir cogner sur quelque chose martelait en cadence.

Ruée d'une foule en marche ou bien signal ? Mais quel signal ?

Itya tenta de repousser l'homme en lui projetant son genou au bas-ventre. Celui-ci se borna à proférer un simple grognement. D'un seul coup, il s'était raidi et regardait au-dessus d'elle. Itya, éperdue, le vit

rouler d'étranges yeux blancs, sans paupières, et tourner la tête en tous sens, les narines frémissantes comme si soudain il flairait un danger imminent.

— Les Hambos !

— Lâchez-moi... Je ne suis pas génétiquement fiable, haleta la jeune femme. Je ne suis pas stabilisée... Je suis...

Il éclata d'un rire monstrueux.

— Génétiquement stable. Ah ! Ah ! Ah ! Crois-tu que mon intention est de te faire l'amour ? Pas un d'entre nous sur cent ne sait encore ce que c'est ! Non, ce que je veux, c'est que tu sois mon esclave ! Tu iras me chercher à manger chaque nuit ! Tout le monde a son esclave ici et...

Les bruits métalliques redoublèrent, très proches soudain.

Itya, plus morte que vive, sentit l'étau qui broyait son épaule se desserrer brusquement.

— Les Hambos... Ils arrivent !

La jeune femme comprit qu'il ne la surveillait plus. Elle avait peur comme une femme peut avoir peur. Mais elle savait aussi se déchaîner lorsqu'il s'agissait de sauver sa peau. Non, elle ne voulait pas être réduite en esclavage dans l'ancre obscur de ce mutant. Jamais !

Un lourd pavé de granit. Un bras tendu. Brutalement rabattu... Un choc sourd. Un haut-le-corps d'une créature hideuse. Le choc mou de la chair flasque s'abattant sur les gravats...

Un pas furtif... Itya détalait !

— Où t'en vas-tu ? Cache-toi, les Hambos arrivent !

La voix venait d'en haut. Itya s'immobilisa, pétrifiée en pleine course. Elle leva la tête. Mais tous les immeubles se ressemblaient. Leurs façades lépreuses n'offraient que le regard vide de leurs milliers de fenêtres obscures.

Elle s'engouffra sous une porte cochère, entendit son pas sonner dans un entrepôt désert, se réfugia dans une chaudière éteinte depuis un siècle et referma le capot sur elle. Le martèlement sourd s'approchait toujours.

Lorsque la horde des Hambos déferla dans l'avenue, ils se ruèrent sur le cadavre de l'étrange créature en poussant des hurlements de joie. Des hurlements qui n'avaient plus rien d'humain...

## CHAPITRE V

En cet instant, Wilfried Crossbow ressentait une sourde rage, à la fois contre les sept Juges et contre Itya Erevan. Il savait combien il était dangereux de tenter de pénétrer dans la Cité-Monument. Souvent les Sages y avaient envoyé des hommes pour savoir qui y survivait encore. Bien peu en étaient revenus...

Le Navijet se posa doucement sur le sable durci par la vitrification. Harper coupa le contact aussitôt et le sifflement aigu s'étouffa. Les deux hommes restèrent un long moment côte à côte dans le silence du désert, contemplant les étoiles.

Au loin, les sinistres ruines de la Cité-Monument dentelaient l'horizon, masse sombre et inquiétante posée comme une verrue sur la Terre en guise de leçon pour les générations futures.

— Je te jure que si je la pince, cette garce ne va pas faire long feu !... Le tout est de la retrouver, évidemment.

— Ou d'apporter la preuve qu'elle a été... disons abattue.

— Une aiguille dans une meule de foin, tu connais ?

Harper se tourna à demi vers son compagnon.

— En tout cas, vous êtes méconnaissable ! Plus vrai que nature ! fit-il, ne pouvant s'empêcher d'avoir un sursaut de répulsion.

Il était vrai que Crossbow avait été « métamorphosé » pour pénétrer dans la ville maudite. Quelques piqûres lui avaient anormalement boursofflé le côté gauche du visage, ce qui distendait la peau et lui faisait une sorte de rictus machiavélique. Dans le même temps, un collyre spécial lui donnait les yeux rouges des mutants demi-aveugles qui se traînaient de ruine en ruine. Pour ajouter encore à la métamorphose, une profonde cicatrice zébrait tout son faciès, exactement comme s'il avait reçu un coup de barre de fer au cours d'un combat.

Enfin, deux jours durant, Crossbow s'était appliqué à claudiquer ainsi qu'à conserver un bras raide, courbant l'échine comme si, en se paralysant, ce bras mort l'entraînait déjà vers la tombe.

Enfin un sirop particulier avait modifié la contexture de ses cordes vocales et sa voix n'était plus qu'un monstrueux râle plus ou moins articulé.

Une voix brève dans la cabine de pilotage :

— Aigle 12 ! Aigle 12 ! Position !...

Crossbow ne pouvant répondre, Harper se pencha en avant vers le

micro.

— Ici Aigle 12. Stand-by !

— Les circuits sont neutralisés dans les zones 4 et 6, reprit la voix anonyme.

— Entendu. Le colis va être largué. Attendez mon top pour les réactiver.

— Ici Tarpon. Bien pris.

Le silence retomba. Quelques secondes seulement. Soudain Crossbow étreignit l'épaule de Harper, ouvrit la bulle transparente et sauta sur le sol vitrifié.

— À bientôt ! coassa-t-il brièvement.

Ce furent ses seules paroles. Il s'éloigna aussitôt sur le glacieux luisant.

— Bonne chance ! cria Harper... Vous avez trente minutes avant la réactivation des canons-lasers.

Crossbow ne répondit pas. Trente minutes, c'était plus que suffisant pour atteindre les premiers faubourgs. C'était après que tout commencerait. Instinctivement, il effleura la dague qu'il avait emportée. Il voulait prendre son pulsator, mais on le lui avait refusé de peur que, s'il échouait, celui-ci ne tombe entre les mains de quelque mutant au cerveau déréglé...

Vingt minutes plus tard, à peine essoufflé, il atteignit les premières ruines. Elles étaient vides. Bien sûr, les Impurs ne s'approchaient jamais de la périphérie des bords du glacieux de protection : beaucoup avaient péri pour avoir excité les senseurs d'un radar de tir et les impacts vitrifiés sur les murs attestaient l'impitoyable précision de leurs tirs.

Crossbow ne put s'empêcher de penser, en contournant une sorte d'ancien viaduc écroulé, que si on lui avait refusé d'emmener son pulsator, c'était qu'on était à peu près sûr qu'il disparaîtrait dans les ruines comme tant d'autres avant lui.

Une sourde rumeur provenait du centre de la Cité-Monument. Rumeur qui parfois devenait plus nette lorsque le vent chaud de la nuit soufflait dans sa direction.

Tout en observant les ruines et sans trop s'approcher des façades, Crossbow se mit à claudiquer...

Il « sentit » presque physiquement des présences toutes proches. Plusieurs fois il s'était retourné, croyant être suivi. Mais il n'avait détecté personne dans le noir.

C'est pourtant une heure plus tard qu'il aperçut les premières ombres. Tout d'abord il était tombé sur un groupe d'étranges créatures, assises en cercle sur une place publique et qui semblaient



prier, ou attendre quelque chose. Aucune d'entre elles ne parlait ou même ne remuait.

Crossbow les évita d'un large et prudent crochet et reprit son chemin.

Il connaissait le plan de la Cité-Monument quasiment par cœur, l'ayant dessiné et redessiné jusqu'à ce qu'il puisse s'y diriger les yeux fermés.

Maintenant il savait qu'il n'avait plus que l'ancienne entrée de l'autoroute à gagner, atteindre une sorte d'entrepôt où pourrissaient d'étranges carcasses métalliques dont les roues devaient à l'époque suivre d'étranges rampes métalliques parallèles.

Ensuite il atteindrait Kroow !

Prémonition ? Réflexe instinctif ? Crossbow leva soudain la tête.

Son sang se figea littéralement...

Deux mains criminelles venaient de lâcher du troisième étage d'un immeuble une masse sombre qui semblait grossir à une vitesse fantastique.

Crossbow plongea en avant et roula au sol.

Une fraction de seconde plus tard, le meuble de métal percutait l'endroit exact qu'il venait de quitter. Sous l'impact, il s'ouvrit en deux, bavant des connexions et des pièces aux trois quarts rongées par la rouille...

Un torrent d'injures salua la fuite de Crossbow.

Pourquoi ce dément avait-il essayé de le tuer ? Quelle lueur de folie meurtrière était passée dans l'obscurité du cerveau déréglé de cet assassin ?

Il en était là de ses réflexions lorsqu'il sentit une présence derrière lui. Il se retourna d'une pièce.

L'inconnu approchait, traversant une vaste aire plane entre deux pyramides d'éboulis. Crossbow le détailla des pieds à la tête. L'homme (si c'en était un) était plus grand que lui et, du moins pour ce qu'en laissaient voir les oripeaux dont il était couvert des pieds à la tête, d'une maigreur quasi squelettique.

— Donne à manger, frère, grogna l'inconnu en tendant une main décharnée vers Crossbow qui, subrepticement, avait dégagé la petite patte qui bloquait sa dague contre sa cuisse gauche.

— Je n'ai rien... Tu sais bien que je n'ai rien à manger. Je cherche moi aussi, coassa Crossbow de sa voix monstrueuse.

— Si !... Tu portes de la nourriture... Tu *sens* la nourriture. Donne, frère ! Donne !

La main-squelette se fit plus insistante. Crossbow tenta d'apercevoir le visage de l'inconnu, tout près de lui maintenant. Mais, caché sous

une sorte de cagoule faite d'une vieille couverture effrangée qui lui retombait ensuite sur les épaules, il n'en vit rien. Rien que *deux énormes yeux fixes*.

— Donne, frère ! Donne ! Je sais que tu as de la nourriture sur toi ! Je le sais ! Je le sens !

Crossbow se demanda par quel prodige l'homme l'avait senti. Et c'était vrai qu'il portait des plaquettes nutritives sur lui. C'était une monnaie d'échange pour Kroow. Et puis pour lui aussi. Il en avait deux ceintures empilées l'une sur l'autre autour de sa taille.

Il était vrai que les cerveaux déréglés de ces mutants passaient pour avoir développé d'étranges pouvoirs.

— Je n'ai rien, fiche-moi le camp...

— Tu as tort, frère... Si j'appelle, tu seras immolé et de toute façon tu ne profiteras pas de ce que tu caches sur toi... Si tu partages, je saurai me taire ! reprit l'étrange individu d'une voix caverneuse.

Crossbow hésita. Cet immense regard glauque l'impressionnait. On aurait dit que l'homme n'avait plus de paupières...

— Soit... J'ai douze tablettes de Cerbatum sur moi. Je vais...

— Alors tu m'en donnes dix !

— Je t'en donne deux et tu fiches le camp !

— Dix, frère... Dix ! exigea le monstre avec un sourire cannibale, ou je dis que tu n'es pas du quartier ! D'où viens-tu, hein ?

Deux ombres convergeaient dans leur direction.

— D'accord, frère... D'accord, parvint-il à articuler de sa voix rocailleuse. Tu connais un type qui s'appelle Kroow ?

— Donne d'abord, je te dirai si je le connais après ! reprit le mutant en refermant ses doigts sur les haillons du Garde Noir.

Crossbow capitula. D'un geste précis, il détacha sa ceinture qui tomba à ses pieds.

— Douze tablettes ! Je te les laisse toutes les douze si tu me dis où se cache un type qui s'appelle Kroow !

L'homme sans visage se pencha avec avidité. Enfin manger ! Enfin ne plus souffrir, l'estomac vide... Des plaquettes de Cerbatum ! Cela faisait des années qu'il n'en avait pas vu la couleur.

La dague s'enfonça de biais dans sa nuque. Le mutant eut une sorte de haut-le-corps et s'écroula, foudroyé. Crossbow ressortit la lame gluante, l'essuya sur le cadavre et regarda tout autour de lui. Les deux ombres qui venaient d'être témoins du meurtre avaient fait demi-tour sans demander leur reste et sautaient d'éboulis en éboulis, persuadées qu'elles avaient devant elles l'une de ces équipes d'assassins qui erraient dans les ruines à la recherche de chair humaine...

Crossbow rafla la ceinture et détala, laissant le corps encore agité

de spasmes.

Il mit deux bonnes heures pour atteindre ces curieux caissons de métal cloisonnés qui, disait-on, s'appelaient « wagons » à l'époque où ils étaient en service et qui maintenant servaient de logements à toute une pléiade d'êtres immondes, uniformément revêtus de vieilles moquettes assemblées lambeau par lambeau et cousues avec du fil de fer.

Avec une sorte de répulsion, Crossbow s'aventura dans une énorme trouée dans la terre. Un panneau gravé du vieux code alphabétique indiquait : *Central Station*. Et un peu plus loin : *Way out*. Mais Crossbow n'avait strictement aucune idée de ce que cela pouvait signifier. Il savait seulement que c'était son douzième point de repère.

Le dernier.

Une cohorte de gnomes difformes passait en psalmodiant une étrange mélopée, mélange de sons rauques et de glapissements aigus. Tous avaient en commun d'avoir la tête rasée. Une secte ?

Crossbow commença à descendre les marches, se sentit happé par une jambe, donna un violent coup de pied, entendit un cri de douleur et continua son chemin.

À tâtons, car l'obscurité était presque totale quoique la voûte de la galerie se soit par endroits effondrée, laissant pénétrer la clarté glacée d'une lune blanche comme un os, il tourna deux fois à gauche, dépassa une terrifiante masse de chair qui rampait sur un quai de station et trouva enfin l'ancienne cabine d'aiguillage dont toutes les vitres avaient bien entendu été pulvérisées au fil du temps.

Crossbow enjamba les voies tordues, comprenant combien la possession d'un tel logis était judicieuse. On voyait venir de loin. Et puis c'était un véritable blockhaus auquel on n'accédait que par une échelle rongée par la rouille.

— Fous le camp ! Fous le camp d'ici !

La voix tonna brutalement, statufiant Crossbow entre deux traverses.

— Les temps sont durs, l'ami. Laisse-moi approcher !

— Fous le camp ! Personne n'a le droit d'approcher d'ici !

Crossbow sentit une onde de panique l'envahir. L'homme qui avait passé la tête par l'ancienne lucarne de surveillance du trafic n'avait pas répondu à la phrase code.

Ce n'était donc pas Kroow.

Et sans Kroow, Crossbow pouvait tout aussi bien faire demi-tour immédiatement...

— T'as pas compris ce que je te dis...

Crossbow ne vit pas venir le projectile mais en sentit le vent contre

sa joue gauche. L'inconnu devait s'être servi d'une fronde, sans doute... Il rejeta la tête en arrière à contretemps.

— Je suis venu voir Kroow ! C'est Kroow que je veux voir !

Une voix aigre résonna derrière l'homme, provenant de l'intérieur du vieux poste d'aiguillage :

— Tue-le, Arkor ! Tue-le ! C'est un Maudit...

— Qu'est-ce que tu lui veux à Kroow, l'étranger ?

— Lui apporter du Cerbatum.

— Tu rigoles ou quoi ?

— Je te dis !

— Approche voir... et fais attention, garde bien les mains loin de ton corps... Là, comme ça !

Crossbow acheva de traverser les voies, monta l'escalier et se trouva nez à nez avec un être au visage d'enfant, mais aux cheveux totalement blanchis. Dans un coin de l'unique pièce, près d'un ancien tableau de commande éventré, une femme – énorme – était allongée sur de vieux pneus dont le centre avait été comblé avec des pièces d'étoffe.

— Qu'est-ce que tu lui veux à Kroow, dis-moi ? fit l'homme-enfant. T'es pas venu pour lui apporter à bouffer seulement, hein ?

— Quand je le verrai, je le lui dirai...

— Je suis Kroow !

Crossbow haussa les épaules.

— Kroow a les yeux bridés et toi, tu es un albinos !

Un air de méfiance transparut sur le visage poupin de l'homme qui recula doucement vers une tablette sur laquelle étaient posés plusieurs crocs de fer.

— Touche pas ça, l'ami... Tu seras mort avant d'en avoir soulevé un !

L'homme suspendit son geste tandis qu'un rictus plein de fiel éclairait son visage traîtreusement naïf.

— Tu n'es pas près de rencontrer Kroow ! Il est mort il y a un an, frère, c'est moi qui l'ai tué ! Ah ! Ah ! Ah ! Pour prendre sa place ici. Pas vrai, la vieille ?

— Pour sûr..., glapit la grosse femme sur sa litière.

— Et je savais bien qu'un jour il y aurait des mecs dans ton genre pour venir ici... Je le savais ! Je le savais ! Tu es le troisième qui vient...

Crossbow sentit une onde de glace lui parcourir le dos. Il luttait en cet instant contre une épouvantable envie de tourner les talons et de filer, de sortir de cet enfer, de retrouver la lumière et de quitter cette

ville de cauchemar...

— Et... tu les as tués aussi ?

— Non ! J'ai fait affaire avec eux... C'est après qu'ils sont morts ! La bouffe, tu l'as sur toi ?

Crossbow éclata d'un rire qui sonnait horriblement faux.

— Je ne suis pas si naïf. Elle est enterrée... De quoi te nourrir, toi et ta compagne, pendant six mois... et aussi du Plaxo pour la revitalisation cellulaire. Ça te dit ?

Ce que proposait Crossbow était bien plus que la fortune pour l'inconnu : c'était la vie. La survie assurée de longs jours encore et l'antidote contre le terrifiant « mal des galeries » dont tous les Impurs étaient atteints...

— Ça peut se négocier..., avança l'homme-enfant. Ça peut se négocier.

— Rien ne se négocie. Je cherche un renseignement. Si tu acceptes de jouer le rôle d'indicateur comme Kroow, tu es assuré de vivre et de te soigner quand les autres crèveront. Me tuer, c'est tuer la poule aux œufs d'or ! Regarde ça !

Crossbow détacha de sa ceinture un petit tube oblong qu'il lança vers l'homme aux cheveux blancs. Celui-ci l'attrapa au vol bien qu'il fût presque totalement noir et son cœur battit de joie en reconnaissant le cylindre de verre. Il le brisa d'un coup sec en son centre – juste sous son nez – et huma ensuite, les yeux fermés, voracement, le gaz comprimé qui fusait doucement de la capsule crevée.

L'effet fut si violent sur cette créature au corps délabré qu'il tituba jusqu'au mur pour s'y appuyer. Une épaisse sudation ruisselait sur son visage.

Pour la première fois depuis des mois, Arkor eut la sensation d'être heureux, d'avoir chaud, merveilleusement chaud... En même temps son esprit flottait léger dans l'air, détaché de tout, euphorique, parfaitement comblé et libre...

— Veux-tu travailler avec moi, Arkor ?

Un sourire béat étirait les lèvres bleuies de l'enfant aux cheveux de vieillard. Il darda sur Crossbow un regard gluant de reconnaissance... À la limite de l'amour fou...

— Pour sûr, l'étranger, pour sûr ! Donne un autre whisper !

— Non... Ça te tuerait...

— Je le sens... Je le sens... Je le sens...

— Allez cherche ! Cherche ! Cherche !

L'aveugle tourna sur lui-même, son long visage maigre tourné vers la lumière bleue qui filtrait par une lézarde du mur.

— Ça vit ici ! Ça vit ! croassa-t-il d'une voix d'outre-tombe... Ça vit, je le sens...

La foule qui marchait derrière lui s'était arrêtée pour le laisser avancer seul. Depuis cinq ans, l'homme les guidait d'une main sûre et la secte des Hambos survivait grâce à lui.

Et il en serait ainsi jusqu'à ce que les temps changent pour que la prophétie s'accomplisse...

L'homme s'immobilisa dans l'immense chaufferie oubliée. Des dizaines de canalisations couraient au plafond et sur les murs dans un entrelacs reptilien.

— Là ! fit-il en tendant un doigt décharné vers une sorte de sphère d'acier bleui que surmontaient une demi-douzaine de cadrans émiettés. Là ! C'est là que la vie se cache...

Ce fut la ruée. Armés de barres de fer ou de gourdins au bout desquels étaient fichés de grands clous de charpentier, une vingtaine d'hommes se précipitèrent et déverrouillèrent le capot de la chaudière.

— Ce soir le Grand Gvoor sera heureux..., psalmodiait l'aveugle de sa voix grave, comme s'il venait d'entrer en transe.

Un cri aigu, suivi d'une lutte confuse...

— Aidez-moi, frères... Aidez-moi !

La voix, provenant de l'intérieur de la chaudière où un homme s'était glissé, avait d'effrayantes intonations cavernueuses. Il y eut encore un cri, puis un choc sourd ponctué d'un gémissement.

Ce fut tout. Horrible mais bref. Trois hommes ressortirent l'un derrière l'autre en marche arrière, traînant sur le sol de charbon et de cendres un corps qui ne se défendait plus.

— Une femme ! Mais c'est une femme ! cria quelqu'un...

Un mouvement en avant. Le cercle se resserra. Tous les regards se localisèrent sur Itya qui dodelinait de la tête, cherchant vainement à comprendre ce qui lui arrivait depuis qu'un de ses agresseurs lui avait expédié une manchette qui lui aurait ouvert la boîte crânienne si son opulente chevelure blonde n'avait en partie amorti la férocité du choc.

Un silence. Brutalement un rire aigre. Un des hommes au regard de braise plongeait la main en avant et arracha un lambeau des haillons

dont Itya s'était couverte avant d'entrer dans la Cité-Monument. Un sein laiteux apparut dont la lumière lunaire accusait le relief.

— Mais... mais elle est parfaite ! Elle est parfaite ! glapit une voix.

— Lâchez-moi, je vous en supplie ! implora Itya, plus morte que vive devant ces regards inquiétants qui convergeaient vers elle.

Un homme s'approcha avec un gros rire. Le cri de l'aveugle resté à l'écart le statufia.

— N'y touchez pas ! N'y touchez pas, c'est une Maudite !... C'est une Maudite !

— Mais... c'est une *vraie* femme, ô grand Tongar, une vraie !

— Justement, le diable prend souvent les allures les plus engageantes pour mieux nous troubler... Cette femelle maudite subira le sort de ceux qui sont choisis. Emmenez-la !

Un homme saisit Itya à bras-le-corps et la plaqua face à la chaudière si brutalement que l'acier sonna comme un gong. Un de ses compagnons lui ramena sans douceur les poignets en arrière et la ligota à hauteur des coudes avec du fil électrique.

Lorsque la troupe des Hambos ressortit des chaufferies du vieil immeuble détruit, chaque créature tapie dans l'ombre retint son souffle, comme les premiers hommes en entendant feuler le tigre.

Les Hambos longèrent ainsi un parc où, par quelque miracle de la nature, poussaient encore quelques arbres aux formes cauchemardesques, traversèrent, sur des poutrelles qu'une chaleur inconcevable semblait avoir tordues comme des lianes, une rivière aux eaux noires et huileuses et furent accueillis par des vivats et des applaudissements sur l'autre rive.

Itya ne se débattait plus. Elle avait compris qu'elle allait mourir. Elle savait qu'elle avait joué et perdu. Elle savait aussi qu'elle avait bien fait de faire ce qu'elle avait fait...

Elle fut poussée devant l'amorce d'un escalier qui conduisait au sommet d'un vaste piédestal dont la statue monumentale avait été soufflée et éparpillait ses tronçons de membres sur une pelouse galeuse.

Itya avait fait la paix avec elle-même et s'appliquait seulement à résister de toutes ses forces à la panique qui la submergeait en ondes de plus en plus intenses. Soudain la foule s'écarta. Guidé par un de ses aides, l'aveugle s'approcha.

Il semblait immense sous le ciel pâlisant.

— D'où tu es, toi ? Tu n'es pas d'ici, hein ? grogna-t-il d'une voix caverneuse.

Itya secoua la tête et ses cheveux blonds balayèrent ses joues. Ce mouvement lui procura une très vive douleur là où la peau avait

éclaté.

— Je suis de Mégapolis, haleta-t-elle d'un souffle à peine audible.

Dans une rumeur qui allait s'amplifiant, la nouvelle se répandait de bouche à oreille. Comment pareil prodige était-il possible ?

— C'est le Grand Gvoor qui t'envoie vers nous, n'est-ce pas ?... Tu es Maudite entre les Maudites... Sais-tu ce qu'il y a derrière moi ? fit le vieillard en montrant la grande stèle de béton.

Itya leva les yeux. Le bloc de marbre jetait des reflets glacés dans la froide lueur de l'aube.

— C'est l'escalier du Temps, c'est la marche suprême... Tu seras notre messagère. C'est ici le passage privilégié vers le Grand Gvoor. Ceux dont nous envoyons l'âme vers les nues accèdent à l'éternité par cette marche sacrée.

Itya se sentit défaillir. Avec son jargon pseudomagique, c'était bien son immolation que cet infirme lui annonçait.

L'aveugle ne bougeait plus, la face dressée vers le sommet de la dalle de marbre sur laquelle le temps avait rendu les inscriptions indéchiffrables.

— Khoren, que vois-tu à l'est ? Vois-tu la grande tour des sept sortilèges ?

L'homme qui guidait constamment l'aveugle leva les yeux. Les ruines du grand pont sur le Potomac tissaient des toiles arachnéennes sur les eaux noires et son grand tablier brisé semblait une immense rampe en direction des étoiles.

— Je vois la grande tour des sept sortilèges, grand prêtre.

— Alors il est trop tard : le jour se lève, reprit le squelette aveugle de sa voix inspirée. Et le Grand Gvoor a dit : tu n'immoleras point à la leur pestilentielle des rayons solaires... Qu'on l'enferme dans la chambre d'attente...

Une dizaine de mains avides saisirent Itya.

— Et puis elle vient de Mégapolis. Elle est venue nous souiller, il est bon que nos frères du quartier purifié et aussi ceux des galeries obscures viennent assister à son sacrifice. Il faut que tous entendent le cri qu'elle enverra à Gvoor à l'instant de trépasser et qui portera notre message... Emmenez-la !

Itya, évoluant à la limite extrême de la folie et du délire, fut poussée vers une bouche d'égout et conduite dans un labyrinthe où les Impurs se déplaçaient avec aisance bien que le noir fût absolu. On ouvrit devant elle une porte de fer qui grinça longuement dans le collecteur.

Une poigne brutale la projeta en avant. Quelque chose de dur lui faucha les jambes. Itya tomba en avant, se reçut sur une sorte de lit



fait de millions de câbles qu'elle ne pouvait voir et s'assit en sanglotant. La porte couina de nouveau en se refermant.

— Purifie-toi, petite sœur ! Songe que tu vas parler de nous au Grand Gvoor, notre père à tous, celui qui descendra des étoiles.

L'homme se mit à rire et son rire caverneux résonna longuement sous les voûtes. Sur la porte de la cellule, une pancarte rongée de rouille et de moisissure disait :

*Transformateur. Défense d'entrer. Danger de mort.*

Mais c'était dans le vieux code que tout le monde avait oublié.

## CHAPITRE VII

Crossbow étendit les jambes. L'immobilité forcée l'ankylosait. À deux pas de lui, l'énorme femme ronflait sur sa couche de pneus. Il devait faire plein jour maintenant et toute vie s'était réfugiée sous terre. La chaleur était quasiment insupportable et Crossbow sentait des rigoles de sueur dégouliner le long de sa colonne vertébrale. Un remugle immonde montait des galeries.

Crossbow se retourna discrètement sur le côté et avala un cachet de Pervitine. Ainsi il oublierait fatigue et sommeil pendant une nouvelle séquence de douze heures...

Un bruit ténu lui fit dresser l'oreille. La petite échelle qui permettait d'accéder au poste d'aiguillage venait de vibrer doucement.

Quelqu'un montait les degrés pour accéder à la plate-forme. Dans la semi-obscurité, Crossbow zigzagua entre les vieilles consoles de contrôle du métro et éjecta sa dague hors de sa gaine au moment où l'ombre débouchait au ras du sol.

— Ah !... Arkor... Je t'ai pris pour un autre !

L'albinos se hissa jusqu'au plancher et se laissa littéralement tomber sur le sol poussiéreux. Il semblait à l'extrême bord de l'épuisement.

— Alors ?

Arkor tendit la main vers Crossbow pour lui signifier qu'il était hors d'état de parler, puis dégagea la grosse fronde de dessous ses haillons. Il portait une vieille veste molletonnée verdâtre qui, disait-on, avait été une des pièces de l'uniforme des soldats des Temps Anciens.

— Donne encore un whisper !

— Tu en as déjà eu deux aujourd'hui... le troisième te tuerait ! Il ne faut pas respirer trop de gaz. Prends cette tablette !

L'albinos mâcha mélancoliquement le dopant. Crossbow ne le quittait pas des yeux.

— Alors ? Tu le fais au suspense ou quoi ?

Arkor passa une main décharnée sur son visage où la poussière et la sueur se mêlaient en une crasse innommable.

— C'est foutu !

Crossbow se pencha en avant, réprimant la furieuse envie d'agripper le monstre à la gorge.

— Trop tard ! Dix fois trop tard... Tout le monde se connaît ici, tu

sais, les nouvelles circulent vite... Tu as entendu les signaux sonores toi aussi cette nuit, hein ?

Crossbow, sourcils froncés, acquiesça. Il se souvenait en effet d'avoir perçu le martèlement de pièces métalliques loin vers le sud. Cela avait duré plusieurs heures, mais il ignorait la signification de ce signal.

— Une autre tablette !

Étouffant un juron, Crossbow la lui mit avec rage dans la main.

— Ils sont revenus cette nuit. C'était ça les signaux.

— Qui ça « ils » ?

— Les Hambos... Des fous ! Une secte de dingues qui suivent un prophète. Une sorte d'aveugle qui passe pour avoir des dons de voyance. Ils attendent la venue d'un messie originaire des étoiles...

— Écoute-moi bien, Arkor ! rétorqua Crossbow de sa voix « artificielle ». Je me fous de tout ça ! Je suis venu chercher une femme, je t'ai décrit cette femme, je t'ai dit de la trouver. Les Hambos, moi je n'en ai rien à...

— Justement, l'ami. Elle s'est fait piéger cette nuit.

— Bien... alors tu sais où elle est !

— Pour sûr, sur les bords du grand fleuve dans le quartier des Jardins. Mais personne ne sera jamais assez fou pour aller là-bas...

— Pourquoi ?

Arkor eut un rire silencieux.

— Les Hambos sont les seuls à ne pas manquer de nourriture, si tu vois ce que je veux dire...

— Es-tu sûr de ton renseignement ?

— À l'époque du Grand Holocauste, il y avait des millions de types qui vivaient dans ce qui est devenu la Cité-Monument... La fusée en a détruit les trois quarts, les radiations ont fait le reste... Au bout de deux générations, si nous restons cinq mille, c'est le bout du monde. Alors forcément, nous nous connaissons tous et les nouvelles circulent vite d'une confrérie à l'autre... Je sais même que tu as tué un Tarmoa cette nuit ! Et avec un poignard que tu caches sur toi.

Crossbow encaissa le coup sans broncher, essuyant une goutte de sueur qui perlait sur son nez.

— Et négocier la fille ?

— Les Hambos ne négocient rien. Ils tuent, c'est tout... Pour eux, tous ceux qui ne sont pas de la secte sont des créatures de Satan. De toute façon, c'est trop tard... ils ne gardent jamais leurs victimes trop longtemps. Ils les immolent, très vite...

Crossbow ferma les yeux. La bêtise de sa mission l'écrasait. Sauver

Itya Erevan pour l'exécuter lui-même ! Voilà ce qu'avaient ordonné les sept Sages.

— Ils ne tuent pas le jour... Je pense que, soit elle est déjà morte, soit ils feront ça dès que la nuit tombera... Dis, tu la portes sur toi ?

— Quoi ?

— La dague avec laquelle tu as tué le Tarmoa.

— Je te la donnerai en partant aussi... Es-tu sûr que c'est bien cette fille qui est chez les Hambos ?

— Elle a des cheveux comme de l'or, elle est petite, et c'est une Maudite. N'est-ce pas suffisant ?

— Pourquoi l'appellez-vous Maudite ?

— Quand la ville a été atomisée, vous avez encerclé les ruines et vous avez abattu tous ceux qui essayaient d'en sortir. Vous n'avez pas voulu nous apporter du secours, nous soigner... Voilà pourquoi on vous appelle des Maudits.

— Vous savez très bien qu'il n'y avait aucun traitement médical pour le « mal des rayons ». Et puis d'ailleurs, ça s'est passé il y a deux générations... Moi, ce qui m'intéresse, c'est cette fille.

— Tu ne l'auras plus vivante... Dis-moi, pourquoi s'est-elle réfugiée dans la Cité-Monument ?

— Si tu veux prendre la place de Kroow, apprends que moins on pose de questions, mieux c'est ! Et si je vais dans la cité des Jardins ?

— Alors tu mourras comme elle... Les Hambos se connaissent tous entre eux.

— Pourras-tu m'apporter la preuve que cette femme a bien été immolée ?

Arkor réfléchit un moment, levant ses yeux extraordinairement dilatés vers le plafond dévoré de moisissure.

— Tout finit par filtrer, je saurai bien comment elle a fini... Ce n'est qu'une question de temps. Toi, tu n'as qu'à rester là et te croiser les bras... Ensuite tu me diras où tu as enterré la caisse de sachets nutritifs et moi je te dirai quand et comment ils l'ont immolée à leur Dieu bidon !

Crossbow soupira. Au fond, c'était vrai ce que disait l'albinos, il n'y avait qu'à attendre que les Hambos fassent le sale boulot à sa place.

## CHAPITRE VIII

Itya Erevan n'avait plus aucune notion du temps qui passait. Y avait-il une heure – ou un jour – qu'elle était enfermée dans ce cage ? Faisait-il jour ou bien la nuit était-elle tombée ?

Elle savait seulement qu'elle grelottait de peur. Une peur incoercible. Fantastique. Les images les plus folles crépitaient en flashes démentiels dans son imagination. Le silence et l'obscurité débridaient encore celle-ci, lui faisant endurer mille fois sa propre mort avant qu'on l'ait seulement touchée.

Recroquevillée sur le sol de ciment, prostrée, elle sursautait au moindre bruit.

Allait-elle souffrir ? Comment l'exécuteraient-ils ? Avec quels raffinements tortureraient-ils son corps ?

Ils étaient fous ! La maladie des rayons, comme on l'appelait, rongait le corps des hommes, de génération en génération. Mais eux, c'était leur cerveau qui était dévoré. D'hommes, ils étaient devenus pires que des bêtes...

Un craquement contre la porte de métal. Itya, brusquement dressée, faillit hurler.

Ce n'était que le gardien qui changeait de position. Sans doute sommeillait-il, assis le dos appuyé contre la plaque de métal...

Au bout de quelques secondes de terreur folle, n'entendant plus rien, la jeune femme se prit la tête entre les mains, secouée de sanglots silencieux.

Au début, elle s'était révoltée, avait gémi, crié, hurlé. Elle s'était écorché les mains à cogner contre le panneau de métal. Elle n'avait rien entendu que le rire de son gardien, ponctué de quelques versets d'une Bible mal digérée...

Un bruit ! Des hommes approchaient. Itya se raidit. Une fois de plus. Une épouvante sans nom lui noua la gorge.

L'heure était-elle arrivée ? Venaient-ils la chercher pour l'assassiner en une pitoyable cérémonie expiatoire ?

— Non ! Nooon ! gémit-elle.

Mais personne ne s'arrêta. Le lent frôlement de ceux qui passaient à tâtons décrût, puis s'éteignit.

Il lui semblait qu'elle avait encore franchi un degré dans la terreur. Comme si cela eût été possible. Comme si elle pouvait avoir *encore plus* peur !

Elle avait entendu dire qu'avant leur exécution, les condamnés à mort sentaient un grand calme les envahir.

Ce n'était que sornettes ! Elle savait déjà que, lorsqu'on viendrait la chercher, elle hurlerait et se débattrait. Elle crierait, supplierait, pleurerait jusqu'à ce que le dernier souffle de vie quitte son corps.

Et la peur de souffrir dans sa chair était encore plus intense que celle de mourir !

Comment procédaient ces monstres ? Comment tuaient-ils ? Faisaient-ils ça vite ou bien...

— Non !

Cette fois, c'était sûr. Ceux qui venaient la chercher *s'étaient arrêtés*. Elle entendit un bruit de voix confus derrière le panneau de métal. Puis un gros rire.

— Allons, ouvre ! Tous nos frères sont assemblés, même ceux du quartier des Tours de métal sont venus.

Tout ce que put faire Itya fut d'incruster ses ongles plus fort encore dans le crépi des parois.

— Non, il ne viendra pas. Il a commencé les prières... Oui, elle est attachée, mais elle peut marcher... Environ trois cents ! Toute la famille est venue, c'est magnifique !... À l'aube, comme d'habitude, il faut que son corps reste exposé... Oui, tu viendras prier avec nous. Tu verras, ce sera une magnifique fête... Le Grand Gvoor sera heureux... Ouvre...

Le panneau grinça. Itya, ivre de terreur, aperçut trois hommes côte à côte.

— Non ! fit-elle. Non, laissez-moi !

— Viens, petite sœur ! Viens, tu vas être notre messagère à tous !

L'homme, ou du moins la créature qui avait parlé, n'avait qu'un bras. L'autre n'était qu'un moignon qui pendait, mort, amplifiant chaque mouvement de son corps.

— Non !

— Saisissez-vous d'elle !

Ils foncèrent vers elle. Elle hurla, mais une main brutalement appliquée contre ses lèvres éteignit son cri à sa naissance. Elle se débattit féroce, cherchant à mordre et à griffer.

Dérisoire...

Un des hommes l'attrapa par le cou et l'obligea à se mettre debout.

— Non ! Non, laissez-moi...

— Réserve ton cri, petite sœur. Réserve ton cri pour notre père à tous.

Elle tenta de s'accrocher au panneau de métal. Une bourrade la

projeta en avant dans le couloir.

— ... Laisse les démons quitter ton corps. La peur est un des sept démons, sais-tu ? Laisse la joie t'envahir, sois radieuse, petite sœur...

— Je... je... je ne peux...

— Avance donc.

Des mains la poussaient dans le vieux collecteur d'égout. Itya perçut un cri étouffé derrière elle. Ensuite le grincement rapide de la porte de métal qui se refermait.

— Vite, petite sœur ! Fais vite, chuchota un des hommes.

— Je ne veux pas mourir, sanglota-t-elle, ivre d'épouvante.

— Moi non plus, alors fais vite !

Toujours poussée en avant, elle enjamba une forme qui paraissait sommeiller en travers de l'égout. Un rai de lumière dessinait un javelot lumineux à partir d'une lézarde du toit.

— Mais... il fait jour ! sursauta Itya. Il fait jour, c'est trop tôt ! Je...

— Tais-toi et avance, c'est justement parce qu'il fait jour qu'on peut te tirer de là !

Elle fit quelques pas, puis le Manchot la força à s'immobiliser.

— Turno ? Retire la trappe !

L'homme, qui fermait la marche et venait d'abattre le Hambos, leva les mains et, après quelques efforts, souleva une trappe de visite située sur le côté de l'égout. Un léger appel d'air vint sécher la sueur de l'angoisse qui plaquait un film luisant sur le visage d'Itya.

— Mais qui êtes-vous ? balbutia celle-ci, comprenant enfin.

— Celui que tu voulais voir. Murdoch ! répliqua le Manchot d'une voix brève. Allez, monte ! Je ne veux pas finir à ta place pour avoir dû sauver une femme de Katalpar.

Reprenant ses esprits et pour tout dire animée soudain d'un frénétique désir de vivre, la jeune femme insinua son corps souple dans le conduit. L'homme qui fermait la marche et qui semblait être le garde du corps du Manchot aida celui-ci à s'y couler, y pénétra à son tour et referma la trappe de visite avec un rien de nervosité.

— Allons-y ! C'est un ancien conduit de transport de câbles téléphoniques. Faisons vite, il faut avoir quitté le quartier des Jardins avant la tombée de la nuit et on a perdu beaucoup de temps à te chercher.

— Écoute ! fit le garde du corps en tendant l'oreille. Écoute le signal : ils nous recherchent déjà !

— Mais je ne veux pas vivre ici...

— Tu retourneras vers les étoiles, Itya !

— Voilà, c'est fini !

Wilfried Crossbow fixa les yeux de l'albinos. Il se sentait terriblement mal à l'aise soudain.

— Comment le sais-tu ?

— Donne un whisper !

— Comment le sais-tu ? hurla Crossbow aussi fort que le lui permettait sa voix modifiée.

Une lueur de panique tremblota quelques secondes dans les pupilles dilatées d'Arkor.

— Parce que j'ai vu le corps de la fille.

Crossbow réfléchit un moment, puis grommela, soupçonneux :

— Mais, je croyais que les Hambos les...

— Pas les suppliciés. Lorsqu'ils dédient un corps à leur Dieu, ils le laissent exposé quelques jours et...

Brutalement Crossbow eut la quasi-certitude que l'albinos mentait. Peut-être à cause de son regard plus fuyant encore que d'habitude.

— Tu es certain de ce que tu dis, Arkor ?

Il avait parlé avec une extrême lenteur, détachant chaque syllabe nettement, ce qui n'aurait rien de bon.

— Je... eh bien oui, puisque je te le dis ! Il faut vivre dans la Cité-Monument pour comprendre et...

— Stop ! Comment les Hambos t'ont-ils laissé approcher, hein ?

— Je ne me suis pas approché. Je... j'ai vu de loin !

— Tiens donc, de loin ! Et tu es sûr que c'est bien elle ?

En même temps qu'il parlait, Crossbow sortait lentement de dessous ses haillons gris la lame étroite de sa dague.

Arkor passa la langue sur ses lèvres devenues sèches comme de l'amadou.

— Puisque je te l'ai dit !

La dague fila vers la gorge d'Arkor qui n'eut même pas le temps de rejeter la tête en arrière. Le sang perlait déjà au niveau de sa pomme d'Adam lorsqu'il ressentit la douleur. Vif comme un crotale, Crossbow avait repris sa position première. Personne n'aurait pu dire dans l'obscurité que son bras avait seulement frappé...

— Arkor, tu joues ta peau en ce moment... Quand on ment, il faut savoir mentir ! En matière de mensonge, l'amateurisme est périlleux !... Alors cette fille, comment as-tu pu t'approcher assez près



pour t'assurer qu'elle était bien morte ?

Un sourire contraint étira les lèvres violettes de l'albinos tandis que d'une main il essuyait la traînée de sang qui gouttait doucement dans son cou. Un sang si pâle qu'il en était presque rose.

— Je ne me suis pas approché, bien sûr... On ne peut pas approcher du « Quartier des Jardins ». Mais je sais où ils sacrifient leurs victimes... Si ! Si ! Je t'assure. C'est sur l'ancien piédestal d'une statue... Et ce bloc de pierre, on le voit de loin. Je suis monté sur une vieille tour et j'ai bien vu son corps. Je... Je l'ai reconnue à cause de ses cheveux blonds !

— Je croyais que tu ne voyais pas le jour !

— Moi si... Mes yeux n'ont pas été brûlés comme ceux des autres et...

— Très bien, Arkor ! Alors puisque ce cadavre est si visible et que moi j'ai d'excellents yeux, je reconnaitrai sûrement cette femme.

Crossbow fit mine de se lever.

— Allons, accompagne-moi !

— Ils... ils ont enlevé le corps !

Cette fois, Crossbow plongea sur l'homme, lui enserra le cou de son bras gauche et appuya douloureusement la pointe de la dague sur la carotide.

— Mon cochon, maintenant tu vas me dire la vérité !

Wilfried Crossbow sentit Arkor frémir de tout son être lorsque la pointe de la lame pénétra sans effort de quelques millimètres dans sa chair.

— Ne le tue pas ! Ne le tue pas, je ne peux pas me déplacer ! hurla l'énorme femme au corps difforme en roulant des yeux fous. Le tuer, c'est me tuer aussi...

— Alors pourquoi ment-il ? tonna Crossbow avec l'absolue certitude qu'en cet instant il jouait son va-tout.

Arkor poussa un gémissement aigu. Ses yeux injectés de sang s'étaient exorbités au point de devenir effrayants.

— Lai... laisse-moi ! Laisse-moi, supplia-t-il dans un souffle à peine audible. Laisse-moi... Je vais te dire.

Crossbow ne bougea pas d'un millimètre.

— C'est ta dernière chance, ordure ! Kroow est mort et tu as infiniment plus besoin de moi que moi de toi. Encore un mensonge et je te fais une boutonnière dont tu me diras des nouvelles !

— On raconte des tas de choses près du quartier des Jardins... On ne sait pas grand-chose à vrai dire, sinon que juste au crépuscule, dès que la nuit est tombée et que les Hambos ont pu sortir, ils ont lancé des expéditions dans toutes les directions...

— Pourquoi ?

— Ils ont attrapé quelques-uns d'entre nous. Ils les ont seulement questionnés. Et c'est comme ça qu'on a su.

— Quoi ?

— Que la fille s'était échappée.

Crossbow accusa le coup. Cela faisait plus de soixante heures maintenant qu'il n'avait pas dormi. En dépit des capsules de Pervitine dont il se gavait, la fatigue commençait à alourdir son cerveau.

Et la nouvelle qu'Itya Erevan était parvenue à s'échapper remettait tout en question !

— La garce ! lâcha-t-il d'un ton acide.

— D'après ce que j'ai pu apprendre des Pourvoyeurs, c'est que...

— Des Pourvoyeurs ? Qu'est-ce que c'est ?

— Un peuple qui vit sur les rives du grand fleuve mort. Ce sont les seuls que les Hambos ne chassent pas. Une vieille histoire... Autrefois, il y a très longtemps, alors que les Hambos n'étaient qu'un tout petit nombre et qu'ils allaient être massacrés, ils leur ont fait traverser le Potomac sur des radeaux... Depuis ce temps, les Hambos ne touchent jamais aux Pourvoyeurs...

— Bon ! Bon ! Bon ! Et après...

— Je connais l'un d'eux qui habite dans un vieux wagon à la sortie d'un tunnel. Il m'a dit que les Hambos l'avaient interrogé. Ils cherchaient la fille. Elle ne s'est pas échappée à vrai dire : on est venu la délivrer.

— Qui ça « on » ?

— Deux hommes. L'un d'eux a voulu assassiner son gardien, mais le Hambos n'est pas mort... C'est comme ça qu'ils ont su ce qui s'était passé. L'autre était manchot.

Crossbow se redressa doucement. Il entendait des frôlements furtifs tout autour du poste d'aiguillage. Il se leva lentement, en alerte. Mais ce n'était qu'une pitoyable procession d'êtres difformes, s'aidant l'un l'autre, qui se dirigeait vers l'entrée de la vieille galerie du métro.

— Ne t'inquiète pas, coassa Arkor. Ils vont chercher de l'eau... Ils passent ainsi tous les deux jours. Ils sont tous aveugles ; seul le premier voit encore un peu...

— Un manchot ? Tu as dit un manchot ! Alors tu dois pouvoir retrouver ça dans les ruines. Tu as dit toi-même que les survivants se connaissaient tous !

Arkor se leva avec difficulté et alla s'accouder contre un des leviers du vieux poste d'aiguillage. Un sourire ignoble éclairait son visage écarlate d'albinos :

— Dis-moi, Maudit. Où elle est cette caisse que tu prétends avoir

enterrée tout près de la zone vitrifiée ?

Son rictus diabolique s'élargit encore.

— Finalement, en y réfléchissant bien, tu as plus besoin de moi que je n'ai besoin de toi, n'est-ce pas ? Je survivais avant toi et je survivrai *après* toi ! Tandis que toi, tu ne pourrais pas interroger dix des nôtres sans aussitôt te trahir.

Il y eut soudain un bruit de lutte quelque part au fond du tunnel, puis un immense cri qui résonna sous les voûtes de galerie en galerie. Le silence revint aussi brusquement qu'il avait été interrompu.

— Tu es un naïf, Arkor, un naïf doublé d'un imbécile ! Trahir ma présence ici pour me faire assassiner, c'est tuer la poule aux œufs d'or. Kroow, l'homme que tu as tué, a toujours mangé à sa faim, lui ! Il *savait* où trouver de la nourriture, lui ! Crois-tu être le seul indic de cette ville pourrie ?

— Rien ne me dit que tu tiendras tes promesses quand tu auras remis la main sur cette femelle maudite, articula Arkor, les yeux luisants de haine. Alors tu me dis où est la came, et moi je te conduis au Manchot !

— Tu le connais ? sursauta Crossbow.

La grosse femme, sur son tas de pneus, eut un rire strident.

— Qui ne connaît pas le Manchot, ici !

L'impression d'étouffer, de se sentir serrée dans un étau dont les mâchoires se referment inexorablement. Le grand prêtre se penchait sur elle, avec ses yeux atrophiés striés de mille veinules sanglantes, ses yeux qui n'avaient plus d'âme et n'appartenaient plus qu'à un corps déjà mort depuis deux générations.

L'instant était arrivé ! L'instant du sacrifice.

— Non ! Non, je ne veux pas ! Pitié !

Le hurlement jaillit hors des lèvres desséchées de la jeune femme et se répercuta sous les voûtes.

Brutalement, elle se redressa et jeta des regards effarés tout autour d'elle. Des formes bougeaient dans l'ombre. Quelques plaques d'une substance fluorescente jetaient une lumière bleu pâle dans la grande pièce.

Le monstre, le sacrificateur fou, s'était dilué en même temps que son cauchemar. À la place se trouvait une autre figure. Tout aussi hideuse. Mais celle-là n'appartenait pas à un fou.

— C'est horrible... J'ai encore revécu cet instant !

— Quand tu seras retournée chez les tiens, tu iras voir un psychiatre. Lui saura bien t'extirper les images de ton subconscient.

Itya s'assit, flageolante. Lorsqu'elle avait été transportée là, au fond de cette immense salle, le Manchot lui avait expliqué, avant qu'elle ne sombre dans un sommeil proche du coma, qu'il s'agissait d'un des grands abris antiatomiques de l'ancienne ville.

Effectivement, peint en caractères géants dans le sas de l'entrée, elle avait pu lire : Shelter – Capacity 250.

Mais il n'avait pas eu à servir, disait l'histoire. La fusée Poséidon avait percuté Washington à l'aube et tout le monde dormait. Aucune sirène n'avait retenti...

— Tu es sûr ? murmura Itya en essuyant du plat de sa main la sueur qui collait aux mèches blondes de son front... Dès que je ferme les yeux, le cauchemar reprend. C'est idiot, n'est-ce pas ?

Le Manchot haussa les épaules et fit un geste dans l'ombre. Une personne, dont l'unique vêtement était une pièce de tissu de rideau, alla chercher quelque chose sur une tablette.

— Et ne pleure pas sur ton sort, petite sœur. C'est un miracle que tu sois là aujourd'hui... Tu étais à cent mètres du point de rendez-vous cette nuit-là, lorsque les Hambos ont déboulé. Approche, Minguo ! Pose ça là.

La silhouette posa sur une table une sorte de bocal rempli d'une substance à laquelle les plaques fluorescentes donnaient de sinistres reflets bleuâtres.

— Je me suis caché, moi aussi... Quand je suis sorti, les Hambos avaient filé. Quand j'ai appris qu'ils avaient eu une femme, j'ai compris que c'était toi. C'est ça qui t'a sauvée. J'ai ici des gens qui connaissent mieux le quartier des Hambos que les Hambos eux-mêmes !

Le Manchot eut un sourire terrible qui, dans l'horrible trou noir qu'était devenue sa bouche, fit voir qu'il n'avait pas de dentition.

— Oui, fit Itya en détournant les yeux. J'aurais bien tort de me plaindre...

— En tout cas maintenant, il va falloir être courageuse. Si tu veux revoir ton monde, il faut en passer par là... et ce n'est pas un hôpital ici ! Nous, les Impurs, nous n'avons rien. Bois ça !

Celui qui portait une toge – et qui se révéla être une femme – tendit une sorte de cupule où clapotait un bouillon brunâtre. Docile en dépit de la répulsion qu'elle ressentait, la jeune femme renversa la tête en arrière et but d'un trait le breuvage tiède et acide.

— Ça abaisse le seuil de la douleur... Mais si tout à l'heure tu veux crier, tu peux toujours le faire. Derrière ces murs de béton, personne n'entendra rien... Déshabille-toi jusqu'à la ceinture. Plax ? À toi !

Le Manchot se recula, plié en deux par une incoercible quinte de toux.

— Détends-toi... C'est tout à l'heure qu'il faudra serrer les dents.

Le breuvage commençait à produire son effet. Itya se sentait flotter, légère et insensible. Seule la peur de l'opération qu'elle allait subir lui tétanisait le cerveau.

Un homme, assez grand, le visage couvert d'une barbe poivre et sel s'approcha, un stylet à la main. Son regard délavé semblait vous sonder jusqu'au tréfonds de l'âme.

— Allongez-vous... oui, sur le dos... et respirez à fond. Ah ! Une chose encore... lorsque vous serez de nouveau chez les Maudits, faites-vous prescrire des antibiotiques... Ici, c'est le royaume de la pourriture et de la gangrène, alors côté aseptisie...

Itya sentit le stylet inciser la chair de son épaule gauche. Et brutalement tailler à vif. On aurait dit qu'un feu brûlant lui tardaait l'épaule. Comme si cet homme, qui s'improvisait médecin, avait voulu la marquer au fer d'une tache indélébile pour son passage chez les Impurs.

Itya ferma les yeux. Étouffant un cri en se mordant la paume de la main jusqu'au sang !

— Quand as-tu été identifiée ?

— À ma majorité... comme tout le monde, articula-t-elle d'une voix déformée par la douleur... et c'était obligatoire de toute façon pour « descendre » de Katalpar. D'ailleurs je... ohhh !...

Deux larmes brillèrent aux commissures de ses yeux et roulèrent sur ses genoux.

Soudain un crissement très bref.

— Je le tiens...

Un temps, puis...

— Tu souffres peut-être beaucoup, petite sœur, mais ici on n'a pas de radio, il fallait le retrouver. Minguo ? Aide-moi !

Itya, parmi le flot de douleurs qui lui irradiait l'épaule et le flanc, sentit de nouvelles mains peser sur son torse.

Brusquement, elle eut la sensation d'une sorte d'arrachement.

— Ne crie pas, c'est presque fini...

Le Manchot vint se planter en face d'elle. Sa figure cauchemardesque exprimait une sorte de bonté insolite.

— Il n'y a pas que des bonnes nouvelles, tu sais, petite sœur, fit-il pour tenter de détourner son attention...

— Pour... pourquoi ? haleta-t-elle, le visage dégoulinant de sueur. Pourquoi ?

— Je la tiens ! Écarte encore, dit quelqu'un dans son dos.

— J'ai appris qu'un Maudit était arrivé dans la Cité-Monument juste après toi. Il est avec un homme de la troisième génération et qui s'appelle Arkor.

Le choc d'une pièce métallique dans une soucoupe.

— Et voilà ! triompha le « chirurgien ». Certes la plaie n'est pas belle et tu auras une vilaine cicatrice. Mais au moins ça a le mérite d'être efficace.

— Qui est cet homme ? demanda Itya dont la voix était rendue presque méconnaissable par la souffrance.

— Approche ça !

Avec une longue pince de fabrication visiblement artisanale, le « chirurgien », dont elle ne voyait que les bras aller et venir au-dessus d'elle, saisit une sorte de nodule noir dont le plus grand diamètre ne devait pas excéder quatre millimètres.

— On ne sait pas. Du moins, je ne sais pas encore, déclara le Manchot tandis que le nodule était introduit dans la plaie ouverte. Mais il est allé tout droit chez Arkor... Or ce type, qui vivait autrefois dans le quartier des Fours avec sa mère, a tué un homme qui s'appelait Kroow. Et tout le monde savait que si Kroow mangeait à sa

faim, c'est qu'il était un indic des Maudits.

Itya ne comprenait rien à tout ça. Et puis du reste, elle avait bien trop mal pour réfléchir à quoi que ce soit ! Cet homme qu'elle ne voyait pas lui coulait du véritable feu liquide dans l'épaule.

— Arkor est une ordure et mange à tous les râteliers. Il s'est immédiatement mis à poser des questions à tous ceux qu'il connaissait. Il cherche une femme. Blonde. Ça ne peut être que toi, acheva le Manchot. Les femmes ici sont très rares maintenant et de toute façon... elles n'ont plus de cheveux !

Itya, sous un élancement plus fort, allait hurler lorsque l'inconnu qui œuvrait dans son dos lui donna une claque amicale sur la tête.

— Voilà, c'est fini... Verse l'eau chaude, Minguo !

Une coulée de lave glissant brusquement de son omoplate jusqu'à ses reins la fit hurler. Elle mordit si fort ses lèvres qu'elle sentit le goût du sang dans sa bouche.

— Voilà, c'est fini. Te voilà sauvée ! sourit le Manchot.

Des mains expertes, et dont la douceur contrastait étrangement avec le traitement dont elle venait de faire l'objet, appliquaient une pièce d'étoffe effrangée, à la blancheur plus que douteuse, sur la plaie qui suintait doucement.

— Comment je m'appelle maintenant !

— Lysl Hauer ! expliqua le Manchot qui, d'un geste autoritaire, avait renvoyé ceux qui avaient pratiqué l'opération. Tu es née à Mégapolis-III le 25 octobre 2038.

— Qui était-ce ?

— Une femme... à peu près ton âge.

— Et... je suppose qu'elle est morte, n'est-ce pas ? Elle est morte de quoi ?

Le visage du Manchot perdit soudain toute expression.

— Il y a des questions qu'on ne pose pas ici ! Elle est morte, c'est tout.

La jeune femme comprit que ce n'était pas la peine d'en demander plus.

Le Manchot approcha une chaise dont la rouille achevait de dévorer les derniers restes de chrome et s'assit dessus à l'envers.

— Tu vas rester encore quelques heures ici. Le temps de te remettre. Mais pas plus... Je ne tiens pas à ce que tu attrapes « le mal des rayons ». On va te faire retraverser par le pipe-line.

La jeune femme acquiesça, la paupière lourde.

— Et tu crois...

— Non, tu ne risques rien, le senseur ne détectera rien... Personne

ne sait que cette femme est morte et l'ordinateur d'identification l'a encore en mémoire... Bien entendu, il te faudra porter un pansement discret ! Ici nous n'avons rien... Marche un peu... Ne te laisse pas engourdir.

Itya se leva, réprimant un gémissement et dut se cramponner à une sorte de table métallique.

Le Manchot la suivait des yeux. Une incroyable expression de détresse s'était peinte sur son visage horrible.

— Avec ce nouveau quartz d'identification, personne au monde ne peut retrouver ta trace maintenant. Il était grand temps : regarde ce fédéral qui est arrivé sur tes talons... Ils ont fait vite.

— Il venait me tuer ? frémit-elle.

— Oui... Il avait certainement un contrat d'exécution.

Le Manchot eut un sourire sauvage.

— Mais nous l'attendions ! Rien ne se passe dans cette cité des morts sans que je n'en sois aussitôt averti. Il a été assez fou pour pénétrer ici. Il n'en ressortira jamais...

Les yeux du Manchot étincelaient, effrayants !

— Et Arkor non plus, du reste !

Il marqua un long temps d'arrêt, puis ajouta :

— Mais dis-moi, petite sœur... qu'as-tu fait dans la cité des Maudits pour être ainsi traquée ?

Itya s'appuya contre une des plaques fluorescentes.

— Nous avons mis des millénaires et perdu des milliards d'hommes et de femmes pour comprendre enfin que la mise au point d'une arme, ou d'une technique d'asservissement, engendrait *forcément* le désir de l'utiliser...

— Et alors ?

— Alors j'ai fait disparaître une bête malfaisante.

— Elle voulait construire une arme qui...

— Non. Elle ne se doutait peut-être même pas encore sur quoi allaient déboucher ses expériences... J'étais la seule, je crois, à avoir compris... Encore qu'il m'arrive de penser que *quelqu'un* m'a fait comprendre, m'a dicté ce que je devais faire.

— *Quelqu'un* ? Qui ça ?

Elle haussa les épaules.

— J'ai su seulement un jour, brusquement, que je devais le tuer.

— Comme ça ! ricana-t-il.

— Nos travaux étaient très avancés en matière de télépathie, tu sais... très avancés...



Arkor ralentit brusquement le pas, puis finit par s'arrêter complètement derrière un toit effondré en oblique.

Wilfried Crossbow l'imita aussitôt.

— Vu quelque chose ?

Sous ses oripeaux, Arkor avait un peu l'air d'un moine des Temps Historiques.

— Non, grommela-t-il. Non... Tout a l'air calme.

Crossbow se haussa sur la pointe des pieds pour voir par-dessus l'écheveau de poutrelles et de plaques de tôle rouillées. « L'avenue », ou du moins la saignée dans les montagnes de gravats des immeubles soufflés par l'onde de choc, semblait déserte.

Le temps était couvert et de gros nuages noirs se bousculaient sous la lune. Lorsqu'une trouée se dessinait, alors tout le squelette de la ville apparaissait dans sa pitoyable désolation.

— C'est ici ?

Arkor tendit un doigt difforme vers un grand bloc cubique que l'ébranlement du sol, à l'impact du Poséidon, avait basculé de guingois sans pourtant parvenir à le lézarder.

— Voilà l'ancien blockhaus... On dit que les murs ont trois mètres d'épaisseur. C'est pour cela qu'ils ont résisté. Ça a été horrible ce qui s'est passé là-dedans...

Crossbow ne tenait pas à connaître ce qu'avait été la fin des derniers survivants. Bien sûr, ceux-ci n'avaient pas voulu sortir après que les incendies eurent fini de ravager les ruines, puisqu'ils étaient les seuls à ne pas être irradiés...

Mais la ville était déclarée « zone interdite » et personne n'avait jamais répondu à leurs appels au secours. Et lorsqu'ils avaient voulu quitter les ruines fumantes, ils avaient été mitraillés par les Gardes de la « protection civile » postés tout autour de la zone vitrifiée.

Ils avaient compris alors qu'eux aussi étaient devenus des *impurs*.

Mais tout cela, Crossbow l'avait appris dans les livres sous une forme ou une autre. Il n'y avait pas eu qu'un Poséidon, hélas, de lancé quand la folie avait commencé...

Lui, son problème, c'était de pénétrer à l'intérieur de cet immeuble, retrouver la fille, procéder rapidement à son exécution et filer retrouver ses semblables.

Fussent-ils « Maudits » ou non !...

— Tu es déjà entré là-dedans ?

Arkor émit une sorte de gargouillement. Sa manière de rire sans doute.

— Pas si fou ! D'ailleurs je te montre le chemin jusqu'à la porte, mais sois certain que je n'irai pas plus loin !

— Même pour un whisper ?

Arkor pensa à la petite capsule de gaz euphorisant.

— Comment un whisper peut-il être utile à un mort ?

— Passe devant ! gronda Crossbow.

Arkor, après avoir une dernière fois scruté les ruines silencieuses, quitta le tas de tôles rouillées derrière lequel il se blottissait et s'avança en longeant prudemment les façades.

Crossbow lui laissa prendre une vingtaine de mètres d'avance et s'aventura à son tour dans le dédale des vieux blocs de béton.

Tous les sens aux aguets, soucieux de ne pas faire riper la moindre pierre, il avançait, plus silencieux qu'une ombre.

Tout se passa si brusquement qu'il en resta pétrifié.

Arkor venait de se retourner pour lui faire signe que tout allait bien lorsque les restes d'un vieil appareil ménager, lancés d'une prodigieuse hauteur, s'étaient écrasés à ses pieds, projetant en tous sens les rouages détruits.

— Attention, Arkor ! avait crié Crossbow en se réfugiant dans l'ombre d'une bouche de métro.

Trop tard ! Comme si cela avait été le signal de l'attaque, une vingtaine de formes grises jaillissaient des ruines, s'éjectaient des fenêtres béantes et surgissaient des tas de pierres.

En quelques secondes, Arkor fut cerné, enveloppé, étouffé sous la masse.

Il dut se défendre quelques secondes. À peine. Crossbow entendit un long hurlement suivi d'un rire satanique et ce fut tout.

— Ainsi crèvent tous les amis des Maudits ! scanda une voix venue d'une des fenêtres d'un immeuble en partie détruit et qui résonna comme dans une grotte.

Crossbow leva les yeux.

Ce qui lui sauva la vie.

Cinq silhouettes noires enjambaient la balustrade. Avant qu'il ait eu le temps de bouger, deux d'entre elles se laissèrent lourdement choir au sol à deux pas de lui. Elles brandissaient de lourdes barres de métal, bien décidées à lui fracasser la tête.

— T'étais avec lui toi aussi, hein ? articula un homme dans un ronflement bestial.

Crossbow comprit qu'il allait subir le même sort qu'Arkor. Une

question de secondes. Ils l'engloutiraient comme ils avaient englouti Arkor et s'acharneraient sur lui jusqu'à ne laisser sur la pierre qu'un cadavre écrasé et méconnaissable.

— Le Maudit ! Tu es le Maudit ? Hein ?

Les bras s'étaient brusquement baissés. Les rangs s'écartèrent. Une forme vêtue de vieux sacs s'immobilisa face à lui.

— Qu'est-ce que tu lui voulais à cette femme ?

À cet instant, Crossbow sentit son cœur manquer un battement. L'homme avait tendu vers lui un bras accusateur. Mais l'autre était resté inerte, se balançant d'avant en arrière en un mouvement *impossible*.

«... Le Manchot, comprit Crossbow en un éclair. C'est lui ! »

— Eh bien dis-le ! Pourquoi voulais-tu tuer cette fille ?

— Elle a été condamnée à mort par le tribunal des sept Sages pour avoir assassiné un savant !

Le Manchot eut un ricanement bref.

— Et tu vas la tuer pour ça ! Simplement parce qu'on t'a dit de le faire ! Comme un robot !

Il eut un geste véhément de son bras valide en montrant les ruines.

— Tu es bien pareil à ceux qui ont détruit toute la ville. Eux aussi l'ont fait parce qu'on leur avait dit de le faire. Et vois ! Ce sont eux qui ont fait ce que nous sommes...

— Est-ce ma faute ? Pourquoi vous en prenez-vous à moi ?

— Pourquoi refusez-vous de nous soigner, de nous donner les médicaments qui nous permettraient de survivre ?

— Parce qu'il n'en existe pas. Vous le savez bien tous ! s'insurgea soudain Crossbow. Sinon il y a longtemps que nous l'aurions fait !

— Alors vous nous laissez crever à petit feu, n'est-ce pas ? Depuis deux générations ! Encore vingt ans et il n'y aura plus âme qui vive ici.

Le Manchot n'était plus qu'un bloc de haine.

— Elle a assassiné un savant ? La belle affaire ! Personne n'a donc encore compris chez les Maudits que ce sont les savants qui ont rendu possible le Grand Holocauste ?

Lentement le Manchot recula et la foule menaçante des mortsvivants se referma sur lui.

Crossbow comprit que l'heure de son exécution était arrivée.

D'un geste bref, il arracha deux ampoules de la ceinture qu'il portait sous ses haillons et les fracassa au sol en hurlant.

La lueur jaillit – fulgurante. Comme cent soleils. La nuit fit place au jour.

Crossbow fonça droit devant lui, profitant du mouvement de stupeur et de l'éblouissement des Impurs à qui leurs yeux atrophiés ne permettaient même plus de voir la lueur du jour.

Il renversa deux d'entre eux qui avaient lâché leur bâton pour se couvrir le visage, en faucha un autre qui s'était accroupi le dos à la lumière et accéléra dans « l'avenue » déserte, poursuivi par les clameurs et les cris de douleur.

Le reste ne fut plus qu'une succession de flashes précipités éclatant dans son cerveau. Il courait à perdre haleine ; un pavé s'écrasa sur sa droite en soulevant une gerbe d'étincelles. Deux ombres sortant des ruines s'immobilisèrent net en le voyant tituber sur les gravats.

Alors que Crossbow allait lancer une nouvelle grenade Flash dans leur direction, elles firent demi-tour, aussi épouvantées que lui.

Il courut et courut encore, butant bientôt sur un canal à sec.

Un nuage cacha la lune et l'obscurité fut de nouveau complète.

Hors d'haleine, comprenant qu'il venait par miracle d'échapper à la mort la plus horrible qui soit – le lynchage – Crossbow se coula derrière une grosse dalle de béton que le souffle du Poséidon semblait avoir voulu retourner sans y parvenir tout à fait.

De nouveau tout était silencieux. Ses poursuivants avaient-ils renoncé à le massacrer ? Il était vrai que Crossbow ignorait tout de l'effarante douleur que provoquait une vive lueur sur la rétine de ces hommes aux yeux malades et qui ne pouvaient survivre que dans la semi-obscurité.

Il mit environ deux heures pour rejoindre les faubourgs et atteindre les grandes citernes d'épuration, à l'endroit précis où il avait pénétré dans la ville martyre.

Devant lui, la zone vitrifiée luisait sourdement sous la lune. À perte de vue. Il n'était plus qu'un pion unique perdu sur la platitude d'un échiquier géant.

— À tous ! Ici Arger !

Il n'eut pas à répéter son appel : presque aussitôt une autre voix sortit de l'émetteur-bracelet :

— Arger ? Pas trop tôt... Position ?

C'était la voix toujours précise de Harper. Crossbow sentit une onde de soulagement l'envahir.

— Je demande le recueil immédiat ! Point Gamma. Fais vite !

— Des problèmes ?

— La moitié de la ville à mes trousses...

— Je fonce... Ne bouge pas !

Crossbow se tassa dans la carcasse d'un vieux camping-car basculé sur le toit. Quelque part dans la ville résonnait le cliquetis des barres

métalliques. Les Hambos tentaient une nouvelle expédition...

La voix sèche de Harper le surprit alors qu'il surveillait une zone d'ombre qui paraissait avoir changé de forme.

— Tu peux y aller. Droit devant toi, tu vas nous trouver...

Crossbow jaillit hors des ruines au moment où un caillou roulait longuement d'un tas d'éboulis, et se mit à courir droit devant lui sur la zone vitrifiée. Ses chaussures s'enfonçaient comme s'il marchait sur des gaufres sur la fine pellicule de verre résultant de l'abominable chaleur dégagée par la fission nucléaire.

Il perçut dans la nuit le chuintement soyeux d'un Skyrunner qui devait se déplacer loin de lui, puis le silence retomba. Crossbow cessa de courir. Il n'en pouvait plus.

Le petit couinement d'appel sur le transvox le surprit.

— Arger, j'écoute.

— On te voit au radar maintenant.

— Ça me fait une belle jambe.

— Tu obliques un peu à droite... Dix degrés.

— Je ne suis pas suivi ?

— Plus !

— Comment ça, plus ?

— Une dizaine de spots sont apparus peu après ton départ, mais tu ne risquais rien, on était tout prêt à leur balancer une fusée éclairante tout juste sur le coin de la gueule ! Ils ont dû renoncer.

Dix minutes plus tard, la voix sortit de la nuit noire :

— Par ici, Cross' ! Par ici, droit sur moi !

— Harper, bon sang, ça fait plaisir de te voir... Nom d'un chien ! haleta Crossbow. J'ai bien cru que je ne reviendrais jamais.

— Si grave que ça ?

— Non... ne me touche surtout pas. Si tu savais comment c'est là-bas, tu ne me prendrais même pas à bord du Skyrunner.

— Et la mission ?

— Loupée ! Elle court encore, la gueuse ! Mais je l'aurai !

— Ah ! Par Belpor ! jura Harper... Jamais les Juges n'admettront ça. Jamais un agent fédéral n'est resté sur un échec, tu le sais ! Ce n'est jamais arrivé...

— On va parler d'autre chose, tu veux ?

Le Skyrunner émergea de l'ombre quelques pas plus loin, simple bulle de lympar soutenue par son champ de forces antagonistes. Le pilote était resté aux commandes.

— Bonjour, monsieur. Je...

Il ne put en dire plus et une expression d'horreur sans nom décomposa son visage lorsqu'il vit la face monstrueuse de son passager. Harper sauva la situation avec un rire tonitruant.

— T'inquiète, Ralph ! C'est nous qui lui avons fait cette binette-là... C'est bien Crossbow qui monte à bord, crois-moi !

Une puanteur abominable pénétra en même temps que lui lorsqu'il eut refermé le capot latéral de la sphère. Le pilote inversa le champ et l'engin commença à glisser en oblique à quelques mètres du désert vitrifié, simplement par « effet de sol ». La nuit était absolue, car le pilote pilotait aux infrarouges. Les très rares échanges qui s'effectuaient entre le monde actuel et la Cité-Monument devaient rester un secret absolu...

Le mot contamination avait encore des résonances de loup-garou dans les chaumières de Mégapolis !

— Par Belpor ! Je n'en peux plus, gémit Crossbow qui dodelinait de la tête... Soixante-quatre heures sans dormir !

— On n'a pas dormi beaucoup non plus ici, tu sais... Moi aussi je me suis fait un sang d'encre. Tu devais appeler tous les soirs !

— Ici Gerfaut-I, je sors de la zone, vous pouvez y aller !

Immédiatement le Skyrunner prit de l'altitude. Crossbow comprit que la veille-radar avait dû recommencer dans le secteur et que les canons-lasers devaient de nouveau se braquer sur les ruines, comme ils le faisaient depuis deux générations...

— Et elle... Tu l'as vue ? Elle est encore vivante ?

— Non, je ne l'ai pas vue, répondit-il d'une voix faible. Mais ce doit être une sacrée fille pour endurer Ça !

Harper ne posa plus de questions. La tête hideuse de Crossbow venait de s'affaïsser contre sa poitrine.

— Pas moyen d'ouvrir la ventilation en grand, Ralph ? Quelle puanteur !... Mon chef pue comme trente-six boucs. Pilote, tu entends ça ?

\* \*

\*

La lumière était si intense que le ciel en paraissait blanc. C'est à peine si un mince liséré jaunâtre indiquait l'horizon de l'immense lac salé.

Itya Erevan rayonnait littéralement elle aussi. De bonheur. Le bonheur à l'état pur. La joie dans toute sa splendeur. L'intense jubilation intérieure que donne la certitude de vivre.

Devant elle, les grandes plaques de lympar teinté atténuaient à

peine la brillance de l'énorme TC-10 « Prométhée » dont la carlingue de titane ruisselait littéralement sous les rayons du soleil.

La foule des grands aéroports allait et venait dans une joyeuse cacophonie. Il y avait là des mineurs d'Altaïr qui rentraient chez eux, d'étranges êtres longilignes de Véga qui ployaient sous la pesanteur terrestre mais étaient descendus pour voir enfin la « Planète Bleue » dont ils étaient les fils spirituels. D'autres encore, des chasseurs de Céphée avec leur inhalateur en bandoulière, des riches commerçants des trois relais galactiques et bien d'autres, beaucoup d'immigrants vers Arcturus où l'A.P.H.G. (1) cédaient des concessions à bas prix pour soulager la « Planète Bleue » dont les ressources nourricières étaient encore en grande partie contaminées.

L'A.P.H.G. encourageait vivement – par primes interposées – le départ de nouveaux émigrants vers Arcturus. Mais Itya n'allait pas vers Arcturus. Elle ne faisait que revenir chez elle, à Katalpar. Katalpar qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

— Les passagers du Skyrunner 436, porte six. Contrôle d'identification !

La voix multiple tonna d'un bout à l'autre de l'aérogare. Une trentaine de personnes se levèrent ensemble et s'alignèrent en file indienne sous le portillon à tourniquet, passant sous la grande voûte détectrice.

Au-dessus, une pancarte indiquait : Vol 436. Europe Nord.

Itya n'avait aucune idée de ce que pouvait bien être l'Europe. Elle savait seulement qu'elle était vivante.

Le Manchot lui avait fait quitter la Cité-Monument. Comme elle y était entrée. Par une ancienne conduite d'eau oubliée et tarie.

Et maintenant elle était là. Devant ce gigantesque Prométhée qui allait l'emporter vers l'orbite de transfert...

Une dernière épreuve cependant. L'identification finale. Mais le Manchot avait promis : personne ne savait que celle dont elle portait désormais le nom était morte...

— Vol 217 – Madagascar Ouest – Secteur 10. Contrôle d'identification.

Une pancarte lumineuse clignota, répétant le message en signaux-codes.

Itya sentit son cœur s'accélérer un peu. Son vol était le prochain. Elle allait être appelée. Si elle passait ce dernier contrôle, la preuve était faite qu'elle était *réellement* une autre femme et que personne ne saurait jamais la vérité sur ce qu'elle avait fait...

Un Garde Noir passait nonchalamment, son pulsator au ceinturon. Elle le regarda avec un respect mêlé de crainte. Avait-il l'air de

chercher quelque chose ? Non ! Il allait seulement voir les passagers qui embarquaient dans le second Skyrunner.

Itya repensa à son épaule. Elle sentait encore les élancements douloureux de la profonde incision.

Sur la longue piste aveuglante de blancheur, le premier Skyrunner se catapultait vers le ciel. Dehors, le hurlement des propulseurs devait être ahurissant.

— Votre attention, s'il vous plaît !... Vol spatial B-612 pour relais galactique Liberty-I, correspondance pour vol trajectoire galactique 234 Phobos-Oméga ; 567 Arcturus ; 234 Katalpar, portique d'identification n° 23.

L'aérogare parut se vider. Itya, soudain tendue à l'extrême, se leva, un peu pâle, et serra contre elle l'élégant container de Pralon qui contenait ses affaires personnelles.

Tout se jouait ici. À cet instant.

Le visage neutre de toute expression, elle s'approcha du grand portique. Elle savait que le contrôle d'identification était terriblement plus serré pour une trajectoire d'immigrant. Mais si le Manchot avait dit vrai...

Une fois de plus, elle se demanda pourquoi le Manchot, cet homme qui n'avait plus rien à espérer de la vie, avait risqué sa peau pour elle... *Avait-il reçu le message lui aussi ?*

Itya se plaça derrière un chasseur de Céphée qui retournait chez lui, deux containers bourrés de cubes sonores et de quartz-mémoires. Ce que l'on faisait de mieux sur Terre... Des souvenirs d'un monde gâché !...

Les deux Gardes Noirs scrutaient les visages des émigrants qui défilaient l'un après l'autre sous le portique. Toutes les fois qu'une lumière clignotait, ils faisaient signe d'avancer. L'ordinateur anthropométrique avait identifié le passager avec certitude et donnait son approbation.

— Suivant !

Itya avança d'un pas et se sentit soudain blêmir. Un troisième Garde Noir venait d'arriver et parlait avec ses collègues. Tous trois se tournèrent vers un passager vêtu d'une tunique vert émeraude en Styx. Puis ils firent jouer quelques boutons sur un clavier de contrôle. Une dizaine de visages se succédèrent sur un écran mauve. Les fédéraux maintinrent l'écran allumé jusqu'à ce que l'homme passe sous le portique qui interrogeait électroniquement le minuscule quartz d'identification inséré dans son épaule.

Itya se mordit les lèvres. Son visage ! Elle avait pensé à tout sauf à son visage ! Elle avait tellement songé à l'identification électronique



qu'elle avait fini par en oublier cette méthode d'identification vieille comme le monde.

Elle eut soudain envie de faire brusquement demi-tour et de détalier...

D'un seul coup elle se vit prise, découverte, capturée. Une onde de panique la submergea. C'est presque comme une somnambule qu'elle fit un pas en avant lorsque la file avançait.

Soudain la catastrophe ! Un des Gardes Noirs venait de sursauter. Il posa la main sur l'homme de Céphée au moment où celui-ci franchissait le portique.

— Monsieur Hogan ? Dexter Hogan ?

Un instant de panique folle. Itya entendait le cognement sourd du sang à ses tempes. Elle avait l'impression que jamais – même avec les déments de la secte des Hambos – même quand elle attendait qu'on vienne la chercher pour l'immoler – elle n'avait eu aussi peur...

— C'est moi, oui ! fit l'homme, surpris.

— Une minute, je vous prie ! Il y a quelque chose vous concernant.

L'un des deux Gardes parlait dans une vidéo. Itya s'appliquait à respirer le plus lentement possible. Comme chaque fois qu'elle allait s'affoler, ou hurler de terreur...

Ah ! L'homme revenait, un petit container plat dans la main droite.

— En tant qu'agent en mission, je devais vous remettre ça ! Ce sont des dossiers-statistiques et des diagrammes de production pour les mines de Transpax de Tycho-IV où vous allez.

L'homme perdit son sourire et éleva à bout de bras ses deux containers de Pralon.

— Vous croyez que je ne suis pas assez chargé comme ça ?

— C'est que j'ai reçu l'ordre de vous remettre ça à votre passage, c'est tout. Moi, vous savez... Allons, serrez s'il vous plaît ! Nous avons du retard.

Encore trois personnes, encore deux... Une seule... Itya, plus morte que vive, s'immobilisa à son tour sous le portique. L'un des Gardes Noirs la fixait méchamment. Elle essaya de soutenir son regard un instant, puis finit par baisser les yeux. Sûr qu'il allait la reconnaître. Malheur ! Il fronçait les sourcils, son visage s'animait, il ouvrait la bouche, il allait l'arrêter.

— Eh bien ! Avancez donc, mademoiselle Hauer, vous ne voyez pas que le spot est passé au vert ?

Comme dans un rêve, Itya fit un pas en avant, puis deux, et beaucoup d'autres encore avant d'avoir le courage de se retourner et de regarder en arrière.

Le gros homme prenait tous les passagers à témoin de son infortune

en brandissant ses trois containers de Pralon comme s'il transportait toute la misère du monde à bout de bras.

— Par ici, mademoiselle ! Par ici !

Une hôtesse. Un sourire. Une fleur dans les cheveux...

— Vous êtes fatiguée... Quelque chose ne va pas ?

Itya fit une grimace qui se voulait sourire.

— Non... non, la chaleur sans doute...

Devant elle, énorme, ventru, le gros TC-10 Prométhée avalait en ses flancs trois longues files de passagers qu'il allait catapulter vers l'espace.

— Vous verrez, mademoiselle, le TC-10 est parfaitement climatisé... Avancez, je vous prie.

— Je me fais l'effet d'être un salaud !

Assis à côté de son chef dans le M-40 dont les propulseurs vrombissaient, en attente du décollage, Harper décocha un coup d'œil en coin en direction de Crossbow.

— Des états d'âme ?

— Non... mais je suis sûr que ça ne va pas se passer sans casse ! La casse, tu vois, c'est ça qui m'ennuie !

— C'est une criminelle, non ?

— Oh oui ! C'est une criminelle, rétorqua Crossbow d'un ton las. Je le sais bien que c'est une criminelle et que son geste fou a privé la Nouvelle Société d'une intelligence supérieure. Oh oui ! Je le sais. Je n'arrête pas de me le répéter pour m'en persuader...

— Eh bien alors...

Crossbow aboya avec colère :

— Alors rien ! Va voir si l'embarquement est terminé.

Harper sauta au sol et se dirigea vers les deux autres appareils dans lesquels embarquait la vingtaine d'hommes qu'il emmenait avec lui. Les M-40 étaient posés face au vent sur leurs doubles skis, leurs pilotes n'ayant pas encore inversé le champ de forces.

— Par Belpor ! Le sale boulot ! Toujours le sale boulot !

En fait, jusqu'au dernier instant, Crossbow avait espéré que l'ordre qu'il redoutait ne viendrait pas. Il avait rédigé son rapport de telle façon que les sept Juges ne puissent que conclure à la mort irrémédiable d'Itya Erevan. Il n'avait d'ailleurs pas trop eu à se forcer pour décrire les conditions terrifiantes dans lesquelles survivaient maintenant les derniers des Impurs.

Crossbow entendait encore la voix grave du Juge qui l'avait convoqué à Mégapolis peu après.

— Je vous félicite pour ce que vous avez tenté, Crossbow, mais il n'est pas d'exemple historique, depuis que la Nouvelle Société a été fondée, qu'un contrat d'exécution n'ait été mené à son terme.

Et il avait appuyé sur ce mot comme pour mettre un point final à l'entretien.

— Ici Harper, paré pour le décollage !

En sortant de l'ampli, la voix tira Crossbow de ses réflexions.

— Bien... Décollage ! Pilote ? Inversion du champ. Passez l'ordre à tous : altitude 6. Cap au 210. Nous allons monter au maximum et nous laisser tomber comme des vautours sur cette cochonnerie de ville

fantôme.

Pour être certain de la surprise, Crossbow avait choisi pour attaquer le moment où les rayons du soleil étaient les plus éblouissants. Midi !

Tendu, il vit Harper sautiller dans la lumière pour rejoindre son M-40 qui s'était mis à vibrer doucement en s'élevant de quelques centimètres au-dessus de sa plaque de décollage.

Harper haussa les épaules. À voir la somme de matériel, de personnel et de moyens engagés contre cette criminelle, il en arrivait presque à éprouver de la sympathie pour elle ! Un comble...

Haletant, Harper sauta sur son siège, refermant le capot de lympar sur lui.

— Pressurisation, décollage... Les autres en ligne derrière nous, échelonnés à trois cents pieds !

Le M-40 quitta le sol et se mit à glisser sans bruit. Soudain il s'éleva vertigineusement. Toute la terre parut s'enfoncer et l'horizon s'élargir de plus en plus, découvrant tout Mégapolis et déjà, dans le lointain, la verrue noirâtre de la Cité-Monument.

Crossbow se retourna : derrière eux, paraissant n'être que de simples bulles bleutées un peu aplaties vers l'avant, les deux autres Navijets décollaient à leur tour.

— Sont pas enchantés, les gars, de faire ce boulot !

— Taisez-vous, Harper. Moi, je suis enchanté ! Ça ne se voit pas ?

Harper se renfroigna. Cela faisait deux fois qu'il se faisait rabrouer par son chef en quelques minutes. Et puis celui-ci avait repris le vouvoiement. Inutile d'insister...

Crossbow ne pouvait s'empêcher d'éprouver une immense pitié pour ceux qu'il allait attaquer.

Car après tout on les traitait de monstres. Mais n'étaient-ils pas, à l'origine, des humains que les radiations avaient blessés de la pire mutilation qui soit : la mutation génétique ?

Harper regardait ailleurs, renfrogné. Il le poussa du coude.

— Allons, excuse-moi pour tout à l'heure, Harp' ! Je me suis laissé aller...

— Hon... Hon !

— Fais pas cette gueule. Tu veux que je te dise ? Voilà ce que je pense : la Nouvelle Société, comme on dit, en arrondissant la bouche en cul de poule, eh bien elle est tout aussi dégueulasse que l'ancienne !

Harper fit un signe du menton en direction des ruines qui approchaient en ayant l'air de se balancer sur l'horizon.

— Il y avait là-bas des gars comme toi et moi, des mecs qui

bossaient, d'autres qui ne faisaient rien, d'autres en train de faire l'amour et d'un seul coup... Crac ! Un grand éclair, une boule de feu, les trois quarts des gars réduits en fumée, puis plus rien... Alors ceux qui étaient chez eux, dans le métro, dans les caves, ils ont dû vouloir sortir pour voir ce qui se passait. Quand ils ont compris, ils ont essayé de ficher le camp et qu'est-ce qu'on a fait, nous ? On leur a tiré sur la gueule comme si c'étaient des serpents à sonnette ! Voilà ce qu'on a fait !

— Bien sûr : ils étaient contaminés ! Ils apportaient pire que la peste avec eux ! Ils auraient fait des milliers de morts en se baladant partout...

— Contaminés ! Contaminés ! Qu'on les ait isolés, d'accord ! Même en leur tirant dessus, d'accord ! Mais au moins qu'on ait essayé de les soigner...

— Tu sais bien que c'était impossible... on ne *sait toujours pas* soigner le « mal des rayons ».

— Alors qu'est-ce qu'on a fait ? On les a laissés crever à petit feu, et chaque génération apportait son cortège de monstres, de déments, de brutes. Et maintenant on dit dans notre bonne société : oh ! les vilains, regardez comme ils sont laids ! Regardez comme ils sont difformes ! Et on verse une larme de crocodile parce que ça fait plus vrai ! Mais on ne dit pas : ces malheureux-là, ces monstres, s'ils sont cannibales, c'est qu'ils n'ont rien à bouffer ! Voilà ce qu'on ne dit pas...

— Eh bien dis donc, t'es remonté !

Un nuage nacré dérapa sous le ventre de l'appareil et cacha le sol. L'altitude était de près de cinq mille mètres maintenant.

Le visage durement martelé de Crossbow – encore très légèrement déformé au niveau des pommettes par le traitement qu'il avait dû subir pour s'identifier aux morts-vivants – s'était figé.

— Bien ! fit-il en approchant le micro de ses lèvres. Nous y allons. Je répète : Cobra sur le toit ! Delta par l'ouest et nous par l'avenue ! Il est douze heures treize, les trois modules sur l'objectif à douze heures vingt ! Répondez.

Une voix métallique.

— Cobra. Bien pris !

— Delta. Okay !

Crossbow se pencha. Les deux M-40 avaient disparu dans la condensation.

Quelques minutes plus tard, l'appareil de Crossbow commença à perdre de l'altitude de plus en plus vite. Sa descente se transforma en chute vertigineuse et Crossbow, tout comme Harper ainsi que les sept Gardes à l'arrière, eurent un instant l'impression d'être en apesanteur

totale.

La condensation se déchira enfin, révélant le tracé géométrique des ruines de la Cité-Monument.

Crossbow souffla dans le micro :

— Vu l'ancienne gare, pilote ? On aperçoit la verrière tordue et quelques rails.

— Vu !

— Laissez-vous tomber droit dessus et stabilisez à dix mètres.

À peine avait-il dit cela que Cobra appela :

— Ici Cobra ! Nous sommes en place. Trois mille mètres ouest.

— Attendez ! Delta ?

— Delta écoute.

— Où en êtes-vous ?

Le M-40 de Crossbow commença à freiner sa chute vertigineuse. Chacun eut l'impression que son corps pesait dix tonnes.

— Encore deux minutes.

— Accélérez le mouvement, nous arrivons au point initial.

— Reçu !

Les grincements de la carlingue disaient les extraordinaires efforts auxquels était soumis le M-40 pour parvenir sans se disloquer à neutraliser un piqué de cinq mille mètres. Les ruines grises donnaient l'impression qu'elles leur jaillissaient littéralement au visage.

Brutalement le M-40 se cabra et s'immobilisa, juste animé d'un léger balancement, au niveau des anciennes constructions de la gare.

— Complètement dingue, ce type ! fit une voix dans la carlingue.

— Cette avenue-là ! ordonna Crossbow au pilote en indiquant une sorte d'immense trouée dans les tas de gravats.

Le M-40 démarra comme une flèche dans un vertigineux slalom, sautant les éboulis, contournant les façades lézardées, s'élevant au-dessus des blocs de maçonnerie pour replonger aussitôt au ras du sol.

Tout cela dans un sifflement à la limite de l'audible.

— À tous... En avant !

Rappelés pour l'hallali, à des kilomètres de là, les deux autres M-40 commencèrent à converger eux aussi vers l'ancien blockhaus renversé, dérisoire centre nerveux d'une défense qui n'avait même pas eu le temps d'entrer en action.

Un pont encore partiellement debout. Le M-40 passa en coup de vent sous une arche miraculeusement intacte et sauta dans l'élan deux vieux autobus qui s'étaient télescopés.

Crossbow avait fermé les yeux. Et les autres aussi sans doute.

— Voilà Cobra !

Harper venait de tendre le doigt vers une petite bulle de lumière qui chutait des nuages. Il dégringolait lui aussi à une vitesse vertigineuse droit sur le toit oblique du vieux blockhaus.

— Bon sang ! Est-on réellement obligé d'aller si vite ? gémit une voix à l'arrière.

Dans cette sorte de steeple-chase échevelé dans lequel s'était lancé le M-40, les hommes, assis face à face, étaient ballottés en tous sens et se seraient trouvés projetés sur les parois de l'appareil s'ils n'avaient été solidement attachés par leur harnais.

— Voilà l'immeuble !

Reconnaissable à sa forme totalement inesthétique et que le temps comme les intempéries avaient fini par couvrir d'une lèpre verdâtre, l'ancien centre de décision grossissait rapidement.

Personne dans l'avenue. Pas une ombre furtive.

La lumière crue du soleil au zénith chassait tous les infirmes dans l'obscurité des caves et la puanteur des égouts.

— Attention, stabilisez ! ordonna Crossbow d'une voix brève.

Au même instant, Cobra déversait ses hommes sur le sommet de l'immeuble.

En un éclair, Crossbow reconnut le fossé où Arkor avait été massacré. À ce moment, le pilote plaqua le M-40 au sol et déverrouilla les deux sabords latéraux.

Les hommes s'élancèrent aussitôt.

Dans sa précipitation pour s'éjecter, Crossbow glissa sur un pavé et s'étala de tout son long. Il entendit dans son casque un vague : « Ici Delta, nous investissons la porte nord » et courut à la suite de ses hommes.

Les premiers photophores s'enclenchèrent dès qu'ils eurent pénétré dans la chicane d'entrée, jetant leurs lueurs éblouissantes.

Une pancarte à demi effacée par le temps indiquait, dérisoire : Shelter B. Capacity 185.

Crossbow tourna sur la droite. Un escalier qui descendait en pente raide dans le sous-sol de la ville. Des pierres et des détritrus sur les marches. Au bout, une autre porte blindée qui avait été descellée.

Une nouvelle inscription. « Off limits. Caution. »

Lourde et morbide ironie.

Encore un couloir. Les pas et les cris des hommes s'interpellant sans cesse les uns les autres pour ne pas se perdre sous les voûtes.

Crossbow s'arrêta sur le seuil d'une salle en rotonde. Des châlits d'acier dont il ne restait que quelques armatures subsistaient sur trois

niveaux. Il y avait là de quoi loger une centaine d'hommes. S'agissait-il d'une partie de la « garnison » du grand central ?

— Crossbow appelle Cobra. Où en êtes-vous ?

La voix lui parvint, faible et brouillée. Les armatures de béton faisaient cage de Faraday.

— Nous avons fouillé cinq étages, nous descendons vers vous.

— Rien vu ?

— Rien... mais le jour éclaire en grand ici, ce n'est pas étonnant.

— Bien. Faites vite... Delta ! Delta ! Répondez !

— La porte a été refermée. Nous allons la faire sauter au Term-X.

— Entendu...

Crossbow regarda soudain autour de lui avec des yeux neufs. Ses hommes avaient disparu, engloutis dans les mille ramifications de l'ancien bunker. L'équipe d'attaque par le haut était encore loin et celle de l'entrée principale avait été bloquée... Un vieux photophore achevait de brûler, crachant une fumée âcre qui stagnait au plafond...

Brusquement Crossbow se sentit mal à l'aise et se surprit à tourner sur lui-même pour voir s'il n'avait pas été suivi. Mais non, il n'y avait rien. Il était seul. Tous avaient fui.

La surprise n'avait pas joué.

Il traversa le dortoir vide en diagonale, longea un couloir où s'entassaient des monceaux de vieilles boîtes de conserve. Il se rappela que les rescapés de la garnison avaient vécu de longs mois sous terre, épuisant leurs vivres avant d'oser sortir, poussés par la famine...

Une nouvelle pièce. Des capteurs. De grands écrans sur lesquels avait été dessiné le plan de la ville et de ses environs, une grande plaque transparente avec des cercles concentriques dont la signification échappait à Crossbow, des consoles de commande alignées comme pour une pitoyable inspection dans le Temps, des terminaux d'ordinateurs aux rutilantes touches digitales maintenant ternies, fendues, brisées...

Un silence de mort.

Soudain un cri. Un seul. Un long hurlement de bête forcée. Pire qu'un loup.

Crossbow ne put s'empêcher de frémir lorsqu'il entendit le psouff-psouff-psouff précipité des G-Gun paralysant les assaillants.

Traversant en courant l'immense salle, cerveau de la ville, il descendit encore quelques marches et s'arrêta net. Derrière une paroi, il avait entendu quelqu'un bouger. Non, plusieurs personnes. Une cavalcade plutôt... Oui, des pas approchaient...

Crossbow, l'espace d'un éclair, se vit seul face à la marée déferlante de tous les morts-vivants en train de fuir l'équipe Cobra qui leur



dévalait dessus par le haut.

Il se recula, sachant déjà qu'il ne pourrait les arrêter tous et qu'il serait balayé. Sans doute tué au passage.

Mais que faisait Harper, ce crétin de Harper ?

La porte bascula, littéralement projetée hors de ses gonds. Et tout de suite, le premier homme eut un geste de recul en le voyant immobile, se détachant en contre-jour sur la lueur changeante du photophore.

— Rien vu, Dale ?

— Oh ! C'est vous ? Rien vu, chef. Ils ont tous filé vers les fonds...

Crossbow montra du doigt l'escalier en colimaçon qui s'enfonçait vers les profondeurs du blockhaus.

— Dépêchez-vous, je crois que Harper a eu un contact... J'ai entendu crier !

À cet instant, une sourde explosion résonna. Le souffle se répandit dans toutes les coursives de ce vaisseau de pierre. L'équipe Delta venait sans doute de parvenir à pénétrer à son tour – avec un long temps de retard – dans le blockhaus.

Crossbow atteignit l'ancienne centrale électrique où une rangée d'énormes moteurs, préservés du temps par la graisse et le cambouis, semblaient encore prêts à fonctionner.

— Ça y est, on les tient ! Ils sont tous là... tous en tas comme des bêtes..., cria Harper à la radio.

— Et le Manchot ?

— On fonce dans le tas, c'est bien le diable si on ne le trouve pas...

— Attention, Harper ! Je ne veux pas de massacre à bon compte ! rétorqua Crossbow d'une voix où perçait la menace.

Harper ne répondit pas. Il n'y eut qu'un long coup de sifflet suivi d'une cacophonie de hurlements, de cris et de coups sourds. Harper « fonçait dans le tas »...

Crossbow appela :

— Cobra ! Cobra ! Vous m'entendez ?

— Cobra écoute.

— Vous avez pris trop de retard maintenant, mettez vos hommes autour du blockhaus : personne ne sort, vous entendez ? Personne ne sort !

— Bien pris...

Par un entrelacs de galeries qui descendaient toujours en oblique, Crossbow déboucha dans une immense grotte de béton. Les citernes étaient au fond. L'une d'elles était encore pleine d'eau. Des photophores jetés à profusion éclairaient la mêlée de couleurs de sang

et jetaient des ombres effrayantes au plafond.

Un des gardes remontait. Son casque avait éclaté et son visage ruisselait de sang. Lorsqu'il passa devant Crossbow, celui-ci l'arrêta :

— Où allez-vous ?

— Au M-40 Cobra me faire panser.

— Pas question, restez ici.

— Mais ça pisse de partout, vous voyez bien !

— Je vois surtout que si vous rentrez seul dans ces galeries, vous n'en sortirez pas vivant...

— Ici Harper, je le tiens... C'est leur chef. Les autres n'obéissent qu'à lui. Je vous le ramène ?

— Par la peau des fesses, Harp' ! Par la peau des fesses !

Moins de cinq minutes plus tard, encadré par trois hommes, l'infirmier en haillons arriva dans la salle des groupes électrogènes où était retourné Crossbow. Celui-ci considéra longuement le Manchot. L'homme était horrible à voir, non seulement à cause de ses membres difformes mais encore en raison de son visage tordu, hideux et rongé de lèpre.

— Allez au diable, Maudit ! rugit l'infirmier dans un borborygme monstrueux.

Crossbow enleva son casque dont le serre-nuque lui sciait la peau.

— Écoute bien, Manchot ! Écoute-moi bien. Tu caches ici une femme. Elle est blonde et s'appelle Itya Erevan. Où est-elle ?

Aucune réaction sur la face horrible.

— Sois raisonnable, Manchot ! De toute façon, tu parleras. Tu sais bien que tu parleras. Nous pouvons te sonder le cerveau. La loi nous en donne le droit.

L'homme ne bougea pas d'une ligne. Une vraie statue de l'horreur.

— Manchot ! s'écria Crossbow un ton plus haut... Tu as sauvé cette femme de la secte des Hambos. Ensuite elle est venue ici. Pourquoi l'as-tu sauvée et où est-elle ? Voilà ce que je veux savoir...

Pas la moindre réaction. En jetant un regard de côté, Crossbow constata que ses hommes devenaient nerveux. Il était vrai qu'ils n'étaient que quinze face à une centaine de créatures qu'ils avaient tant bien que mal réussi à bloquer au fond de la citerne vide.

— Et voilà ce que je saurai dans dix minutes, que tu le veuilles ou non, Manchot.

Soudain un sourire. Non : un rictus effrayant.

— ... Je vois qui tu es maintenant. Oui, je vois qui tu es !... C'est toi qui te cachais derrière Arkor. C'est toi qui nous as échappé il y a deux nuits...

— C'est moi, Manchot, c'est bien moi ! Mais sais-tu pourquoi je recherche cette femme ?

— Quelle importance ? Tu ne la trouveras plus.

— Elle est... morte ?

— On peut dire ça, oui. Itya Erevan est bien morte.

Crossbow accusa le coup. Harper contre-attaqua.

— Tu mens ! Tu mens ! hurla-t-il. Pourquoi l'avoir sauvée si c'était pour l'assassiner par la suite ?

Le rictus du Manchot s'accrut. Ses yeux de braise brillaient d'un feu intérieur incroyable.

— C'est ainsi !

Un claquement sourd au-dessus d'eux fit d'un même réflexe lever la tête à tous.

— Mettez-lui les électrodes ! ordonna Crossbow.

Deux gardes se jetèrent sur l'infirme qu'ils allongèrent brutalement au sol. Il se débattit faiblement lorsqu'il sentit l'aiguille pénétrer son épaule.

— Je ne suis pas venu jusqu'au fond de ce trou à rats pour repartir bredouille, grommelait Crossbow qui avait de plus en plus de peine à se contenir.

Lorsque le Manchot s'écroula sous la poigne des Gardes, une sourde clameur s'éleva du fond de la citerne.

— Ils deviennent nerveux ! fit remarquer Harper.

— Vous me croyez sourd ?

— Je veux dire, nous ferions mieux de le sonder dans la salle des radars, nous serions plus tranquilles.

Harper fit signe à son chef de le suivre un peu à l'écart tandis que les Gardes, sans ménagement excessif, mettaient le casque aux électrodes sur la tête hideuse.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Harper montra la colossale voûte de béton au-dessus des anciennes réserves d'eau de la garnison.

— Vous avez entendu les deux chocs sourds ?

— Et alors ?

— Pour moi, ils essaient de nous emmurer.

Crossbow, du menton, désigna la foule grondante des Impurs alignés tant bien que mal contre les parois de la citerne asséchée.

— Avec ceux-là à l'intérieur ? Tu n'y penses pas ? Et puis de toute façon, il y a Cobra autour du bunker ; il viendra nous dégager si besoin est. Allons-y !

Le corps du Manchot avait été adossé contre un des groupes

électrogènes silencieux et l'analyseur était déjà en marche lorsque Crossbow s'approcha de lui. L'énorme casque à électrodes chargé de capter la moindre impulsion cérébrale ainsi que le petit écran vidéo sur son frontal donnaient à l'infirmier une allure encore plus monstrueuse. Des zones colorées passaient doucement sur l'écran, faisant graduellement virer celui-ci du bleu à l'orange.

— Allez-y, démarrez ! Harp' ? Assure-toi que tu as toujours la liaison avec Cobra. Vous autres, disparaissez et allez surveiller la galerie de sortie. Ces types sont nettement moins fous qu'on ne le dit...

Le petit écran ovale semblait bouillonner maintenant. L'homme, qui tout à l'heure avait fait l'injection initiale, leva les yeux vers Crossbow.

— Vous pouvez y aller, il est devenu réceptif maintenant.

Crossbow s'accroupit.

— Itya ! Itya Erevan... Pense à cette femme que tu as sauvée. Itya ! Itya !

L'écran vira au pourpre tandis que des javelots de lumière le traversaient en diagonale.

— Ça y est, il rêve ! murmura le médecin... L'induction est finie. Répétez le nom de cette femme. Scandez-le !

— Itya ! Itya ! martela Crossbow d'une voix forte. Manchot, pourquoi as-tu sauvé Itya Erevan, la télépathe de Katalpar ?

Une longue tache brunâtre s'ovalisa progressivement, s'affirma et devint visage. Un visage aux yeux agrandis d'effroi : le visage d'Itya tel que le Manchot l'avait vu.

Harper se pencha.

— C'est-elle ?

— Oui. Ferme-la... Où est cette femme ?

L'image se déforma. Des silhouettes imprécises couraient dans les ruines. Brusquement une zone rouge balaya tout l'écran.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? On dirait un roc, demanda Crossbow.

— Ou le piédestal d'une statue, fit Harper... Il y a des traces d'inscriptions dessus...

Une sorte de brouillard dense noya tout l'écran. Brusquement Crossbow et Harper poussèrent un juron.

Les immeubles de Mégapolis venaient d'apparaître avec netteté. L'image dura quelques secondes à peine, puis un noir d'encre piqueté de points lumineux envahit tout le scope.

— Il ne rêve plus ?

— Si, monsieur, affirma le médecin.

— Qu'est-ce que c'est alors ?

L'homme haussa les épaules en signe d'ignorance. Lentement l'image glissait et se diluait pour refaire place au visage d'Itya. Une Itya rayonnante cette fois.

— Ton avis, Harper ?

— Elle est retournée à Mégapolis et ça, ça n'arrange pas nos affaires !

— Mais c'est impossible, voyons !

— C'était déjà impossible qu'elle vienne dans la Cité-Monument, n'est-ce pas ?

Un bruit sourd parut ébranler tout l'immeuble. Les Gardes remuèrent dans l'ombre, inquiets.

— Envoyez une autre impulsion mentale, il a cessé de rêver.

— Comment as-tu sauvé cette femme ? Pourquoi l'as-tu sauvée ?

Le médecin leva la main aussitôt.

— Une seule question à la fois. Vous l'embrouillez !

— Pourquoi as-tu sauvé Itya ? répéta Crossbow d'une voix lente.

En dépit du froid, de fines gouttelettes de sueur étaient apparues sur le faciès convulsé de l'infirme. L'écran se recolora en noir – un noir de suie – puis redevint clair, barré d'un mince trait oblique. Brusquement apparut une main.

— Par Belpor, qu'est-ce que c'est que ça ? s'écria Crossbow, littéralement hypnotisé par ce qu'il voyait.

— On dirait une tige de métal, diagnostiqua Harper d'une voix mal assurée. Ou un arbre peut-être...

Une tache rouge naquit à la base de l'écran, s'élargit, parut prête à rouler lorsque la main reparut, passant rapidement. On aurait dit qu'elle avait littéralement gommé la tache. Les trois hommes regardaient, fascinés.

Brusquement le médecin se frappa le front.

— Vu ! J'ai compris.

Crossbow l'interrogea du regard.

— Un scalpel... et la tache rouge, c'était une tache de sang qui perlait.

— Incroyable, siffla Harper. Elle est venue jusqu'ici pour se faire opérer. Mais de quoi ?

— Venir ici se faire charcuter par ces monstres...

— En attendant, elle a filé ! L'évocation visuelle du début du questionnaire hypnotique était formel, rappela Harper d'un ton docte.

— Par Belpor ! cria soudain Crossbow, atterré. L'implant !

L'implant ! Ils lui ont changé l'implant.

— Mais... c'est puni de mort par la Nouvelle Société ! dit assez sottement un Garde qui maintenait le Manchot totalement immobile depuis qu'avait débuté l'interrogation mentale.

Crossbow le foudroya du regard.

— Au point où elle en était, vous savez !

Il fit quelques pas de long en large entre les groupes électrogènes sur lesquels s'accumulait un siècle de poussière.

— Changer d'identité ! Voilà la seule et unique raison qui peut pousser une femme à se risquer dans un tel cloaque.

Il se tourna soudain vers Harper. La lueur d'admiration qui brillait dans ses yeux n'était pas feinte.

— Une sacrée garce, hein !

Des cris et des hurlements montèrent des citernes, bientôt ponctués par l'aboiement sourd et feutré des G-Gun.

— Allez voir ce qui se passe, Harp'. Bon, à nous ! Tu as changé l'implant, Manchot, soit ! Comment s'appelle cette femme maintenant ?

— Attention, il ne peut pas visualiser un concept abstrait, déclara aussitôt le médecin.

Crossbow se mordit les lèvres.

— Bravo ! Avec ça au moins, on est servi !

Graduellement l'écran s'assombrissait. L'effet du neurolep diminuait rapidement. Crossbow savait très bien qu'on ne pouvait prolonger indéfiniment l'expérience, la période « de rêve » provoquée par la drogue étant aussi brève qu'éprouvante pour l'organisme.

Hors de lui, Crossbow poussa un juron sonore et cogna du poing fermé contre un groupe électrogène recouvert de son cocon de poussière.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Harper.

— Qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce qu'on fait ? On *cherche*, tiens ! Qu'est-ce que tu veux faire d'autre ? On cherche !

Harper se le tint pour dit et baissa le nez.

— C'est bien ma veine ! aboya Crossbow en regardant fixement l'écran ovale, à peine lumineux maintenant. Non seulement il faut que ce soit *moi* qui aie été tiré au sort par les Juges, mais en plus il me faut retourner tout Mégapolis pour lui mettre la main au collet !

Brutalement l'analyseur s'obscurcit. En même temps le Manchot eut un tressaillement de tout son être et parut s'étirer.

— Il se réveille ! signala l'homme qui avait pratiqué l'injection.

— Harp' ! Laisse tomber ! Repli !...

— Mais je te dis...

— Moi, je te dis *re-pli* ! Plus rien à gratter ici. On sort de ce trou à rats au plus vite. J'ai compris. Je *sais* où elle va essayer d'aller. Souviens-toi : les petits points lumineux sur l'écran au début de la séance. Tout était noir...

— Le cosmos ?

— Tout juste. Et Itya venait d'où ? De Katalpar !

Crossbow lança les Gardes en avant. Cette fois, il était inutile de les encourager. Après cette descente aux enfers, tous n'aspiraient qu'à quitter ces catacombes de cauchemar et à retrouver la lumière du soleil.

Se faisant, par précaution, précéder d'une pluie de photophores et de l'explosion aveuglante des Thunderflashes, ils retraversèrent en courant l'ancienne « salle des opérations » et débouchèrent en pleine lumière sur les gravats de la cité morte.

Hors d'haleine, Crossbow émergea le dernier. Il avait tenu à être le dernier à quitter les ruines – et aussi à être seul à seul quelques secondes avec cet infirme dont le vrai nom était Murdoch. Vraiment seul à seul. On faisait des miracles ici avec des tablettes de Cerbatum. Surtout quand il n'y avait plus de témoins. Ni d'un bord ni de l'autre !

Crossbow l'avait compris...

— À tous ! appela-t-il dès qu'il se fut sanglé à l'intérieur du M-40. Décollage immédiat. Regroupement quinze mille pieds. À l'atterrissage, chaque homme passera en chambre de décontamination.

Il se laissa aller en arrière au moment où le M-40 redécollait en sifflant doucement. Au-dessous de la bulle de lympar, la Cité-Monument alignait ses ruines. Harper toussa pour attirer l'attention de son chef.

— Mais comment allez-vous faire maintenant ? Retourner tout Mégapolis pour rechercher une fille dont vous ignorez jusqu'au nom ?

— Son nom je l'ignore, c'est vrai, concéda-t-il, énigmatique. Mais est-ce vraiment important ?

— Grandiose ! Absolument grandiose !

Hooker, commandant de bord du Cosmocruiser, eut un sourire indulgent.

— C'est votre premier transit spatial ?

— Non, bien sûr ! J'ai déjà dû aller deux fois à Phobos-Oméga, le relais de Mars, et une fois sur Arcturus, mais toutes les fois à bord d'un de vos requins effilés et... inconfortables. Jamais dans une de ces Hypernefs de luxe !

Le spectacle était à proprement parler prodigieux. Même pour le plus blasé.

L'immense vaisseau argenté scintillait de la lueur aveuglante de tous ses projecteurs et ressemblait plus à une ville spatiale qu'à un vaisseau en transit.

Derrière l'énorme bulbe de la centrale de télépilotage s'étagaient sur diverses hauteurs les « unités d'habitation » réservées aux colons. Plus loin, l'immense et frêle échafaudage du propulseur photonique en corolle semblait effacer les étoiles.

— Oui, fit entendre Crossbow, pensif, tandis que son regard s'attachait sur les alignements des hublots d'or. On dirait une immense falaise de lumière.

— Central I – Rapprochement Doppler dix mètres seconde – Recalage inertiel – Télémessure laser dans vingt secondes et passage en manuel...

Hooker s'était tu pour écouter l'ordre qui avait résonné d'un bout à l'autre du Cosmocruiser. Celui-ci dut lui sembler conforme à ce qu'il attendait, car il continua sans quitter des yeux l'imposante nef de lumière :

— Oui, c'est impressionnant. Au début, c'étaient des sortes d'aventuriers qui sillonnaient le cosmos. Avec des engins dont on se demande encore comment ils n'explosaient pas à la première accélération !... Maintenant les grands chantiers spatiaux d'Altaïr donnent dans le gigantisme.

— Séquence automatique terminée, passage en manuel... Top ! La RC-22 et les gyros d'assiette sont lancés, commandant !

— Bien, approuva Hooker. Second ! Vous conduirez le transfert.

L'énorme vaisseau était tout proche maintenant et semblait prêt à écraser le mince Cosmocruiser pour peu qu'il eût roulé de quelques degrés. Parfois des ombres passaient derrière les hublots. Des



projecteurs à arc éclairaient à giorno les diverses zones où travaillaient les équipes d'entretien.

— Passez sur trajectoire B-7. Décélération II. Connectez central recalage automatique. C.B.S. sur off !... récitait une voix anonyme.

Pensif, Crossbow contemplait l'immense Hypernef.

«... Elle est là-dedans ! Elle ne peut être que là. *Il faut* qu'elle y soit. »

Il soupira. Cela faisait maintenant un mois jour pour jour qu'il courait après cette criminelle pour l'exécuter. Un mois ! Il avait déjà fallu des semaines entières pour rejoindre cette Hypernef dans l'espace malgré la foudroyante capacité d'accélération du Cosmocruiser. Mais maintenant, Crossbow sentait qu'il touchait au but. Elle ne pouvait être que là, sans doute derrière un de ces hublots, à regarder, amusée, approcher le long requin noir.

— Déplacement relatif zéro. Sortez la sonde !

— Et ensuite, qu'allez-vous faire ?

Crossbow, qui contemplait le mince bras palpeur se déplier hors du flanc du véhicule de la Force, sursauta.

— Eh bien ! Remplir ma mission, commandant.

— Oh ! Pardon ! J'oubliais qu'on n'interroge pas un agent du Premier Cercle, reprit Hooker d'un ton un peu sec.

Les premiers palpeurs effleuraient les flancs vertigineux de l'YC-10.

— Excusez-moi, mais je vous ferais horreur si je vous disais les raisons pour lesquelles je suis ici. Croyez-moi : il vaut mieux que vous n'en sachiez rien ! Allons, commandant, je vous remercie pour le transit et aussi pour ces interminables parties d'échecs. Je suis devenu redoutable maintenant, vous savez ?

— Palpeurs en place.

— Sortez les tracteurs. Déconnectez le sas.

Crossbow serra quelques mains, reconnaissant au passage ceux dont il avait pendant de longues semaines partagé l'existence et s'élança d'une poussée du pied dans le long couloir souple.

Il flotta un long moment, en état d'apesanteur totale, avant d'atteindre le sas de l'YC-10. En se retournant avec quelque maladresse, il eut juste le temps de voir le diaphragme du Cosmocruiser se refermer.

— Bienvenue à bord du *Théseus*...

Il haussa un sourcil et se retourna de nouveau, accomplissant cette fois un véritable looping sur lui-même ! Une jeune femme était là, sanglée dans une tunique de cabine vert émeraude.

D'une traction des mains, Crossbow se retrouva dans le couloir de transfert de l'Hypernef, zone soumise à la pesanteur artificielle, et

reprit la position que le Créateur avait prévue pour l'homo-erectus.

— Merci ! Je suis Crossbow... Wilfried Crossbow et...

— Oh ! Nous savons tout cela. Nous vous attendions, minauda la jeune femme. Le commandant de bord, John Ryan, vous recevra à seize heures...

— Seize heures..., répéta Crossbow qui, après un mois de vie au rythme des quarts dans le Cosmocruiser, avait fini par en oublier jusqu'à la notion d'heure.

— Oui, le temps de prendre un repas et de vous reposer quelques heures. À moins que vous ne décidiez d'aller en chambre de relaxation, au gymnase ou à la vidéothèque... Il y a également le jardin artificiel, l'astrodôme et bien entendu vous pouvez également demander une hôtesse.

Crossbow haussa cette fois un sourcil stupéfait. La fille lui faisait la retape dans le style Agence pour le Peuplement Harmonique de la Galaxie : là-bas-tout-est-beau-tout-est-bien... mais de là à lui proposer...

— Une hôtesse ? Vous avez dit une hôtesse ?

Elle éclata d'un rire joyeux.

— Bien sûr ! Nous sommes douze à bord et nous faisons visiter tout le vaisseau du photonique à l'astrodôme à qui nous le demande ! Vous pensiez à autre chose.

— Mais non ! Mais non, bien sûr que non... Bon, eh bien, si vous voulez bien m'indiquer mon silo d'habitation.

— Vous êtes dans le quartier B, sous le septième niveau. Vous verrez, c'est un des mieux climatisés et puis, vous êtes près de la zone commerciale aussi. En principe, on réserve ces silos aux hôtes de marque.

— Merci ! Merci ! Eh bien, je vous suis...

La jeune femme approcha ses lèvres d'une minuscule grille.

— Transfert effectué. Passager à bord !

La réponse ne fut qu'une touche musicale, mais presque aussitôt la paroi commença à se refermer dans un chuintement doux.

Suivant la jeune femme, Crossbow put constater que s'il avait estimé « colossal » le *Théseus* alors qu'il s'en approchait, celui-ci était encore plus « colossal » vu de l'intérieur. C'était vraiment une ville en marche. Une ville-puzzle ! Douze ponts différents, des puits de descente et des tunnels de transfert partout, un auditorium tétraphonique et un « village d'échoppes ». Il ne manquait rien. S'agissait-il de distraire les colons de la monotonie du transfert ou de les étourdir pour leur faire oublier les aléas de leur vie future ?

Ils longèrent un vaste couloir bruissant d'une foule désœuvrée et

montèrent par un escalator oblique vers les quartiers supérieurs.

— Nous y sommes ! s'exclama enfin la jeune femme. Zone périphérique bâbord. Silo B-614.

Elle sortit un petit émetteur de sa poche et l'écoutille s'ouvrit.

— Bien sûr, nous autres disposons toutes d'un passe. Toutefois, vous, il vous faudra régler l'ouverture de l'écoutille selon votre empreinte vocale. Le mode d'emploi est derrière la porte...

Elle pénétra dans le silo, très maîtresse de maison :

— À droite le living, à gauche la salle d'eau. Au fond, vous trouverez la bande de relaxation et la vidéo. Nous diffusons un programme continu de musique synthétique et bien entendu une sélection vidéo... Vous trouverez au chevet de votre filet magnétique de sommeil un quartz sonore contenant tout ce qu'il vous est utile de savoir à bord de *Théséus*.

Elle jouait son rôle à la perfection. Peut-être un peu trop bien même.

— Et... pour les repas ?

— Il y a six restaurants. Tous ont une spécialité différente, mais vous pouvez aussi vous faire servir ici. Il y a un circuit de distribution intégré dans les cloisons.

Cela ne faisait pas son affaire. Il décida de se montrer affable et lui dédia son sourire numéro un.

— Comment vous appelez-vous ?

— Éva, mais bien sûr ce n'est pas mon nom. L'hôtesse numéro 12 s'appelle Éva, c'est ainsi depuis que le *Théséus* a été construit !

— Eh bien dites-moi, Éva... combien de passagers vont vers Arcturus ?

— Il y a trois cent quarante familles de colons... Cela fait environ sept cents personnes des deux sexes.

Il jura tout bas. Jamais il n'aurait cru que cette grosse baleine galactique avait avalé tant de monde en ses flancs blindés.

— Voulez-vous gagner cinq mille U.C.C. (2) ?

— Non, monsieur... l'argent n'a pas cours à bord.

— Ah !... (Il se gratta un moment le front. Tout cela s'annonçait des plus délicats...)

— Vous n'avez plus besoin de moi, monsieur ?

— Si ! J'ai terriblement besoin de vous... Écoutez ça !

— Non, monsieur. Je ne donne aucun renseignement sur aucune passagère. Mon rôle est de veiller à ce que toute la trajectoire se passe dans les règles édictées par l'A.P.H.G. et la Cosmotraf et rien d'autre. Si vous voulez trouver quelqu'un pour occuper vos temps morts,

cherchez vous-même ! fit-elle, glaciale.

Il acquiesça, furieux. Cette femme avait oublié d'être bête. Elle était même douée d'un sacré sens psychologique...

— Très bien, Éva, je m'en souviendrai.

— Je reviendrai vous chercher dans cinq séquences horaires. Le commandant vous recevra à la centrale de télépilotage. Je pense que vous devez être quelque huile importante !

— Pourquoi dites-vous ça ?

Elle se retourna sur le pas de l'écoutille.

— Je suppose que vous alliez m'inventer une merveilleuse histoire où vous recherchiez la femme que vous aimez ou votre petite sœur qui, de désespoir, était partie, seule petite immigrante perdue dans l'immensité galactique, n'est-ce pas ? Alors courageusement, vous vous êtes élancé à sa poursuite, bravant tous les dangers du cosmos. Et pour cela le Grand Conseil, dans sa non moins grande sagesse, a mis à votre entière disposition ce Cosmocruiser de la Force qui nous *poursuit depuis un mois*. Ce n'était pas merveilleux ça ? La générosité des hommes...

L'écoutille se referma sur son rire strident.

## CHAPITRE XIV

Le « miracle » se produisit quatre « jours » plus tard, vers la septième séquence horaire.

Wilfried Crossbow découvrit enfin celle qu'il était venu exécuter. Itya Erevan !

À l'instant où il la rencontra, elle se trouvait dans l'astrodôme et regardait l'énorme globe bleu et vert de Cyrkos grossir doucement. Bien qu'il ne l'ait vue que de dos, il eut aussitôt la certitude absolue que c'était bien elle. Il fallait dire qu'il avait tant de fois scruté son image holographique qu'il avait parfois l'impression de mieux la connaître que s'il avait été son amant !

De toute façon, avec ses cheveux blond cendré, sa taille finement pincée dans une tunique de cabine bleu pâle, ainsi que ses longues jambes fuselées, elle n'était pas de ces femmes qui vous croisent sans qu'on leur prête attention.

Pour le moment, perdue dans la foule des colons désœuvrés venus voir approcher Cyrkos où devaient débarquer quelques-uns des leurs, Itya Erevan rêvait face au noir insondable du cosmos.

Crossbow sentait son cœur s'accélérer.

... Ainsi donc, voilà le beau monstre ! Celle qui me fait courir depuis des semaines. Enfin la voilà !... Comment une telle fille a-t-elle pu assassiner aussi lâchement le professeur Kolb ! Frustrée ! Voilà ce qu'elle doit être !

Soudain, elle quitta son poste d'observation pour s'approcher d'un des secteurs de l'astrodôme qui permettait d'apercevoir, dans une perspective vertigineuse, toutes les superstructures de l'Hypernef et notamment la zone d'atterrissage des Spacemodules. Elle n'eut pas un regard pour lui en passant à sa hauteur. Ses yeux étaient couleur pervenche – un rien rêveurs – et paraissaient englober tout un ensemble sans s'attacher à rien. Un sourire – ou peut-être était-ce seulement la forme de ses lèvres pourpres – éclairait son visage aux traits réguliers.

«... Tant de douceur et tant de férocité à la fois ! songea Crossbow avec un rien d'appréhension... C'est vraiment la réincarnation du démon !... D'ailleurs il fallait être un démon pour oser descendre à la Cité-Monument...»

Lui-même frémit en repensant à ce qu'il y avait enduré !

«... N'empêche, c'est quand même une sacrée fille ! Reste plus qu'à apprendre son nom, son nom actuel, avertir le commandant du

*Théseus* et procéder à la carbonisation...»

Crossbow se leva, crispé. Il lui eût été beaucoup plus facile d'exécuter sa mission si cette criminelle avait été laide, acariâtre. Mais c'était l'image même de la femme, de la compagne, qu'il allait devoir mettre à mort...

Il s'assit à côté d'elle sur le filet magnétique de sustentation, fit mine de regarder un instant les ouvriers en scaphandre qui se balançaient comme des poissons pilotes, préparant les Spacemodules pour l'escale de Cyrkos, puis attaqua :

— Seule ?

Elle tourna lentement la tête vers lui et ses yeux pervenche l'englobèrent tout entier. Sur son visage flotta une fugitive contrariété, vite chassée pourtant par une expression de surprise non feinte.

— Oui. Seule ! Et bien décidée à le rester !

Il accentua son sourire. C'était la première fois qu'il l'entendait. Elle avait une voix mélodieuse, un peu aiguë toutefois, avec l'accent traînant de Katalpar.

— Moi aussi je suis seul ! Affreusement seul. Horriblement seul. Désespérément seul.

— Et mortellement banal !

Il fronça les sourcils. Le mot « mortellement » qu'elle venait de lui décocher l'avait fait tressaillir. Mais ça ne pouvait être qu'une coïncidence bien sûr.

Tel un ludion, un robot soudeur, probablement rappelé par téléguidage, traversait en se balançant comiquement d'avant en arrière toute la plate-forme d'atterrissage.

L'esprit de Crossbow tournait à toute vitesse. Son problème : comment emmener Itya à l'écart ?

Il regarda la foule des badauds qui, désœuvrés, contemplaient l'énorme globe de Cyrkos. Que la fille pousse un cri et il serait immédiatement entouré et lynché. On aimait de moins en moins les Gardes Noirs à mesure qu'on s'éloignait de Terre !...

— Je suis monté au grand relais de Phobos, mentit-il. Et vous ?

Elle hésita avant de répondre. Crossbow sentit l'inquiétude poindre. « Si elle se lève, c'est foutu... »

— Moi, ça fait un mois que je suis là ! J'ai embarqué depuis Orbital III.

— La Planète Bleue, alors ! s'étonna-t-il avec l'impression que sa voix sonnait terriblement faux.

— Oui... Enfin si on veut. Elle n'est guère bleue vue de sa surface, vous savez ! Vous ne connaissez pas ?

— Non... Ou plutôt il y a si longtemps. Tout ce que je sais, c'est

que j'y suis né. Ensuite je suis parti sur Céphée.

— Ah ! La ruée sur le Transpax, vous aussi !

— Oui. Mais pas comme vous l'entendez : je suis géologue. Découvrir des gisements, c'est mon métier. Les exploiter, ça, c'est une autre histoire...

Elle ne décrochait pas son regard des masses nuageuses qui enrobaient Cyrkos de leurs volutes nacrées.

— Et vous en avez trouvé ? Je veux dire des gisements !

— Suffisamment pour faire la fortune d'un bon millier de truands et celle d'une centaine de propriétaires tout ce qu'il y a de plus respectables et qui sont encore plus truands qu'eux...

— Eh bien dites donc ! Vous ne vouez pas à vos semblables une admiration sans bornes, vous au moins !

— Je les aime comme ils sont. Et vous ? Belle comme vous êtes, ils doivent tous faire la roue devant vous. Comme les paons terrestres !

Elle haussa les épaules. Pas concernée du tout. Crossbow songea que c'était une sacrée drôle de fille quand même. Il essaya de l'imaginer subissant – probablement à vif – l'opération du Manchot. Instinctivement il regarda son épaule gauche. Mais le tissu de sa tunique dissimulait parfaitement un éventuel pansement encore en place.

— Et vous ? D'où êtes-vous ? Je suis indiscret, n'est-ce pas ?

— Les questions ne sont jamais indiscretes, ce sont les réponses qui risquent de l'être ! Je suis de Katalpar.

— Katalpar... Katalpar...

— Oui, vous savez, la planète lacustre, les villes sous-marines, le Sybellium et les fermes nutritives. C'est grâce à nous si les quelques centaines de millions de Terriens ont pu se nourrir après le Grand Holocauste !

— Je n'y suis jamais allé.

— Oh ! Il n'y a rien à gratter pour un géologue, vous savez ! Des algues géantes... d'énormes poissons effrayants et du sable. Des milliards de tonnes de sable !

Elle aimait bien parler de « sa » planète. Crossbow nota ce point. C'était peut-être un levier psychologique à utiliser plus tard.

— Et que faisiez-vous sur Terre ?

— Des études.

— Sur les algues...

Il l'observa de biais. Elle ne semblait pas l'écouter et pourtant il était persuadé qu'elle ne perdait pas une seule de ses paroles.

— Non, je travaillais à Mégapolis.

«... Cette fille-là a un sacré cran ! » songea-t-il, éberlué par son aplomb.

Un couple d'amoureux passait devant eux. Crossbow les suivit des yeux, se demandant s'il était bien prudent de poursuivre l'entretien. Finalement, il décida d'abrégé :

— Est-ce que je peux vous poser une question ? demanda-t-il timidement.

— Je m'appelle Lysl Hauer. C'était ce que vous vouliez savoir, n'est-ce pas ?

Elle eut un petit rire perlé et en même temps il songea :

«... Impossible que cette fille ait commis ce crime, ou alors c'est le diable en personne... Je crois bien que c'est le diable en personne...»

— Vous avez l'air tout bizarre d'un seul coup !

— Mais non voyons ! Qu'allez-vous imaginer ?... Je voulais seulement vous demander... enfin, comme on doit faire un sacré bout de chemin ensemble... Moi, je vais jusqu'à Circé Ophiuchus si... ah, c'est idiot ! J'ai l'impression que je suis un gamin boutonueux...

— Peut-être est-ce que vous n'avez pas la conscience tranquille ! fit-elle en éclatant d'un rire frais.

— Je veux dire, on pourrait accorder nos biorythmes ?

Elle mordillait sa lèvre inférieure.

— Nous avons un mois complet à passer ensemble..., insista-t-il.

— Mortel ! ricana-t-elle.

— Allons ! Que diriez-vous, disons d'une séance de suggestion posthypnotique ?

— Au niveau sept ? On s'y ennuie à mourir...

— Et une réoxygénation cellulaire au quartier médical ? Il paraît qu'au bout d'un certain temps, on ne voit même plus les heures passer.

Elle hésitait toujours, puis finalement haussa les épaules.

— Après tout, je ne connais rien à la géologie, il y a certainement des choses très intéressantes que vous avez dû voir sur vos planètes mortes ! Disons demain à la vingtième séquence.

Il se leva et lui fit un joyeux signe de la main avant de se perdre dans la foule des badauds qui venaient toujours plus nombreux à mesure que Cyrkos approchait.

«... Incroyable, cette fille... Incroyable !... songeait-il en sautant sur un des tapis de transfert qui plongeait en oblique à travers les ponts du gigantesque *Thésée*. Reste plus qu'à l'isoler maintenant. Et ça, ça ne va pas être facile... Je ne vais tout de même pas la séduire pour la tuer ! »

Crossbow comprit en cet instant précis qu'il commençait à souffrir



et que cela lui aurait été considérablement plus facile de l'exécuter s'il l'avait dénichée parmi les ruines de la Cité-Monument ou en train de fuir devant lui. Mais là, elle le regardait dans les yeux. Droit dans les yeux. Avec cette expression mi-sérieuse mi-amusée qui le troublait de plus en plus...

Il sauta au niveau quatre devant l'un des six restaurants qui tous prétendaient servir autre chose que des tubes-doses ou des tablettes nutritives (ce qui était d'ailleurs éhonté...) et s'arrêta sur le seuil pour laisser passer un colon qui avait quelque mal à trouver l'axe pour franchir la porte.

«... Voilà ! Voilà exactement la solution ! Cet imbécile de Ryan, avec ses quatre ficelles sur les manches, m'a déjà corné aux oreilles qu'il ne voulait pas d'histoire à bord et qu'il n'était pas question de débarquer cette femme. Et aussi que chaque colon devait suivre son destin...»

Il pénétra dans le restaurant dont le décor avait la prétention de représenter quelque coin montagneux des Appalaches.

«... Après tout, elle s'est servie de ses charmes. Eh bien moi, je vais me servir des miens ! C'est bien le diable si je n'arrive pas à l'attirer dans mon silo ou si elle ne m'accepte pas dans le sien... Oui, c'est le diable si je n'y arrive pas. Je lui dirai pourquoi je suis là et je prononcerai la formule, lui laissant les trois minutes pour faire la paix avec elle-même. Ensuite... eh bien ensuite, je l'exécuterai. »

Il fit une grimace et songea qu'il lui faudrait faire vite, très vite, et surtout ne pas regarder ses yeux. En aucun cas...

Quant au commandant du *Théséus*, il n'aurait qu'à la boucler. N'avait-il pas fait exactement ce qu'il souhaitait ? « Surtout-pas-d'histoire-à-mon-bord », avait-il dit...

La vision du corps de la jeune femme se recroquevillant sans un cri sous la fulgurance silencieuse du pulsator passa devant ses yeux. Il releva la tête brusquement.

— Oh ! Pardon. Je ne vous avais pas vue arriver...

— Souhaitez-vous un apéritif, monsieur ? Voici la carte !

— Écoutez, le mieux est que je vienne vous chercher. Ensuite nous irons dîner au *Beachcomber* ou au *Sunnit*. Ou alors faisons le contraire : passez me prendre lorsque vous serez prête !

Sur l'écran de la vidéo, le visage angélique – trop angélique au goût de Crossbow – parut reculer. Une infinité de petites rides verticales naquirent entre ses sourcils blonds.

— Ma parole, mais c'est une invitation en bonne et due forme ? minauda Itya Erevan avec son sourire éblouissant.

— Aussi vrai que je m'appelle Crossbow !

— Vous serez sage ?

— Est-ce que j'ai une tête à être sage ?

Elle pouffa, la main sur la bouche.

— Dans ce cas, j'ai bien peur de ne pouvoir accéder à votre requête, monsieur Crossbow. J'ai une de ces migraines !...

— Dans vingt minutes, si vous n'êtes pas là, j'enfonce votre écouteille !

Elle fit beaucoup d'efforts pour se donner un air effrayé.

— Et si je crie ?

— Eh bien, je crois que j'aurai très vite de gros, gros ennuis... à cause de vous. Je serai très malheureux, vous savez !

— Je verse une larme, monsieur Crossbow ?

— Vous feriez mieux d'aller vous maquiller ! À tout de suite ?

L'écran s'éteignit. Sa manière de dire oui, sans doute. Crossbow quitta la vidéo et, traversant son minuscule living, alla se servir une double dose d'Ambor.

Son visage s'était littéralement décomposé. Il s'appliqua à respirer lentement, profondément.

Comme un ours en cage, il retourna au centre du cagibi pompeusement appelé « living » tout en faisant craquer ses phalanges.

«... Un salaud ! Voilà ce que je suis devenu... Elle va arriver d'une minute à l'autre maintenant. Nous serons seuls... Je refermerai l'écouteille. Ensuite...»

Il regarda la petite porte ovale comme si elle lui faisait horreur soudain.

«... Ensuite je lui offrirai un verre d'Ambor. Après tout, rien ne m'empêche de le faire. Je retournerai au lavabo et...»

Il s'approcha d'un placard, en tira son container de Pralon dont il

fit claquer les serrures. Il se releva, le pulsator en main. Rapidement, comme si Itya Erevan allait surgir à la seconde suivante, il repassa dans la minuscule salle d'eau et mit l'arme sous tension avant de la cacher dans un placard...

«... Cette femme est une diablesse ! Elle est capable de tout...»

Il scandait cette phrase en lui-même pour essayer de se persuader.

«... La tuer, la tuer vite ! Ensuite appeler le commandant, faire le constat et en finir avec ce cauchemar...»

Crossbow devait bien s'avouer qu'il fallait « conclure » aujourd'hui. Tout de suite. Sinon... sinon il n'en aurait plus le courage. Même si Itya était ce que l'on pouvait trouver de pire en matière « d'asociale ».

C'était justement cela la Nouvelle Société. L'agressivité qui avait tant coûté au genre humain en avait été bannie. Et c'est pourquoi les asociaux en étaient impitoyablement éliminés.

«... Oui... Il faut que je fasse vite. Au fond, je n'aurais jamais dû la connaître... Jamais ! Mais comment la voir *seule* dans cette boîte de conserve surpeuplée ! Il n'y a pas ici un seul colon qui ne soit prêt à m'ouvrir le ventre s'il apprend que je suis un Garde Noir. Pas un ! »

Crossbow secoua la tête et se leva brusquement. Pour s'empêcher de réfléchir, il s'approcha de la porte du silo et s'appliqua à répéter les gestes qu'il allait faire d'ici quelques instants.

«... La porte. Le coup de sonnette. Elle arrive ! Entrez ! Entrez ! Je suis fou d'impatience, savez-vous ?... Je n'ai pas fini de me préparer, asseyez-vous là. Je change de tunique et je suis à vous... (Quel salaud je suis !)...»

Il fit mine d'accompagner quelqu'un jusqu'aux deux filets de relaxation, puis se dirigea d'une démarche un peu mécanique vers le réduit du lavabo.

«... Quatre pas ! Rabattre le rideau, ouvrir le placard...»

Il leva le bras, saisit le pulsator et le considéra fixement.

«... Ensuite me retourner... Écarter le rideau. Oui, comme ça... Donc en principe elle doit me tourner le dos. La faire se retourner. »

— Itya Erevan, tu as été condamnée à la carbonisation par les sept Sages pour le meurtre du professeur... comment déjà... Kolb. Ah oui, c'est ça, Kolb ! À partir de cet instant, tu disposes de trois minutes pour faire la paix avec toi-même...

«... Surtout qu'elle ne parle pas, qu'elle ne supplie pas ! Si elle supplie, je... je la descends tout de suite ! Tout de suite...»

... Twim ! Twim ! Twim !...

Crossbow sentit tout le sang se retirer de son visage. Le timbre d'appel. Elle était là ! Juste derrière cette cloison de Transpax.

Tout à coup, ce fut comme si tout se déclenchait en lui. Il fit volte-

face et d'un bond alla enfermer l'arme dans le placard.

... Twim ! Twim !...

Elle s'impatiait ! Crossbow fit jouer à demi la glissière de sa tunique, dépeigna ses cheveux et déclencha l'effacement de l'écouille.

— Lysl ! Mais tu as fait vite... Entre ! Entre ! Je ne suis même pas prêt !

Elle eut un sourire finaud et pénétra dans le living. Elle avait revêtu une tunique de lamé argentée qui moulait presque outrageusement les formes un peu graciles de son corps. Un simple clip de Sybellium représentant une orchidée était épinglé à son corsage.

— Assieds-toi ! Assieds-toi ! fit-il d'une voix qu'il s'efforça de faire paraître ferme. Je suis impardnable. Je ne te voyais pas si tôt prête.

Elle gloussa.

— C'est que... j'ai faim ! J'ai horriblement faim, vois-tu ?

«... Dire qu'elle vient de se mettre à me tutoyer...»

— Je passe ma tunique et j'arrive !

— Dis donc, tu en fais une tête !

Il se sentit au bord de la panique.

— J'avais tellement peur que tu ne viennes pas !

— Ça te va bien de jouer les timides. Tu m'offres un verre ?

«... Elle se condamne elle-même... C'est elle-même qui... Oh non...»

— Spaceflash ? Ambor ?...

— Décidément tu n'as vraiment pas une tête normale ! Allons, c'est aux femmes de s'occuper de ça. Où est le distributeur ?

— Mais...

— Il n'y a pas de mais ! Ce sont des choses que les femmes font mieux que les hommes en général, monsieur Wilfried Crossbow ! s'esclaffa-t-elle en se dirigeant vers le petit distributeur encastré dans la cloison.

Crossbow restait là, pétrifié, le regard vide, pendant qu'elle lui tournait le dos, penchée sur l'appareil d'où puisait en jets saccadés le liquide ambré.

— D'abord le verre de l'amitié ! Les choses sérieuses après !

— Les... les choses sérieuses ?

— Eh bien oui quoi ? s'étonna-t-elle en revenant vers lui, l'œil allumé. Ce que nous allons faire ensemble, où tu comptes m'emmener... Ce sont des choses très importantes tout cela quand on n'a rien à faire d'autre, sais-tu ?

Elle avait une voix chaude et ronronnante qui décuplait encore son trouble. Pour la seconde fois, il eut l'impression qu'il s'agissait d'un

cauchemar, qu'il allait se réveiller d'un seul coup, la prendre dans ses bras et l'embrasser, lui faire l'amour, là, tout de suite... qu'elle ne pouvait être celle qu'on lui avait décrite, qu'il s'agissait d'une monstrueuse erreur...

Le choc cristallin du verre d'Ambor le rappela à la réalité.

— À ta santé, monsieur Wilfried Crossbow, le sérieux !

Elle lui mit d'autorité le verre dans la main et leva le sien. Son regard pervenche s'était fait encore plus ironique.

— Aurais-tu peur des femmes, Wilfried ? roucoula-t-elle en se frottant à lui comme une chatte.

— Je... Non, ce n'est pas ça, émit-il en songeant au pulsator qui attendait à quelques mètres de lui. Ce n'est pas ça... Je suis toujours ému lorsque je... j'arrive à décider une femme à dire oui !

Elle rosit légèrement tandis que, conscient d'avoir gaffé, il enfouissait son nez dans son verre.

— Eh bien dis donc ! Toi au moins, quand tu as envie d'une femme, tu ne le lui envoies pas dire...

L'alcool lui brûla le gosier. Il avait tout bu, d'un coup. Lâchement. Pour se donner du courage. Maintenant le feu empourprait son visage. C'est d'une voix un peu enrouée qu'il articula :

— Bon... Assez bavardé, je vais m'habiller. Excuse-moi, j'en ai pour quelques minutes...

Elle posa son verre et, avant qu'il ait eu le temps de faire un pas en arrière, elle passa ses bras autour de son cou et enfonça ses ongles dans sa nuque pour le forcer à se courber.

— En principe, ce sont les hommes qui forcent les filles à se laisser embrasser, vois-tu, mais je n'ai aucune espèce d'éducation, souffla-t-elle, les lèvres contre les siennes.

Elle avait une bouche pulpeuse et tiède et savait embrasser en artiste. Crossbow la sentit se presser plus fort contre lui, ses reins épouser la forme des siens, sa poitrine peser contre son torse. Il tenta de la repousser, sans grande conviction...

Sa volonté l'abandonnait au fur et à mesure que grandissait son désir...

— Écoute ! Écoute-moi... pas maintenant... après, il faut...

Elle le lâcha, terriblement sérieuse d'un coup. Crossbow en éprouva comme un coup. Tout s'était mis à tourner autour de lui.

— Laisse-moi, tu ne peux pas comprendre... Lâche-moi, Itya !

Soudain il sursauta. Il avait dit Itya ! Il l'avait appelée par son *vrai nom*. Il s'était vendu... trahi.

Il recula, atterré. Mais la jeune femme ne semblait pas y avoir prêté attention. Elle continuait à le regarder avec une sorte d'étrange sourire

sur le visage. Un visage qui luisait anormalement, qui semblait grossir, puis diminuer selon un rythme inquiétant...

Une sonnerie d'alerte tinta dans son esprit de plus en plus confus. Il passa sa main sur son front et le sentit poisseux de sueur.

Épouvanté, il recula d'un pas.

— Itya ! Itya... non ! Tu ne m'as pas... Dis-moi...

Les cloisons de la minuscule chambre s'allongeaient démesurément, le plafond lui-même montait et redescendait comme un marteau-pilon fou...

— Itya ! supplia-t-il tandis qu'il tombait à genoux, les deux mains nouées autour de sa gorge... Itya, ne me dis pas... comme le professeur Kolb...

Elle eut un rire sec.

— Tu es naïf, Wilfried Crossbow... Un pauvre naïf !

Mais cela il ne l'entendait pas. Le poison avait achevé son œuvre. Crossbow, après être tombé à genoux, roula sur le côté et s'immobilisa, les bras en croix face au plafond.

## CHAPITRE XVI

Quelle idée aussi d'aller sur le rebord glissant de lichen mouillé par les embruns de cette vieille falaise...

Sa chute avait duré un temps qui lui avait paru infini. Ensuite il avait frappé l'eau avec une force inimaginable. Puis il avait commencé à couler, fonçant comme une torpille folle vers les fonds obscurs...

Il lui fallait lutter pour remonter, pour ne pas succomber à l'asphyxie... remuer, écarter bras et jambes...

Enfin de la lumière, une lumière violente, à peine un lumignon, une sorte de lueur qui s'avivait graduellement au fur et à mesure qu'il s'approchait de la surface, qui devenait rougeâtre, orangée, jaune vif...

Crossbow ouvrit soudainement les yeux. Il lui fallut de longs efforts avant de parvenir à comprendre qu'il se trouvait dans son silo d'habitation. La lumière jaune, ce n'était que le plafonnier... Et le plongeon, son coma...

Il se trouvait étendu sur son filet magnétique. Libre, totalement libre et vivant.

*Vivant surtout...*

Il ramena les bras devant lui puis, incrédule, remua ses doigts comme si chacun d'eux était animé d'une vie propre, tenta de se lever, retomba lourdement, fit un nouvel essai et, le cœur au bord des lèvres, tituba jusqu'à la minuscule salle d'eau.

— ... Bon sang !... Encore vivant ! balbutiait-il tout en s'aspergeant d'eau glacée... Elle ne m'a pas eu !

Il avala coup sur coup trois doses de revitalisant et, l'esprit un peu moins embué, revint vers la minuscule living. Les deux verres d'Ambor étaient encore là, sur la tablette transparente. Vides tous deux...

Crossbow restait là, oscillant d'avant en arrière, dans la plus totale confusion mentale lorsqu'il aperçut, posé en évidence sur sa table de chevet, un cube sonore qui ne lui appartenait pas. Il le prit dans ses doigts, le tourna et le retourna longuement avant de l'encastrier dans le lecteur...

— La garce ! hurla-t-il, plein de fiel... La garce !

À cet instant précis, parfaitement nette, la voix de la fugitive envahit le living :

— En tuant le professeur Kolb, je savais que je serais jugée comme asociale et de ce fait condamnée à la carbonisation. Je savais qu'on me chercherait partout et j'ai donc changé d'identité... Je me croyais à

l'abri. Mais tout de même pas assez pour ne pas rester en alerte !

Sur l'écran Crossbow, fasciné, vit le visage de la jeune femme tourner légèrement.

— L'arrivée du Cosmocruiser de la Force, dans l'ennui général, a été un spectacle pour tous ici. Pour tous sauf une : moi ! Moi, j'ai tout de suite pensé que ça *pouvait être autre chose*... L'arrivée d'un agent du Conseil Suprême qui, pour des raisons que j'ignore, aurait compris que je me trouvais à bord du *Théseus*... Je me suis donc tenue sur mes gardes... À mesure que le temps passait, je me rassurais. Après tout, le *Théseus* n'était ni plus ni moins qu'une grande fourmilière humaine... Mais quand tu es venu t'asseoir près de moi dans l'astrodôme et que tu as dit avec une maladresse prodigieuse « Seule ?... » (J'en ris encore !) C'est là, très exactement là que j'ai su qui tu étais. Je savais que j'allais mourir... que tu étais là pour ça, que déjà, alors que tu essayais de capter ma confiance, ton esprit cherchait un lieu, un moment propice... et aussi que pour toi, j'étais un être diabolique et le pire des pires : *a-so-cial* ! Un être encore plus immonde que les Impurs de la Cité-Monument !

Son sourire l'avait quittée. Elle semblait à la fois malheureuse et aussi atterrée de ce qu'elle venait de dire.

— ... Seulement tu t'es trompé, toi et tous les autres. Ce n'était pas moi qui étais asociale, mais Kolb ! Ce n'était pas moi qui étais une criminelle : mais Kolb ! Ou du moins il était sur le point de le devenir ! Parfaitement ! Et d'ici quelques années, on aurait parlé de Kolb comme l'on parle de Gengis Khan et de tant d'autres... Quand tu m'entendras, je serai loin de toi. Ce n'est pas par hasard si j'ai attendu tant de temps avant de dire oui à tes invitations. J'attendais mon heure, maintenant je suis loin, et...

Crossbow coupa l'émission et se redressa, les yeux fous.

— Par Belpor ! J'ai pigé...

Les souvenirs lui revenaient en masse maintenant. Il venait enfin de réaliser qu'en préparant les deux verres d'Ambor, Itya Erevan l'avait bel et bien empoisonné.

Il referma sa tunique et jaillit littéralement hors de son silo d'habitation. Il lui fallut moins de dix minutes par le tapis de transfert du niveau six – le plus rapide – pour gagner la zone avant du grand vaisseau. Dès qu'il franchit les limites autorisées aux passagers, un homme d'équipage surgit d'une coursive et l'arrêta.

— Monsieur ? Monsieur ! Non, ici c'est interdit et...

— Je veux parler au commandant, je *dois* parler au commandant !

— C'est que... Eh bien on ne parle pas au commandant comme ça, surtout à cette heure-ci.



— Mettez-moi en communication avec lui !

— Vous en avez de bonnes, vous ! Qui êtes-vous d'abord ?

Crossbow, voyant grandir l'impatience du garde, comprit qu'il faisait fausse route.

— Écoutez-moi ! Qui je suis ? Un Garde Noir ! Et ce que je peux vous dire, c'est que si vous m'empêchez de communiquer avec le commandant, vous risquez fort d'avoir quelques problèmes en fin de trajectoire !

Il décrocha un interphone et conversa un instant à voix feutrée. Un groupe de soudeurs qui passait en cet instant empêcha Crossbow d'entendre ce qu'il disait. Toujours est-il que moins de trois minutes plus tard, un homme surgit de la coursive. Il portait l'uniforme du personnel navigant couleur bleu nuit et un insigne sur son pectoral droit. (Crossbow ne connaissait pas les insignes de spécialité des lignes commerciales.)

— Vous désirez, je vous p...

— Voir le commandant : et que ça saute ! C'est très important !

— Bien sûr, monsieur ! Bien sûr, monsieur ! acquiesça l'autre d'un ton suffisant. Seulement en ce moment...

— Eh bien réveillez-le, allez le chercher sous sa douche, faites rhabiller la fille qui est avec lui, enlevez-lui son assiette, n'importe quoi, mais je *dois le voir* ! Chaque seconde compte.

L'officier parut interloqué par tant d'aplomb.

— Qui êtes-vous exactement ?

— Vous avez un testeur anthropométrique ?

Ils prirent sans un mot un escalator qui les transporta en quelques secondes sur le premier pont. L'un des analyseurs qui servaient à contrôler chaque passager par le quartz enkysté dans son épaule gauche « testa » Crossbow. L'officier poussa un sifflement ébahi.

— Du... du Premier Cercle, monsieur ? Vous êtes un agent en mission ?

— Très exactement. Alors, le commandant, il arrive ?

L'homme recula, obséquieux soudain.

— Croyez-moi, monsieur, si nous avons des problèmes à bord, nous n'en sommes pas toujours avertis et...

— Épargnez-moi vos simagrées. Je veux voir John Ryan.

— Bien, monsieur... Tout de suite, monsieur !...

Quelques minutes plus tard, ils débouchaient dans le saint des saints du gigantesque vaisseau transgalactique : la sphère de contrôle d'évolution. Un blockhaus de Transpax parfaitement sphérique où aboutissaient toutes les terminaisons nerveuses de l'Hypernef. Dans un

univers coloré de clignotants, de cadrans, de pupitres aux touches digitales fluorescentes, d'écrans vidéo et de scopes de radars, une vingtaine d'officiers plus immobiles que des statues scrutaient leur console de télépilotage.

Le commandant Ryan apparut aussitôt.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— J'ai... dormi combien de temps ? Quel jour sommes-nous ?

— Pardon ?... Euh... lieutenant Arkow, laissez-nous seuls je vous prie.

— Bien, commandant ! fit l'officier en s'éloignant, soulagé.

— Vous venez, monsieur Crossbow, de me poser deux des questions les plus idiotes que j'aie entendues depuis des années. Que voulez-vous au juste ?

— Nous nous éloignons de Cyrkos maintenant, n'est-ce pas ?

— C'est évident, nous continuons notre trajectoire.

— Alors le transbordement des passagers a eu lieu ? souffla Crossbow, atterré.

— Oui... il y a neuf heures. Tout le monde sait ça !

— Comme vous le savez, je suis chargé de procéder à l'élimination physique d'une criminelle.

— Vous savez, ici... la justice terrestre !...

— Eh bien continuez comme ça, commandant, et je vous jure que les prochaines années, vous les passerez au manche d'un de ces Navijets qui rampent à trente mille pieds au-dessus des continents terrestres !

— Je suis très effrayé de ce que vous me dites, ironisa l'officier... Et cette criminelle, vous allez vraiment la tuer ?

— Je suis là pour ça. Et je le ferai ! Ce que je veux savoir, c'est si elle a quitté le bord. Voilà ce que je veux savoir.

— Rien de plus facile, monsieur l'exécuteur. Comment disiez-vous qu'elle s'appelait ?

— Lysl Hauer !

— Beaconfield ?

Un maître d'équipage émergea de l'ombre.

— Regardez si une certaine Lysl Hauer s'est fait débarquer sur Cyrkos... Lysl Hauer !

Crossbow connaissait déjà la réponse lorsque l'homme, après avoir interrogé un terminal de la banque d'information « passagers-transit », revint en hochant affirmativement la tête.

— Oui, commandant ! Elle a pris place à bord de la navette. Elle avait une carte de transit jusqu'à Katalpar, mais elle a dit préférer

descendre là.

John Ryan se retourna vers Crossbow avec un sourire qui en disait long sur le plaisir qu'il ressentait à voir le gibier échapper à son bourreau.

— Eh bien monsieur Crossbow... vous voilà parfaitement renseigné. Je crois bien que le petit oiseau a filé et qu'il vous faudra maintenant attendre de longs mois avant de pouvoir à nouveau exercer vos talents.

Il perdit son sourire lorsque Crossbow, qui se contenait à grand-peine, lui rétorqua d'une voix bien trop douce pour ne pas être menaçante :

— La réquisition, vous connaissez ?

— La réquisition *de quoi*, monsieur ?

— D'une navette de sauvetage ! Tout de suite !

— Certainement vous êtes fou ! Je n'ai pas de navette à céder et encore moins de pilote !

— Il vous faudra pourtant bien trouver l'un et l'autre. Et dans l'heure ! Commandant, croyez-moi : mieux vaut ne pas hésiter. Cette criminelle doit mourir, c'est un fait. Mais moi, je dois *aussi rendre compte*.

Il vrilla son regard couleur gris acier dans les yeux de John Ryan.

— Si je n'ai pas toute l'aide que je suis en droit d'attendre de vous, tout exécuter que je suis, je m'arrangerai pour que, lorsque vous reviendrez en fin de trajectoire sur Orbital-II, vous soyez proprement débarqué ! Faites-moi confiance ! Si c'est une lutte au finish que vous désirez, soyez bien certain que c'est moi qui y mettrai le point final !

— Je pense que vous êtes vraiment un salaud !

— Est-ce vraiment important ce que vous pensez ou ne pensez pas ?

— Et qui je vais mettre comme pilote, hein ?

— Ceci est votre problème, pas le mien.

— Ignorez-vous que nous nous éloignons de Cyrkos à vingt-quatre kilomètres seconde ? Et que des heures ont passé depuis que la navette est *revenue* s'amarrer ? Maintenant, vu la distance et la durée du trajet pour atteindre Cyrkos, le Trident de sauvetage ne *pourra plus revenir à bord* du *Thésée* lorsqu'il vous aura débarqué. Le vaisseau sera beaucoup trop loin de Cyrkos ! Y avez-vous pensé à ça ?

Crossbow secoua la tête.

— Non, je n'y ai pas pensé, commandant...

— Ah ! triompha celui-ci. Vous voyez !

— Je n'y ai pas pensé parce que ces détails d'exécution ne me

concernent pas. Ça aussi, c'est votre affaire. Ce que je veux, c'est filer d'ici ou, vous voyez ce beau pectoral rouge sur votre tunique, vous risquez de le perdre très, très, très vite...

Moins de vingt minutes plus tard, la navette de sauvetage fut catapultée hors des flancs de l'énorme *Théséus*. Trois secondes encore et une seconde accélération – littéralement phénoménale celle-là – annonça la mise à feu des six tuyères... Crossbow, qui avait voulu lever la tête, sentit celle-ci percuter durement l'appui-nuque du siège antigravifique.

Un peu groggy, il s'aperçut que le jeune pilote l'observait en coin, le visage fendu par un large sourire.

— Pas trop dur, non ?

— Plutôt du genre brutal... Combien de temps pour arriver ?

— Sept petites heures mises bout à bout, une balade ! Vous aviez oublié de débarquer ou quoi ?

— Non... Je cours après une femme !

L'homme siffla d'admiration, déconnecta quelques jacks d'un doigt machinal, consulta un écran sur lequel apparaissaient d'énigmatiques hyperboles et rigola :

— Eh bien dites donc vous, ce n'est plus de l'amour, c'est de la rage !

— Il y a sans doute un peu de ça. Oui, un peu de ça : de la rage ! articula Crossbow. Il faut que je retrouve cette femme. À tout prix ! Comment t'appelles-tu ?

— Moi ? Waldor. Al Waldor.

— Bien... Écoute Al, je passe en cabine, il faut que j'écoute quelque chose et que je réfléchisse.

— Un cube sonore ? Eh bien, mais vous n'avez qu'à l'encaster là, fit le pilote en montrant du menton un lecteur sur le pupitre de commande manuelle.

— Non, je veux l'entendre seul. Tu ne peux pas comprendre !

Waldor leva les yeux au ciel.

— Ah ! Je vois. Le dernier message laissé par la bien-aimée, la « voix chérie » !... C'est bien ce que je pensais, c'est de la rage ! Mais vous verrez... Ah ! Ah ! Ah !... Lorsque vous la reverrez, vous ferez comme tous les hommes : vous resterez tout bête sans rien pouvoir dire !

— Non, articula Crossbow, les dents serrées. Je la tuerai !

\* \*

\*

Quelques instants plus tard, il fermait derrière lui la petite écrouille ovale qui permettait d'accéder à la cabine, plongeait d'une poussée sur une couchette anti-G et s'y sangla pour ne pas rester en apesanteur.

Il posa devant lui le lecteur vidéo qu'elle lui avait laissé avant de s'enfuir et connecta le quartz-mémoire. Il ferma les yeux pour ne pas voir apparaître l'image d'Itya Erevan, ses cheveux blond vénitien, ses lèvres qui avaient toujours l'air de sourire ou encore ses yeux pervenche à l'indéfinissable nostalgie.

— ... Ce n'est pas du tout ce qu'on a écrit ou dit dans la presse. Tu sais que je faisais, avec quelques-unes de mes collègues, des expériences de plus en plus poussées sur la télépathie... Kolb était notre maître à penser et j'étais pour lui une assistante comme une autre, sans plus. J'étais « réceptive » comme il disait et ne l'intéressait que pour cette raison... Passionnée en tout point par mes travaux, je ne cherchais pas à être plus pour lui. Bien au contraire... Kolb avait parfois des attitudes blessantes avec nous, et aussi un comportement étrange vis-à-vis de ses semblables... Je sais ce que tu penses : qu'il n'y a pas là le millième d'une raison de tuer un homme, mais écoute la suite... Nos expériences progressaient. Nous avions abandonné les cartes de Zener depuis très longtemps, nous n'en étions plus aux tests mais à la mise en pratique de certaines théories qu'il vérifiait impitoyablement quel que soit le degré de fatigue de mes compagnes... allant même jusqu'à les frapper lorsque l'une d'elles ratait un transfert télépathique. Deux années ont passé : un enfer ! Plus il s'enfonçait dans ses recherches et plus nous nous apercevions que nous n'étions que des cobayes pour lui. Qu'importe la fatigue ! Qu'importe les supplications ! Il fallait avancer, avancer toujours plus profondément... et c'est ainsi que Gloria Lonsdale a fini par se suicider. Oui, *se suicider*. Eh bien même encore maintenant, je me demande si Kolb ne lui avait pas passé l'*ordre de se supprimer*... Pour voir ! Simplement pour ça : pour voir ! Une expérience de plus.

Crossbow écoutait passionnément. Le silence était tel que, lorsque la voix d'Itya s'arrêtait, il entendait jusqu'aux battements de son cœur...

— ... Bien sûr ce suicide, ou ce crime, a été mis sur le compte de la fatigue nerveuse de Gloria. Surtout ne pas nuire à la carrière du célèbre professeur Kolb du Premier Cercle ! Surtout pas... Et puis ses recherches sur le cerveau pouvaient déboucher sur tellement de choses... C'est peu après, à cette époque, que j'ai acquis la conviction que Kolb ne travaillait pas, comme il le disait, pour la Société Nouvelle, mais pour des buts *personnels*. Exactement comme les humains d'autrefois. Un jour, j'avais fait quelques expériences de transfert réussies avec lui et nous nous étions parlé à distance, lui dictant, moi écrivant ; c'était une expérience courante pour nous et,

comme la télépathie s'affranchit du temps comme de l'espace, cela ouvrait d'immenses possibilités. Pour me récompenser sans doute, il m'a fait pénétrer dans son laboratoire privé. Celui où nous n'allions jamais. Et là j'ai vu l'instrument... Kolb était aussi un physicien de renom, mais ce que nous ignorions toutes, c'était qu'il couplait nos expériences purement psychiques avec une application immédiate dans le domaine matériel et empirique. Il avait donc mis au point un appareil relativement énorme, comme le sont toutes les inventions à leur début. Il me l'a tout d'abord montré, tout gonflé d'orgueil, puis l'a approché d'une des fenêtres de son atelier...

En dictant ses phrases dans le quartz-mémoire pour que Crossbow les écoute à son réveil, Itya Erevan avait revécu cette terrible scène. Celle qui avait tout déclenché en elle...

— Regardez, Itya, regardez ça... regardez ces gens qui marchent dans l'avenue. Je peux dire à tout instant ce qu'ils sont en train de penser selon la coloration, l'aura, si vous voulez, qui les enveloppe : regardez vous-même...

Elle s'était penchée sur le scope. Les petites silhouettes qui se déplaçaient comme des fourmis, quarante étages plus bas, étaient effectivement colorées de différentes façons. On aurait dit un mauvais film des premiers temps de la couleur...

— Merveilleux ! avait dit la jeune femme en battant des mains...

Elle s'était relevée et avait à cet instant rencontré le regard de Kolb. Un regard qui lui avait fait comme une coulée de glace dans le dos. Ce n'était plus celui d'un homme, mais d'un dément...

— Voyez-vous, ma petite Itya, j'ai fini par confirmer ma théorie selon laquelle le cerveau émet en permanence des ondes – même dans le coma, je l'ai vérifié. Et ces ondes ont la propriété de progresser en sphères comme les ondes radio, mais à des vitesses autrement plus vertigineuses, défiant le temps et l'espace ! Voilà ce qu'est la transmission de pensée, ça et rien d'autre : des ondes, pas des miracles. À partir de là, il m'était simple d'entreprendre une recherche catégorielle et de les isoler une à une. Et voilà le résultat. Comprenez-vous maintenant de quelle arme je dispose ?

— Une arme, professeur ?

— Oui, enfin je veux dire, de quelle incroyable puissance vont disposer nos Sages du Conseil Suprême, rectifia-t-il tout de suite. Mais ce n'est pas tout : à partir du moment où je peux analyser et percevoir les pensées d'un homme quel qu'il soit, où qu'il soit, je vais pouvoir inverser l'expérience et *émettre* des ordres avec une intensité plus forte, comprenez-vous, donc émettre des pensées fulgurantes et qui seront les miennes, *les miennes*. Ah ! Ah ! Ah !...

— Le génie, professeur Kolb ! Le génie à l'état pur ! avait alors dit

Itya, les yeux mouillés d'admiration feinte. Vous êtes un des « faiseurs de monde »... un grand parmi les grands...

Protecteur, il avait posé la main sur son épaule.

— Ma petite, je voulais vous en parler à vous la première, parce que vous êtes la plus fidèle de toutes.

Il s'était approché d'elle et l'avait embrassée. Ses lèvres étaient glacées...

Comme son âme...

— ... Et voilà comment ça s'est passé, continuait le quartz sonore. Plus le temps passait et plus Kolb mettait une joie quasi sadique à pénétrer les pensées des autres, dans la rue, avec nous aussi. Il sondait nos cerveaux jusqu'à en extraire, en disséquer nos pensées les plus secrètes, les plus intimes... C'est à cette époque-là qu'il a mis au point l'analyseur de rêves dont se servent les Gardes Noirs pour interroger les criminels...

Crossbow sursauta : il avait utilisé cet appareil « tout nouveau » sur le cerveau du Manchot, il s'en souvenait très bien...

— ... La seconde phase, comme disait Kolb, avançait. Et un jour...

Un jour, fou de joie, il avait appelé Itya à nouveau. Toujours la fenêtre. Toujours le même appareil bien qu'il ait doublé de volume et fasse entendre un discret bourdonnement.

— Regarde, ma petite ! Regarde, j'ai réussi...

Elle s'était penchée par la fenêtre.

— Tu vois cette grosse femme qui traverse l'avenue un panier à la main ?

— Près du zébra ? Oui, je la vois.

— Regarde bien...

Quelques secondes encore. La grosse femme s'arrêtait, puis soudain transfigurée par une effroyable colère, se mettait à piétiner son panier avant de se jeter sur un passant qu'elle gifla à la volée.

Dans son dos, Itya entendait Kolb jubiler à n'en plus finir. Et au même moment, elle se rappela que plusieurs télescopes inexplicables de Roadrunners avaient eu lieu ici-même. Il y avait eu des blessés...

Elle s'était retournée et avait enfin vu Kolb comme il était *vraiment*.

— Ah ! Ah ! Ah ? ! Ça te sidère, petite, n'est-ce pas ? Je peux faire faire n'importe quoi à distance, faire changer de direction un conducteur, provoquer une bagarre, insuffler une panique épouvantable, pousser quelqu'un au suicide en lui donnant des impulsions de détresse, provoquer le meurtre d'un homme par l'homme le plus doux de la terre en le noyant sous un torrent d'impulsions d'agressivité, faire marcher le plus poltron sur la

corniche d'un immeuble de soixante étages en le sécurisant au maximum... Personne ne peut faire ça : personne sauf moi ! Moi ! Moi !

— ... Et il avait répété : Moi ! Moi ! Moi ! en se frappant la poitrine comme une bête, comme un démon qu'il était devenu..., poursuivait la voix maintenant haletante de la jeune femme. Voilà pourquoi j'ai résolu de le tuer. Tout de suite. Avant qu'il ne rende publique sa diabolique découverte. Voilà mon histoire. Ça n'a pas été bien difficile. Moi aussi, je pouvais le suggestionner à distance, nous le pouvions toutes d'ailleurs. Je l'ai vampé tant que j'ai pu... Je lui ai rappelé qu'il avait un corps comme les autres et que l'esprit sans le corps n'était rien ! Et tu sais, Wilfried Crossbow, au moment de le tuer, je savais très exactement ce que je faisais...

Pendant une minute au moins, Itya se tut. Crossbow rouvrit les yeux. Son image ne s'était pas effacée de l'écran. Simplement elle regardait droit devant elle avec ce drôle d'air qui lui était familier.

— ... Wilfried, tu sais que je vais essayer de refaire une vie, même misérable, sur Cyrkos. Il te sera facile de me retrouver... Je te laisse seul juge. Es-tu sûr de faire justice ?

Le visage décomposé d'angoisse s'effaça graduellement et le cube redevint silencieux.



## CHAPITRE XVII

Lorsque Itya Erevan ouvrit les yeux, les rayons du soleil mauve de Cyrkos pénétraient à flots dans sa chambre.

Incrédule, elle contempla avec émerveillement les gerbes de lumière qui frappaient en oblique le pied de son lit. De son *vrai* lit ! Avec de vrais draps ! Seul le ronronnement du climatiseur disait qu'il faisait très chaud dehors.

En s'étirant longuement, la jeune femme songea à ce qu'elle venait de vivre – ce cauchemar qu'elle avait dû endurer – et n'en éprouva qu'une joie encore plus intense d'être toujours vivante.

Sous un faux nom peut-être, mais bien vivante... et aussi bien décidée à le rester !

L'image de l'énorme *Théseus* poursuivant sa trajectoire fulgurante dans le noir cosmique flotta un instant dans sa mémoire.

À son bord : l'homme venu pour la tuer !

Elle haussa les épaules. Tout ça, c'était de l'histoire ancienne. Le *Théseus* ne repasserait dans l'orbite de Cyrkos que dans trois longs mois. D'ici là, elle aurait fait son trou ici. Et qui sait... peut-être abandonnerait-il enfin...

On frappa à la porte. Réminiscence de terreurs passées, Itya sentit son sang se figer. C'est d'une voix rauque qu'elle cria « Entrez ! » s'attendant déjà à voir apparaître le diable.

Ce n'était qu'une souriante soubrette, un plateau à la main. Elle avait de longs cheveux noirs et des yeux en amande comme toutes les natives de Cyrkos. Son parler était rocailleux et chantant à la fois.

— Vous avez demandé à être réveillée à la dixième heure, n'est-ce pas ?

Itya acquiesça avec l'impression de vivre un véritable conte de fées.

— Exact ! Tenez, posez le plateau là ! Du café ! Mais c'est incroyable. Du vrai ?

— Un des cratères est spécialisé dans la culture des caféiers.

Itya battit des mains. Comme une gosse devant le sapin de Noël des temps antiques.

— ... Oh ! Ne vous emballez pas trop, vous savez ! reprit la jeune soubrette tandis qu'un pli amer déformait ses traits. Ici, c'est l'enfer !

Itya éclata de rire. L'enfer ?

— Tiens donc, et pourquoi ?

— Ici, on travaille. D'un cratère à l'autre... Et puis on travaille

encore. Et puis voilà ! À la génération précédente, on racontait qu'il fallait produire du Cétax (3) pour sauver les Terriens de la famine, que leurs champs étaient empoisonnés pour mille ans et autres balivernes...

— Mais c'était vrai !

— Maintenant ça ne l'est plus ! Mais on continue à travailler, à « produire »... Pour qui ? Pour quoi ? Mystère... Cyrkos est une planète-esclave, oubliée de tous, une vague escale de transit dans le cosmos... Il n'y descend jamais personne, sinon des gens comme vous. Des gens à qui on a fait croire qu'ils allaient rencontrer le paradis... Mes parents aussi on leur a dit ça et voyez : ils ont construit cet hôtel minable en bordure d'un spatioport qui ne s'anime qu'une fois tous les deux mois ! Et encore...

La jeune fille, trouvant sans doute enfin quelqu'un à qui se confier, s'était assise sans façon dans un des fauteuils de la chambre.

— Vous savez, acheva-t-elle sourdement, maintenant vous jouez la grande dame, mais dans quelques semaines, dans quelques mois, vous serez comme nous toutes : vous crèverez d'ennui. Ici, c'est la planète où il ne se passe jamais rien. Même les hommes ne regardent plus les femmes...

— Croyez-vous que je trouverai du travail dans un cratère ?

Elle haussa les épaules et regarda Itya avec un air tellement soupçonneux que la jeune femme se sentit rougir jusqu'aux oreilles.

— Quel genre de travail au juste ?

— Qu'allez-vous imaginer ?

— Oh rien !... Vous savez, moi, je disais ça comme ça... Il n'y a pas beaucoup de femmes sur Cyrkos, alors...

Itya trouva que son « vrai » café avait brusquement un goût amer...

— Et qui sait : vous finirez peut-être dans le lit d'un exploitant !

Un peu de café tomba dans le plateau.

— Vous êtes folle ! Certainement vous êtes folle !

— Je ne disais pas ça pour vous blesser, madame !... Ne croyez pas ça ! Mais voyez-vous, je pense vraiment que vous n'auriez jamais dû descendre ici. Que croyiez-vous trouver ?

Itya haussa les épaules, repoussa son plateau et noua ses bras autour de ses genoux repliés, regardant fixement l'étrange ciel mauve.

— La tranquillité ! La paix aussi !

La fille eut soudain l'air gourmand.

— Vous avez été mariée ?

— Pas vraiment... Non, pas vraiment.

— Ici, personne ne veut de moi.

Comme Itya n'avait strictement aucune envie de voir cette fille pleurer sur son propre sort, elle détourna la conversation.

— Vous m'avez bien dit hier que Cyrkos étant immobile son soleil la frappait toujours de la même façon et que c'était la raison pour laquelle la vie s'était réfugiée au fond des cratères...

— Oui ! soupira la jeune fille. C'est vrai. À part les cratères où il y a de l'eau et de l'ombre, tout le reste n'est qu'un désert de pierres. Un désert mort... Tenez, vous n'avez qu'à voir, fit-elle en se levant soudain de sa chaise pour se planter devant la fenêtre.

Seuls les dômes et les infrastructures du spatioport dentelaient la platitude sans limites de Cyrkos.

— ... Il n'y a même pas de maladies pour se faire peur ici. Même les microbes ont décampé !

Itya songea fugitivement à ce qu'elle avait vu dans les ruines de la Cité-Monument.

— Je peux être secrétaire, comptable même.

— Pour compter quoi ? Tout est automatisé. C'est justement ça qui a fait notre malheur à tous. Personne n'a plus rien à faire, et même plus envie de faire l'amour !

Décidément, cette fille-là était dans un grand état de manque !

— Il n'y a même pas de Gardes Noirs ici, fit-elle, écoeurée. Les gens règlent leurs comptes entre eux !

— C'est justement !

— Vous avez de l'argent ? Beaucoup d'argent ?

— Juste de quoi louer un Roadrunner... et une chambre pendant un petit mois ! Le temps que je trouve quelque chose.

La fille, qui contemplait le poudroissement du désert de pierres et de mégalithes – la « jungle de pierres » comme on l'appelait parfois – se leva brusquement.

— Oh ! À propos de Roadrunner, on a apporté le vôtre pendant que vous dormiez. Il attend en bas.

— Entendu, je le prendrai tout à l'heure...

— Vous allez tout visiter ? s'exclama-t-elle, soudain tout excitée. Emmenez-moi avec vous !

— C'est ça ! accepta Itya Erevan. Et maintenant, laissez-moi. Je vais m'habiller.

Les yeux de la jeune fille luisaient de plaisir. Enfin sortir de son trou ! Pour en découvrir d'autres, il est vrai ! Mais au moins elle bougerait ! Cette nouvelle arrivée était la providence même !

Elle jeta un dernier regard vers les bâtiments du spatioport et tressaillit, le nez soudain plaqué contre la vitre.

— Ça alors ! Ben ça alors !

— Qu'est-ce qui se passe ? Un deuxième client ? Quel trafic !

— Peut-être bien ! Peut-être bien après tout ! Pour le moment, il se balade dans le ciel en tout cas, et y a rien qui vole sur Cyrkos. L'air est trop chaud !... Mince alors ! Jamais vu un truc pareil... Qu'est-ce que c'est ?

Itya rejeta les draps et courut à la fenêtre. À très haute altitude encore, une grande zébrure blanche sabrait le ciel en oblique, pointée droit sur le spatioport.

— En tout cas, ça vient de l'espace, sûr !

— De l'espace ! répéta Itya d'une voix sans timbre.

— Ben oui, quoi ! On dirait que ça vous fait tout drôle...

— Non ! Ça ne me fait pas « tout drôle » comme vous dites... Écoute... Comment tu t'appelles ? fit soudain Itya en attrapant la jeune fille par le bras.

— Ruth. Pourquoi ? On dirait que vous avez peur tout d'un coup...

— Non, je n'ai pas peur. Écoute, Ruth, je te baladerai partout où tu voudras avec le R.R., mais je veux savoir ce qui vient de se poser et... et aussi d'où ça vient.

— Tu attends quelqu'un ?

— Va vite ! Je m'habille et je t'attends.

Itya trancha d'un geste de la main le faisceau optique qui commandait l'admission de la turbine et le régime de celle-ci décrût sensiblement.

«... Bien sûr, songeait-elle, il se peut que ce soit une coïncidence... Je n'ai pas vu l'appareil se poser et rien ne prouve non plus qu'il venait du *Théseus*...»

Le Roadrunner, perdant graduellement sa vitesse, roula sur lui-même comme si l'air torride de Cyrkos ne le soutenait plus. Itya attendit que le tachymètre eût régressé jusqu'à la zone dite « de maniabilité » pour orienter l'avant de l'engin vers une sorte de promontoire sur les flancs d'une chaîne volcanique.

«... Après tout, j'ai peut-être eu tort de partir si vite, songeait-elle en se rappelant qu'à peine habillée, n'attendant même pas les renseignements que devait lui rapporter la jeune soubrette nostalgique, elle avait sauté dans le R.R. et lancé celui-ci sur l'une des vingt-sept pistes rectilignes qui divergeaient en étoile à partir de Cyrkos-Central. »

Les pistes, du moins les « traces » comme on les appelait ici, n'étaient que des trouées rectilignes déblayées à l'explosif ou au bull et qui permettaient aux R.R. de se déplacer d'un cratère à l'autre par simple « effet de sol ».

Itya annula le champ et l'engin se posa doucement sur la rocaille brûlante.

La jeune femme descendit, les yeux obstinément fixés sur l'horizon qui tremblotait dans la chaleur, et s'assit sur une pierre plate.

«... Après tout, si c'est lui, il ne tardera pas à se manifester ! Tout le monde m'a vue prendre la trace 27. Et puis, il n'y a que deux hôtels à Cyrkos-Central... Crossbow en aura vite fait le tour et réquisitionner un R.R. ne lui prendra qu'un instant. »

Itya eut soudain envie de sangloter. Tout cela était trop injuste ! Elle ne voulait pas mourir. Pas comme ça ! Abattue comme une bête malfaisante au pied d'un rocher... Misérablement !

Le pire était qu'elle n'en voulait même pas à Crossbow. Il avait reçu l'ordre de l'exécuter. Il le ferait. Sans plus... Et il était normal qu'il le fasse !

Itya songeait seulement qu'elle avait été abandonnée des siens. Oui ! Abandonnée. Elle avait fait ce pourquoi *elle avait été mise en place*. Mais ensuite, on l'avait abandonnée à son sort.

Pour qu'elle soit exécutée.

Pour qu'elle ne parle pas...

Parce que Dayak ne pouvait avoir d'existence officielle...

Elle releva brusquement la tête, le cœur battant. Quelque chose venait d'apparaître sur l'horizon. Avec horreur, elle fixa longuement le point de ses yeux clairs. Mais ce n'était qu'un de ces tourbillons de poussière qui se déplaçait comme une virgule ocre sur l'horizon éblouissant.

«... Dire que je vais presque sûrement être carbonisée là ! Ou à quelques kilomètres – quelle importance – pour avoir supprimé une bête malfaisante, un monstre qui avait conçu la seule arme absolue qui existât réellement : l'asservissement du cerveau humain...»

Elle secoua la tête. À l'heure de mourir, les souvenirs revenaient en foule dans sa mémoire.

... Toute la Confédération savait que les meilleurs télépathes venaient de Katalpar. Pourquoi ? Cela n'avait jamais été clairement expliqué. Toujours est-il qu'Itya avait été sélectionnée pour travailler avec le célèbre professeur Kolb. Mais la télépathie se riant des distances, le cerveau de la jeune femme était resté secrètement en relation avec Dayak, le Sage de Katalpar, celui qui l'avait initiée – et aussi son maître à penser.

Et Itya, horrifiée par la progression de cette diabolique soif de puissance qui consumait Kolb, avait fini par appeler au secours, épouvantée par les irréversibles conséquences de ses découvertes psychiques.

Elle avait mendié un conseil.

Elle avait reçu un ordre !

Étouffer le serpent dans l'œuf.

Et Kolb était mort. Foudroyé par une dose de cyanure.

Itya ferma les yeux, revivant, pensive, la scène où l'horrible face violacée de Kolb s'était engloutie dans les eaux bleues de la piscine...

Lorsqu'elle les rouvrit *il était là !* Oui, cette fois, ce n'était pas un tourbillon, mais bien un Roadrunner qui filait comme le vent sur la trace 27.

Terrorisée, elle le regarda, incapable de la moindre réaction. Se cacher ne servirait à rien. Comment survivre dans ce désert minéral qu'écrasait en permanence un soleil de feu ? Comment échapper...

Itya réalisa d'un seul coup qu'elle avait atteint le bout de la route, le bout de *sa* route. Une fois encore elle se concentra, elle essaya d'appeler mentalement Dayak au secours, d'obtenir de lui un conseil. Mais Dayak, après lui avoir ordonné d'assassiner Kolb, s'était enfui de son esprit...

Oui, il fallait qu'elle meure – pour que personne ne connaisse

jamais le terrible secret. Que personne ne sache qu'il était possible de contrôler psychiquement un cerveau humain et de transformer à tout instant, selon quelque processus caché, les trois quarts des hommes en robots dociles...

Voilà pourquoi elle devait mourir. Pour ça ! Uniquement pour ça ! Itya était devenue un témoin gênant qu'il importait de supprimer au plus vite. Et soudain tout lui parut clair. C'était pour ça, et uniquement pour ça, que cet homme continuait à la traquer dans toute la Galaxie. Ce n'était pas pour le meurtre de Kolb. Ça, c'était la raison officielle seulement...

Le R.R. avait avalé la moitié de la distance qui le séparait d'elle maintenant. Il filait à toute allure, projetant derrière lui une longue chevelure de poussière ocre. Déjà Itya apercevait la tête de Crossbow...

Elle passa un doigt distrait dans ses cheveux blonds, riant soudain de l'inutilité de tous ses efforts. Pourquoi donc avoir vécu un enfer dans la Cité des morts-vivants ? Que d'illusions !

Les sept Sages retourneraient toutes les pierres de l'univers pour l'abattre enfin et en finir avec ce cauchemar...

Elle tremblait d'une manière incoercible. Son imagination débridée lui faisait déjà vivre la scène du sacrifice...

Crossbow ne pouvait pas maintenant ne pas avoir repéré son Roadrunner sur le promontoire. Il allait ralentir, virer vers elle et poser l'engin à quelques mètres du sien... Il aurait ce beau sourire qui l'aurait presque séduite si cet homme n'était pas venu pour la tuer à bord du *Théséus* et ses longs cheveux châains voltigeraient dans le vent du désert. Il sauterait au sol, puis marcherait vers elle.

Peut-être dirait-il quelques mots... Peut-être pas. Parvenu à bonne portée, il lèverait le bras. L'éclair éblouissant jaillirait et...

Itya, livide, fit quelques pas dans la rocaille brûlante. Fuir ? Comment ? Le désert était sans limites et le pulsator vitrifiait n'importe quoi dans un rayon de cent mètres...

Supplier ?

Jamais ! Jamais parce qu'inutile. À l'heure de mourir, une sorte de fierté inconnue transfigurait la jeune femme. Celle de ne pas tourner le dos, celle de regarder bien en face celui qui apportait la mort... Jusqu'à l'ultime instant !

— Ça y est ! gémit-elle en voyant le long sillage de poussière se diluer graduellement dans l'air torride. Il ralentit... Il m'a vue...

Doucement, l'avant de l'appareil s'orienta vers le rocher... En quelques secondes, le R.R. fut là, précédé par son sifflement reptilien.

«... Oui, c'est lui, je le reconnais... Wilfried Crossbow...», songea-t-

elle, déjà à demi inconsciente.

Comme son imagination le lui avait fait pressentir, le R.R. se posa doucement au sol à une vingtaine de mètres d'elle et l'homme en descendit immédiatement.

— Itya ! Tu es Itya, n'est-ce pas ?

Elle ferma les yeux. Déjà il courait vers elle. Pourquoi parler... Pourquoi dire quelque chose alors que tout était inéluctable ?

Elle songea encore que son imagination n'avait pas fait vivre l'exacte vérité de ce qui allait se passer : si elle restait immobile face à son assassin, ce n'était pas par courage, mais simplement parce qu'elle était paralysée d'épouvante. Et puis non, elle n'avait pas la volonté de regarder la mort en face : elle fermait les yeux. Elle attendait d'être foudroyée comme une bête à l'abattoir.

— Itya Erevan ! cria-t-il encore, implacable.

Elle le sentait plus près, beaucoup plus près maintenant. Sans doute ne voulait-il lui laisser aucune chance...

— Fais vite ! Je t'en supplie, fais vite !

Son pas rapide sonnait sur les pierres et parfois des cailloux roulaient sur la corniche...

— Fais vite ! Fais vite !

Soudain il fut là. À la toucher.

— Itya, tu étais folle de croire que j'allais abandonner ! Comment as-tu pu imaginer que j'abandonnerais...

— Mais fais vite ! hurla-t-elle.

Il se pencha brusquement et posa ses lèvres sur les siennes... Elle se débattit un instant, incrédule, n'osant encore comprendre ce qui s'était passé dans l'esprit du garçon qui la ployait sous sa force.

— Nous allons vivre ici tous les deux, n'est-ce pas ?

C'était lui qui avait presque l'air de supplier...

— Mais tu dois me...

— Non. Il est arrivé un moment où j'ai su que je ne pourrais plus le faire... J'ai essayé, tu sais... mais même encore maintenant, je me demande si j'aurais eu le courage d'aller jusqu'au bout... même encore maintenant...

Sa voix était sifflante. Et cela n'était pas dû à la course.

— Mais... « ils » vont envoyer quelqu'un d'autre...

— Pourquoi ? Puisque Itya Erevan est morte. Ils le savent bien maintenant que je leur ai envoyé un beau rapport et le quartz d'identification.

— Le quartz...

— Celui que tu avais laissé au Manchot dans la cité interdite... Je



le lui ai racheté – avec du Cerbatum.

Il attendit un instant. Le silence du désert de pierres était absolu. Le vent mêlait leurs cheveux.

— Nous allons vivre ici, Itya...

Ce n'était ni une demande ni un ordre.

C'était simplement comme ça.

Elle hocha doucement la tête et se pendit à son cou...

— Oui, souffla-t-elle. Oui, je le veux...

FIN

- 
- 1 : L'Agence pour le Peuplement Harmonique de la Galaxie : organisme fondé en 2027, dix ans après que la découverte du propulseur photonique ait rendu possible l'émigration spatiale.
  - 2 : Universal Crédit Count. Ce système unifié sur quartz mémoire nominal (dispositif supprimant toute circulation de monnaie) a été mis en place en l'an 2032 après le départ du grand courant d'immigration vers Arcturus et le redémarrage de la natalité terrestre.
  - 3 : Hybride de soja et de jacinthe d'eau dont la pulpe est très riche en protéines. Vers 2018, le Cétax a remplacé à 75 % le maïs terrestre contaminé.